

Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 20 (1961)

Artikel: Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais) : la nature inanimée, la flore et la faune
Autor: Schüle, Rose Claire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais): la nature inanimée, la flore et la faune

Nendaz est une commune du Valais romand, située sur la rive gauche du Rhône, au sud-ouest de Sion; voir carte 1. Son territoire s'étend du Rhône (481 m d'altitude) au sommet de la Rosa Blanche (3336 m). La commune a une superficie de 86,15 km², dont 35 % de pâturages, 20 % de forêts et 34 % de sol improductif. Elle comprend dix villages: Basse-Nendaz (centre administratif et autrefois centre religieux), Haute-Nendaz (église depuis 1946), Saclentse, Beuson, Brignon, Baar, Clèbes (rattaché aujourd'hui à la paroisse de Veysonnaz), Verrey (id.), Fey (église depuis 1948), Aproz (église depuis 1947), auxquels il convient d'ajouter deux villages de moindre importance puisqu'ils n'ont pas leur propre école: Sornard et Condémines; voir carte 2. Du point de vue économique, Nendaz est une commune bien valaisanne, avec une autarcie agricole autrefois très marquée. Au début de ce siècle encore¹, la plupart de ses habitants s'adonnaient à l'industrie laitière et à l'élevage du bétail, ils plantaient du blé et ils cultivaient la vigne. Il n'y a qu'une petite part du vignoble nendard qui se trouve sur le territoire de la commune même; par tradition et encore aujourd'hui, les familles de Nendaz ont leurs vignes à Vétroz, de l'autre côté du Rhône.

Patois

Le patois de Nendaz n'appartient qu'à Nendaz: par quelques traits marquants, il diffère des patois de toutes les communes voisines. Le Nendard est conscient et fier de cette originalité. Malgré quelques légères influences bas-valaisannes, il ne fait pas de doute que Nendaz appartient au groupe des parlers conservateurs du Valais épiscopal, défini – on ne peut mieux – par Jules Jeanjaquet² et

¹ En 1920, 85 % des habitants sont agriculteurs à 100 %; en 1959 ils ne sont plus que 18 %.

² *Les patois valaisans*, dans *RLiR* 7 (1931), 23ss., sur la position de Nendaz spécialement p. 43.



Carte 1. Le Valais romand. Situation de Nendaz par rapport aux localités et aux vallées dont le patois a fait l'objet d'une étude philologique.

Les points d'enquête du GPSR, des *Tabl.*, de Gilliéron et de Zimmerli ne sont pas tous portés sur la carte.

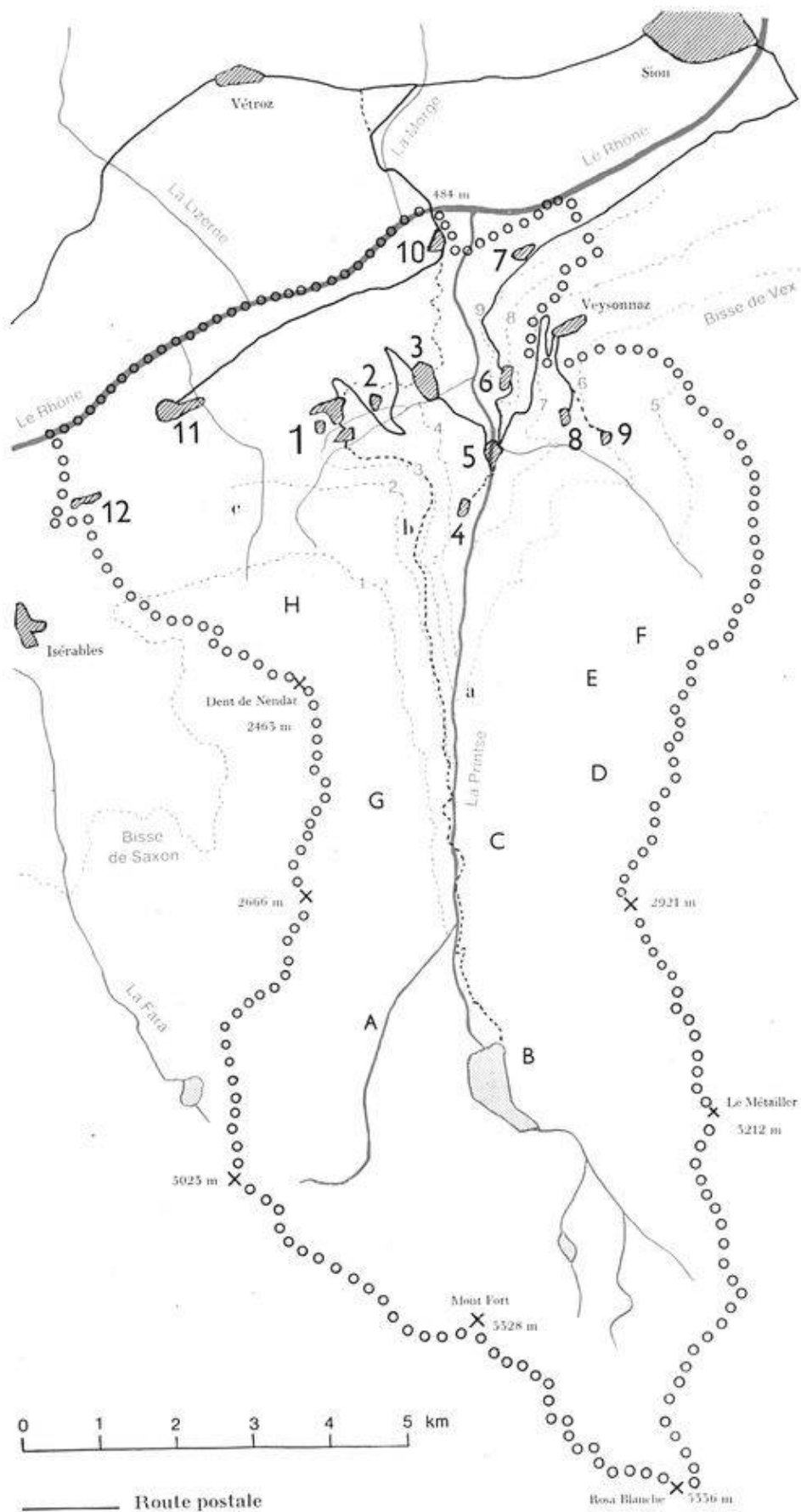
Carte 2 ci-contre. La commune de Nendaz.

Villages. 1: Haute-Nendaz (1260 m). 2: Sornard. 3: Basse-Nendaz (1000 m). 4: Saclentse. 5: Beuson (970 m). 6: Brignon. 7: Baar. 8: Clèbes (1270 m). 9: Verrey. 10: Aproz. 11: Fey. 12: Condémines.

Mayens (choix): a: Planchouet. b: Le Bleusy. c: Les Raerettes.

Alpages. A: Tortin. B: Cleuson. C: Novéli. D: Combartseline. E: La Meina. F: La Combiri. G: Siviez. H: Tracuet.

Bisses d'irrigation (pointillé bleu). 1: Bisse de Saxon. 2: Bisse vieux. 3: Bisse du milieu. 4: Bisse d'en bas. 5: Bisse de Thyon. 6: Bisse de Vex. 7: Bisse de Salins. 8: Bisse de Brignon. 9: Bisse de Baar.



Walter Gerster¹. Tout ce que nous savons du patois nendard par les publications antérieures, depuis les premiers relevés de Gilliéron jusqu'aux plus récents fascicules du *Glossaire des patois de la Suisse romande*², en démontre le caractère archaïque, original et souvent fort déroutant. Déroutant même pour les dialectologues qui interprètent les cartes de l'ALF, déroutant même pour les patoisants des autres parties du Valais. Sans entrer dans les détails, je donne ici une liste de quelques particularités phonétiques et grammaticales, qui aidera le lecteur à identifier les formes citées dans mon inventaire lexicologique.

1° *v-* et *-v-* sont tombés: *als* < VACCA, *áeyna* < AVENA; restitution dans *vĕ* 'vert', *veyó* 'veiller', etc.

2° *l-* et *-l-* sont tombés: *ow* < LUPU, *kóá* < COLARE, *béa* < BELLA. Rares restitutions à Haute-Nendaz: j'en ai surtout noté à Brignon et à Baar. A Haute-Nendaz, naguère encore sentiment très vivant de la correspondance fr. *l* / pat. *zéro*, d'où des adaptations telles que *okomotía* 'locomotive'; les emprunts les plus récents gardent *l*: *dal* 'dalle', à côté de *dáa* 'id.' autochtone ou adapté à époque plus ancienne.

3° *l-* et *-l-* protonique > *y*, mais *-l-* après la voyelle tonique > *l̄*, *l̄*: *veyó* 'veiller', *i vóló* 'il veille'; *yə* 'lit', *fólí* 'fille'. Cette

¹ Zur mundartlichen Gliederung des Mittelwallis, dans *Jahresbericht der Aargauischen Kantonsschule*, 1931/32, 29 ss.

² Travaux dialectologiques offrant des matériaux de Nendaz:

JULES GILLIÉRON, *Petit Atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône)*, Paris 1880: à part les 30 cartes, voir traits phonétiques de Nendaz p. 21 ss. du texte, déclinaison de l'article p. 24, conjugaison p. 29.

J. ZIMMERLI, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*, III (Wallis), Bâle-Genève 1899: en annexe 17 tableaux phonétiques.

ALF, point 978: relevé fait en 1900 avec un notaire originaire de Nendaz, âgé d'une quarantaine d'années (je n'ai pas réussi à le retrouver).

Quatre textes patois publiés avec notes philologiques par JULES JEANJAQUET, dans *BGL* 6 (1907), 26-30; 7 (1908), 46-50; *Lautbibliothek des Instituts für Lautforschung an der Universität Berlin*, fasc. 62 (1938), 5-11.

Tableaux phonétiques des Patois suisses romands (Neuchâtel 1925), point 25. Cf. p. 163: procès-verbal de ce relevé de 1905.

GPSR, point V 51: la source principale est l'enquête faite par JULES JEANJAQUET en 1906 et en 1922.

alternance consonantique *y/l̥* souffre de nombreuses exceptions (cf. *laš* 'glace', *məlow* 'meilleur', *barəlo* 'barillon' dérivé de *barəla* 'barille') ou ne joue plus lors de l'adaptation de mots français (*lašyó* 'glacier').

4° -*y*- tombe parfois, dans des conditions qui restent à déterminer: *maé* 'mayen', *kaó* 'cochon' à côté de *kayó*, *úa* 'galerie' (< LAUBJA), *tsərúí* 'charrue', -*éé* = fr. -oyer.

5° Harmonisation vocalique. Il y a une légère tendance à assimiler les voyelles protoniques à la tonique. Elle a abouti p.ex. dans: *tsaá* 'cheval', *añəó* 'agnelet', -*éé* = fr. -oyer, *ratii* 'râtelier', *ini* 'venir' (mais *inú* 'venu'), *tsqó* 'bout' (Vaud *tsavó*), *kürú* 'couru', *Purtúño* 'Pierre Antoine'; même à l'intérieur d'un groupe syntaxique *tsi víva* 'chair vive' (mais *tsə* 'chair'). Autres exemples BGL 6, 29.

6° Coalescences vocaliques. La chute de -*l*- et de -*v*- a créé de nombreux cas de hiatus qui subsistent dans le parler lent et soigné. Dans la prononciation rapide, les voyelles en contact ont tendance à se souder¹. Voici quelques formes qu'on trouve fréquemment dans les phrases citées ci-après: *pō*, *pə* (< *pə o*) 'pour le', *pō*, *pə* (< *pə o*) 'par le', *pē*, *pə* 'pour les' et 'par les', *atō* (< *atə o*) 'avec le', *até* (< *atə ə*) 'avec les'. Cf. aussi *bəm Bā* (< *bā əm Bā*) 'en bas à Baar', *ēmá* (vx *aēmá*) 'Allemand', *rīni* (< *rəini* = 'revenir') 'tremper', etc.².

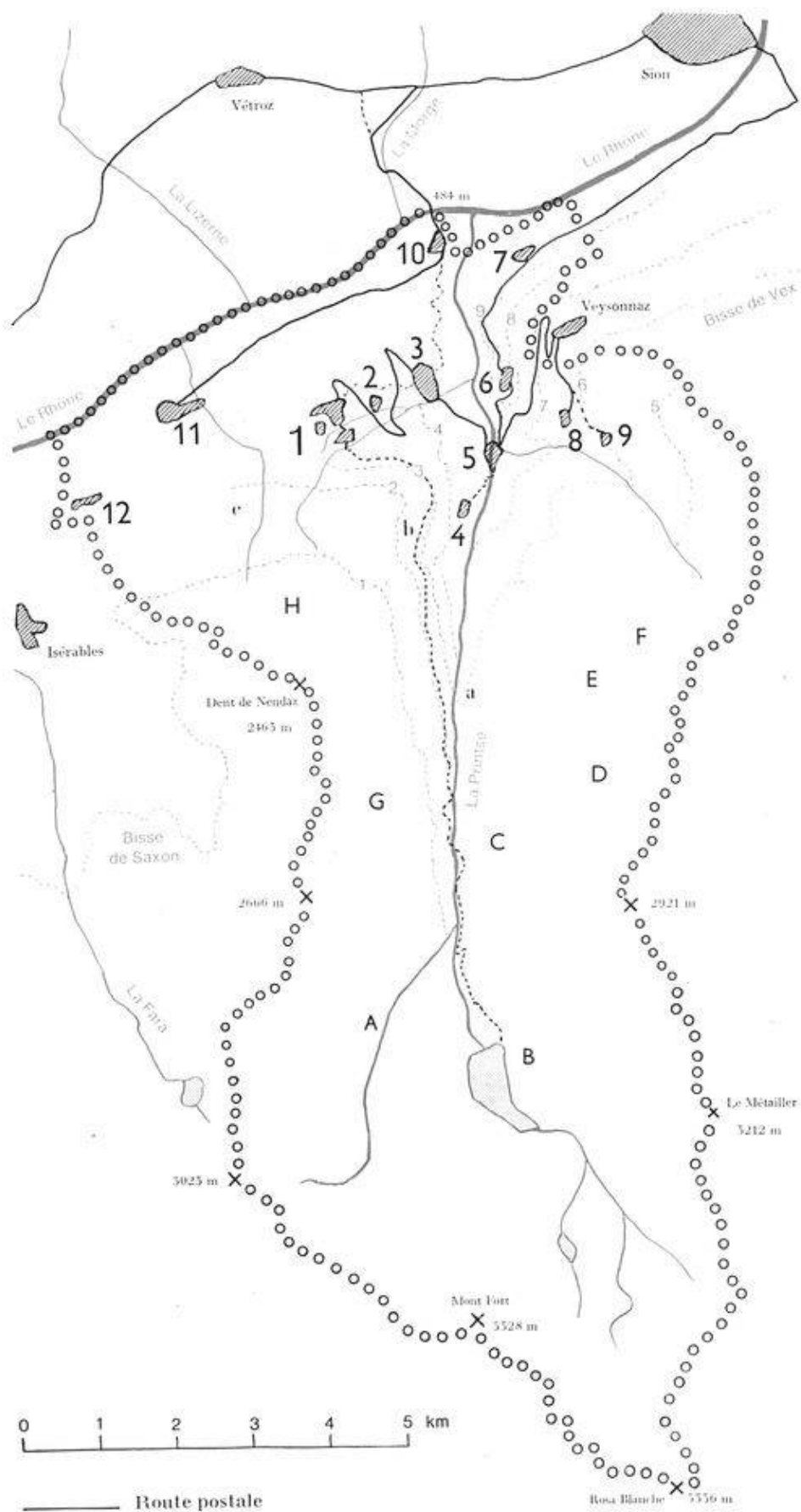
A côté de telles coalescences, on rencontre des diphtonges issues des deux voyelles en contact: *ów* (< *au*³) 'oncle', *bow bów* (< *bā u bów*) 'en bas à l'étable', *tərnəyni* (< *tórna a ini*) 'il revient', *wini* (< *o ini*) 'vous venez', *yétsi* (< *i étsi*) 'la lèche', etc.

7° Article défini. Le patois de Nendaz a conservé la déclinaison de l'article défini au singulier masc. et fém. La chute générale du *l*-, si elle touche chaque forme de l'article, n'a toutefois pas ébranlé le système original, avec ses deux cas, ses élisions, ses liaisons et ses contractions à la manière de l'ancien francoprovençal.

¹ Faits analogues dans le patois de Bagnes; cf. G. BJERROME, *Le patois de Bagnes*, Stockholm 1957, 50s.

² Il m'est impossible de dire si dans *š-árba* (< *šu a árba*) 'sur l'aube', *bā féyrə* (< *bā ā féyrə*) 'en bas à la foire', *tərná férə* (< *torná a férə*) 'refaire', il s'agit d'une coalescence ou d'une élision; cf. BJERROME, 49.

³ *ów* mod. < *au* vx < afrprov. *avou*, dérivé de *AVUS* (GPSR II, 164).



Masculin	<i>ów</i> 'loup' ¹ (afrprov. <i>lou</i>)	<i>ów</i> 'oncle' (afrprov. <i>avou</i> , cf. p. 165 N 3)
Sg. cas sujet	<i>i ow</i> (li <i>lou</i>)	<i>ow</i> (l' <i>avou</i>)
cas régime	<i>o ow</i> (lo <i>lou</i>)	<i>ow</i> (l' <i>avou</i>)
<i>de</i> + art.	<i>du ow</i> (dou <i>lou</i>)	<i>də ow</i> (de l' <i>avou</i>)
<i>à</i> + art.	<i>u ow</i> (ou <i>lou</i>)	<i>a ow</i> (à l' <i>avou</i>)
Pl. cas sujet et rég.	<i>e ow</i> (les <i>lous</i>)	<i>ež ow</i> (les <i>avous</i>)
<i>des</i>	<i>di ow</i> (deis <i>lous</i>)	<i>diž ow</i> (deis <i>avous</i>)
<i>aux</i>	<i>i ow</i> (eis <i>lous</i>)	<i>iž ow</i> (eis <i>avous</i>)
Cf. <i>de</i> partitif ²	<i>də ow</i> (de <i>lous</i>)	<i>dəž ow</i> (d' <i>avous</i>)
Féminin	<i>úə</i> 'galerie' (afrprov. <i>louye</i>)	<i>ú^a</i> 'marmite' (afrprov. <i>oula</i>)
Sg. cas sujet	<i>i úə</i> (li <i>louye</i>)	<i>ú^a</i> (l' <i>oula</i>)
cas régime	<i>a úə</i> (la <i>louye</i>)	<i>ú^a</i> (l' <i>oula</i>)
<i>de</i> + art.	<i>dā úə</i> (de la <i>louye</i>)	<i>də ú^a</i> (de l' <i>oula</i>)
<i>à</i> + art.	<i>ā úə</i> (à la <i>louye</i>)	<i>a ú^a</i> (à l' <i>oula</i>)
Pl. cas sujet et rég.	<i>e úə</i> (les <i>louyes</i>)	<i>ež úə</i> (les <i>oules</i>)
<i>des</i>	<i>di úə</i> (deis <i>louyes</i>)	<i>diž úə</i> (deis <i>oules</i>)
<i>aux</i>	<i>i úə</i> (eis <i>louyes</i>)	<i>iž úə</i> (eis <i>oules</i>)
Cf. <i>de</i> partitif ²	<i>də úə</i> (de <i>louyes</i>)	<i>dəž úə</i> (d' <i>oules</i>)

8° Pour faciliter l'analyse des mots patois, j'ajoute une liste de quelques terminaisons et des suffixes les plus fréquents:

-ā < non pal. -ARE inf. (<i>chanter</i>)	-āa, -ā < -ĒLLA (<i>femelle, drapā</i>
-ā < non pal. -ATU (<i>chanté</i>)	'lange')
-ā < -ARE subst. (LIMITARE)	-āa cf. -āyi
-ā < -ALE (CASALE)	-ādzo > non pal. -ATĪCU (<i>sauvage</i>)
-ā < non pal. -ATA subst. (<i>rosée</i>)	-āli < -ACŪLA, -ALĪA (<i>šarāli</i>
-ā < non pal. -ATE (<i>clarté</i>)	'serrure', <i>watāli</i> = 'vole-
-ā = fr. -ard (<i>Bernard</i>)	<i>taille</i> 'volaille')
-ā < non pal. -ANU (<i>châtelain</i>)	-āna < -ANA (<i>semaine</i>)

¹ Mêmes formes de l'article devant les mots à initiale consonantique.

² Comme dans tout le Valais en amont de St-Maurice, il n'y a pas d'article partitif à Nendaz; on n'emploie que *de*: *mindžyá də pā* 'manger du pain'. Devant un mot au pl. dont la base étymologique commence par une voyelle, *de* se présente en général sous la forme *dəž* (= *də* + *ž* de liaison): *wiro l'end a dəž ow?* 'combien d'oncles as-tu?'. Autres exemples p. 185, 201, 207, 234, 263 et *Tabl.* col. 460.

- ārā* < -ATOR (*sokārā* 'qui fait les galoches')
- āši* < -ACĒA (*glace*)
- atá* = fr. -*eter* (*watá* 'voler')
- atō* < -ITTU + -ONE (*fwatō* = 'folaton' 'lutin')
- āyi*, -*āyā*, -*āy^a*, -*āa* < non pal. -ATA part. p. (*chantée*) et subst. (*paāyi* 'plein une pelle')
- é* cf. -*i*
- ē* < -ACŪLU, -ALIU (*CANALIUS GPSR III, 503; *šopé* 'bouchon').
- ē*, qqf. -*ēy* < -ĒLLU (*râteau*)
- ĵ* < -ITTU (*mulet*)
- ĵ* < -ĪSCU (*marais*)
- ē* part. prés. (*aē* 'allant')
- ē* < -ĪNCU («*mayen*»)
- ā* < pal. -AMEN (MATERIAMEN)
- ā* < -ĪMEN (*nurā* 'troupeau privé')
- ā* < -ĪNU (*voisin*)
- ā* < -ĒLLA (PATELLA)
- ā* = fr. -*eler* (*râtelier*)
- ēē* < -ĪDĪARE, -ĪCARE (*arbecē* 'venir, de l'aube', *plier*)
- ā* = fr. -*elet* (*agnelet*)
- āli* < -ĪCULA, -ĪLIA (*faucille*, *fille*)
- āna* < -ĪNA (*farine*)
- arē* < -ARIU + -ĒLLU (*prubēnārē* 'qui ne fait que se promener')
- ari*, -*iri* = fr. -*erie* (*tsašotari* 'action de salir...', *mēntiri* 'mensonge')
- ērof*, -*ēra*: noms d'agent (*pārāēro* 'qui aime à lancer des pierres')
- ēsi* < -ĪCIA (*larronnesse*)
- ēta* < -ĪTTA (*vachette*)
- ētsi* < -ĪSCA (*marētsi* 'grand marais')
- ēy* < -ĒTU (*lapéy* 'pierrier')
- ēy* < -ĒCTU (*guéri*)
- ēy* cf. -*ē*
- ēyti* < -ĒCTA (*guérie*)
- i*, VX -*é* < -ACĒU (SERACĒU)
- i* < -ĪLE (*kurti* 'jardin')
- i* < non pal. -ARIU (*grenier*).
- i* < -ĪRE inf. (*dormir*)
- iri* < non pal. -ARIA (*chaudière*)
- iri* cf. -*ari*
- ila*, -*ēyta*, forme les diminutifs de mots en -ATA (*šalšila*, *šalšyēyta* 'petite sachée')
- mē* < -MĒNTU, -MĒNTE (*chargement*, *tellement*)
- ō* < -ŌTTU (*bōrlō* 'trolle')
- ō* < -ŌNE (*charbon*)
- ōli* < -ŪCŪLA (*manōli* 'anse')
- ōta* < -ŌTTA (*mātsōta* 'cloche de la chapelle de St-Michel')
- ōw* < -ŌSU (*amoureux*)
- ōw* < -ŌRE (*douleur*, *meilleur*)
- ōwža* < -ŌSA (*tsādōwža* 'Chandeleur')
- ū* < -ŌLU (*atsarū* 'vacher')
- ū*, aussi -*ū* < -ŪTU part. p. (*vendu*) et subst. (*tsasū* = 'chaussu' 'homme')
- ū* < -ŪMEN (*rōdzū* 'ce que la vache qui rumine a dans la bouche')
- ūa* < -(E)ŌLA (*palūa* 'femme en couches')
- ūra* < -ŪRA (CLAUSŪRA)
- wá* < -ŪTA (*perdue*, *pārūa* 'pierreuse')
- wáyi* < -ŪTA (*venue* part.)
- wó*, -*wé* < -EŌLU (*linceul*)
- wéy* < -ŪTAS (*perdues*, *venues* part.)
- wi* < -ŪCEU, -ŪSIU (*pārwi* 'poire', *pertuis*)
- wiri* < -ATŪRA, -ITŪRA, -ATŌRIA¹ (*fērmwiri* 'serrure', VESTITŪRA 'troupeau').
- wiri* < -ŌRIA (*PAVORIA)

¹ Phonétiquement, le point de départ est -ATŌRIA, mais -*wiri*

-yá < pal. -ATU (<i>tiré</i>)	-yó < -ĒRIU (<i>mélér</i>)
-yá < pal. -ATA subst. (<i>croisée</i>)	-yĕri < pal. -ARIA (<i>murdžyĕri</i>
-yáyi, -yáyə, -yĕy < pal. -ATA	'tas de pierres')
part. p. (<i>tirée</i>)	-yów < -ATŌRE (<i>aryów</i> 'trayeur')
-yó < pal. -ARE inf. (<i>tirer</i>)	-yów < -ATŌRIU, -ITŌRIU (<i>miroir,</i>
-yō < pal. -ARIU (<i>berger</i>)	<i>batšyów</i> 'piston de baratte')

Vitalité du patois. En 1947 encore, il y avait à Haute-Nendaz quelques familles qui ne parlaient que le patois avec les enfants; en 1961, il n'y en a plus qu'une. Mais aujourd'hui encore, les jeunes gens et les jeunes filles âgés de 20 à 25 ans parlent presque tous patois entre eux.

Enquêtes

Lorsqu'en 1947 mon maître, M. von Wartburg, me suggéra comme sujet de thèse une étude de lexicologie patoise, mon choix s'est porté sur Nendaz, pour des raisons personnelles. M. von Wartburg a bien voulu donner son accord et il n'a cessé de suivre l'élaboration de mon travail avec beaucoup de sympathie et d'intérêt. Je suis reconnaissante en outre à M. W. Gerster d'avoir guidé mes premiers pas sur le terrain difficile de l'enquête dialectale.

Les matériaux mis en œuvre dans les pages qui suivent ont été relevés dans la tradition orale de Nendaz, plus particulièrement du village de Haute-Nendaz, qui est l'un des villages les plus conservateurs de toute la commune¹. De 1947 à 1961, j'ai fait des séjours fréquents à Haute-Nendaz, en toute saison, séjours tantôt longs tantôt courts, suivant la liberté que me laissaient mes études universitaires d'abord, mon travail de mère de famille ensuite. En tout, jusqu'à ce jour, j'ai passé quelque 20 mois à Nendaz.

Mon premier projet a été de faire une étude du lexique des femmes de Nendaz – travail comparable à celui de Ruth Usteri sur la vie des femmes au Pays d'Enhaut vaudois². Or j'ai pu constater très tôt que la vitalité du patois de Nendaz est encore si grande, que ses moyens d'expression sont encore si denses et si nuancés, ses traditions si riches, qu'il eût été regrettable de limiter mes investigations à une partie seulement de cette population montagnarde. Eten-

assume aujourd'hui surtout une fonction analogue à celle de l'afr. -(e)ure. Cf. *RPortFil.* 6 (1953–1955), 375ss.

¹ Je ne cite qu'occasionnellement les variantes phonétiques et lexicales que j'ai notées dans d'autres villages de la commune. Je renonce aussi à caractériser ici le parler des différents villages; il ne s'agit que de détails, tandis que les traits généraux décrits ci-dessus valent pour tout Nendaz.

² *RH* 15, Genève-Zurich 1940.

dant mon premier plan, j'ai donc essayé d'élaborer une monographie plus complète du parler et de la vie de Nendaz. La masse des matériaux recueillis fut pourtant telle qu'elle dépassa de beaucoup le cadre d'une simple thèse. D'accord avec M. von Wartburg, je me décidai alors à limiter ce travail à un inventaire des mots qui concernent la nature inanimée et animée.

Au début, j'ai recueilli le lexique patois à l'aide des questionnaires du *GPRS* et de l'*AIS*, mais j'ai dû me rendre compte que les réponses ainsi obtenues étaient de qualité très inégale et trop souvent influencées par la question.

Pour me libérer complètement des questionnaires, j'ai appris, au cours des années, à parler moi-même le patois. Vivant avec les gens de Nendaz, travaillant avec eux aux champs, à l'étable et à la maison, j'ai réussi à gagner leur confiance, ce qui m'a permis de saisir sur le vif des mots, des expressions, des phrases entières dans leur ambiance naturelle, c'est-à-dire dans le *parler spontané des indigènes*. Plus j'avais dans mon enquête, plus il me semblait nécessaire de creuser en profondeur, pour explorer les couches du vocabulaire qui sont malaisées à étudier.

Je me suis servie aussi de l'*interrogation inverse*, en m'informant auprès de mes témoins de l'existence de tel ou tel mot¹ et en leur demandant de m'en donner une définition et un exemple illustrant son emploi. Ces recherches ont donné des résultats étonnants: comme le parler spontané des indigènes, elles m'ont fourni bien des nuances sémantiques, souvent inattendues et qu'on n'aurait pas idée d'inclure dans un questionnaire, parce qu'on n'en soupçonne pas l'existence. Les chapitres qui suivent en contiennent des exemples caractéristiques.

Dans la discussion avec mes témoins, j'ai pris soin de noter aussi leurs témoignages négatifs (mots inconnus, nuances sémantiques sans terme patois correspondant), ainsi que leur avis sur l'origine et la famille d'un mot patois.

En règle générale, les matériaux relevés auprès d'un témoin ou entendus dans la conversation ont été contrôlés auprès d'autres témoins.

A côté du patois, j'ai noté également tout ce qui est usuel dans le *français local* de Nendaz. Enfin la lecture de documents d'archives provenant de Nendaz m'a permis de trouver des *attestations anciennes* de mots patois modernes.

Il me tient à cœur de remercier publiquement les très nombreuses personnes qui m'ont fourni des renseignements sur le patois de

¹ Ainsi j'ai essayé de retrouver à Nendaz tous les mots contenus dans les glossaires d'Héréence, de Savièse (*RH 71*), de Bagnes, pour ne citer que les localités les plus proches.

Nendaz. Je ne puis les nommer toutes. Ma gratitude va tout spécialement à Madame Françoise Fournier, témoin de toute première qualité, à feu son mari Maurice Fournier, à Mademoiselle Clémentine Bourban, excellente conteuse, à M. le chanoine Marcel Michelet qui a revu et complété la première rédaction de mon texte, aux révérends abbés Simon Fournier et Gabriel Gillioz, à M. Maurice Mariéthoz, aux feus frères Loye, de François, et à feu Olivier Loye.

Présentation des matériaux

Les matériaux sont disposés dans l'ordre préconisé par le livre de R. Hallig et W. von Wartburg, *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie*, Berlin 1952.

A l'en-tête, les variantes d'un même mot et les synonymes sont séparés par des virgules, qu'il s'agisse de mots patois ou de termes du français local.

Toutes les formes qui ne sont pas accompagnées d'une indication de source ont été relevées dans la tradition orale.

Le *genre* des substantifs patois coïncide, sauf indication contraire, avec celui des mots français correspondants; cf. aussi la liste des suffixes ci-dessus, p. 166 ss. Dans tous les cas douteux, le genre est précisé.

Le féminin des *adjectifs*, lorsqu'il figure à l'en-tête, est précédé de «f.». Souvent on le trouve dans une des phrases qui suivent l'en-tête.

Des *verbes*, l'emploi transitif, intransitif ou absolu ressort des exemples qui sont donnés à la suite de l'en-tête; j'ai essayé en outre de rendre les verbes patois par des expressions françaises de même catégorie (tr., intr.). C'est dans les exemples qu'on trouve souvent des formes conjuguées des verbes.

Autres sources, bibliographie

Avec mes propres notations, j'ai incorporé dans mon fichier nendard les matériaux qu'offrent les publications antérieures¹ et les documents manuscrits dont il m'a été donné de prendre connaissance². J'ai tiré grand profit également des écrits du chanoine Marcel Michelet, écrivain qui manie admirablement son patois de Nendaz.

Les mots et les emplois que je n'ai pas réussi à retrouver dans la tradition orale sont cités avec indication de la source (et, si néces-

¹ Voir ci-dessus, p. 164 N 2.

² Je remercie en particulier la rédaction du *GPSR* de m'avoir donné accès aux relevés encore manuscrits de JULES JEANJAQUET.

saire, soumis à un examen critique: *ALF*). De même, je caractérise par des références exactes les phrases que je tire des œuvres de Marcel Michelet pour illustrer l'emploi d'un terme patois.

En revanche, je renonce à donner une bibliographie générale de dialectologie francoprovençale, de folklore valaisan et d'onomasologie générale¹. Que le lecteur veuille bien croire, néanmoins, que j'ai consulté, au cours de mes enquêtes et pendant la rédaction de cet inventaire, les ouvrages qui s'imposaient.

Transcription phonétique

Je me suis appliquée à noter au mieux les formes difficiles et souvent déroutantes du patois de Nendaz. Comme je n'ai jamais eu l'occasion de travailler avec un appareil enregistreur et comme j'ai souvent dû noter, sans pouvoir les faire répéter, des phrases entières saisies sur le vif, mes transcriptions ne peuvent prétendre à rendre avec la dernière exactitude toutes les finesses phonétiques. Je m'en excuse. Mon *but* n'a pas été de faire une étude de phonétique, mais de *recueillir des matériaux lexicologiques et phraséologiques*.

Toutes les formes, de quelque source qu'elles proviennent, sont transcrites dans le système Bächmer (ou *VRom.*). Quelques particularités:

ǒ est un é un peu assourdi, tendant légèrement vers œ.

ǃ est un ê (ē, ē) plus ou moins assourdi.

ow (parfois ǫw) rend de manière uniforme une diphtongue au timbre instable, oscillant entre les extrêmes de ǫw et de ǫ̃w; cf. à ce propos *RLiR* 7, 43 et N 3.

ũ rend un son intermédiaire entre u et ü français, corollaire de la diphtongue ow décrite ci-dessus; je rend ce même son intermédiaire par u, lorsque son timbre est très peu palatal.

ř, ʀ: le patois de Nendaz connaît deux variantes de -r-, qui se répartissent en gros comme les phonèmes correspondants de Bagnes (Bjerrome, 41) ou de Savièse (Freudenreich, 46). Le ř est lingual et fortement roulé; le ʀ est lingual lui aussi, mais il n'a qu'un battement et l'impression auditive, de ce fait, se rapproche de l et de d: j'ai noté *teráro* et *terádo* 'tarière'.

L'élément faible des diphtongues est noté w ou y (*ey*, *ow*, *ye*, *wó*, etc.). En revanche, la juxtaposition de deux voyelles indique qu'elles appartiennent à des syllabes différentes: *ai* 'avoir', *auná* 'allumer' (*GPSR* I, 309), *aruá* 'arriver', *ruəná* 'raviner', etc.

¹ Voir en dernier lieu: MARIANNE MÜLLER, *Le patois des Marécottes (commune de Salvan, Valais)*, *ZRPh. Beih.* 103, Tübingue 1961.

Variantes

Le lecteur s'étonnera peut-être du grand nombre de variantes de notation qu'il trouve dans mes listes pour les mêmes mots ou pour des termes de structure analogue. Une grande partie de ces variantes correspondent à la réalité: les formes différentes ou proviennent de témoins différents ou sont dues au rythme plus ou moins rapide dans le discours d'une même personne. Dans cet ordre d'idées, on peut citer:

l'affaiblissement des voyelles finales atones: masc. sg. et pl. -o, -ə, -ø (zéro); fém. sg. après non pal. -a, -ə, -ø; après pal. -i, -ə, -ø; fém. pl. -e, -ə. Cet affaiblissement phonétique a pour résultat de rendre uniformes parfois la terminaison du fém. sg. et du fém. pl., de même que la finale des fém. sg. en -a et en -i, d'où les fausses réfections du type *rôdza* (au lieu de *rôdzi* 'rouge', adj. fém.) qu'on rencontre surtout dans le parler de la jeune génération.

l'abrégement des voyelles longues non accentuées: *dā* 'de la' > *da*, *ā* 'à la' > *a* (devient homophone, de ce fait, avec *a* 'à' et *a* 'la'), *šq̄* 'sur le' > *šq*, etc.

le degré variable de nasalisation (la gamme comprend *ā*—*ān*—*ān̄*—*an*).

l'interchangeabilité de -*er*- et -*ar*-: *tsərbō* et *tsarbō* 'charbon' chez le même témoin.

D'autres variantes semblent plutôt à mettre à charge de l'enquêteuse. Je ne suis pas sûre d'avoir toujours bien distingué *l̄* et *l*, *r̄* et *r* (d'où la fréquence de la notation moyenne *r*), même *ē* et *ẽ*.

Toutes ces notations, je n'ai pas voulu les normaliser. Je les donne telles quelles, pensant que leur imperfection ne diminue nullement la valeur lexicologique des documents que j'ai pu réunir.

Signes et abréviations

'.....'	signification, traduction.
«.....»	terme ou forme du français local.
fr. rég.	français régional, français local.
litt.	traduction littérale.
†	mot ou forme provenant d'une autre source (<i>ALF</i> , <i>GPSR</i> , etc.) et qui n'a pu être retrouvé dans la tradition orale.
r.	utilisé par des personnes de tout âge, mais appartenant uniquement au langage de certaines familles, de certains métiers, etc.
vx	utilisé seulement par les personnes nées avant 1900/1914 ou senti déjà comme vieilli par ces personnes.
mod.	en usage surtout auprès des personnes nées après 1930.

I. LE CIEL ET L'ATMOSPHÈRE

a) Le ciel et les corps célestes¹

krešyŕŕ, kreatúra r. 'univers'; *děžŕ ky'a d'atrŕ šŕŕ d'arŕ a kreš-túra, ma k'uy kŕŕŕ pa* 'on dit qu'il y a d'autres soleils dans l'univers, mais qu'on ne les voit pas'.

šyŕ 'ciel'; *ŕ tŕašŕŕ wátŕ ták ŕná u šyŕ* 'les alouettes montent jusqu'au ciel'; *i šyŕ šŕ fržŕŕ kumŕ dŕ vŕyŕŕ* 'le ciel se brisait (pendant l'orage) comme du verre'²; *i ũta du šyŕ* 'le firmament'.

ŕ 'ciel', uniquement dans l'expression: *ũ vŕy ŕ d'arŕ* «on voit l'air derrière», en parlant d'une personne ou d'une chose se trouvant sur l'horizon et se découpant en silhouette dans le ciel.

tŕ 'ciel', attesté seulement dans l'expression: *i tŕ ŕ byŕŕ ŕtŕŕ* 'le ciel est clair, on voit beaucoup d'étoiles'.

*šŕŕ, šŕŕyŕ*³ 'soleil'; *šŕŕ d'evŕŕ, šŕŕ trŕšŕyŕ*⁴ 'soleil peu lumineux, tel qu'on le voit en hiver'; *(i) šŕŕ šŕ ũyŕ* 'le soleil se lève'; *ŕ šŕ dŕ fŕvŕi, šŕŕyŕ šŕ ũyŕ kŕtrŕ a fŕŕŕŕŕŕ* 'le cinq février, le soleil se lève (pour le village de Hte-Nendaz) exactement au point vers lequel les fenêtres des maisons sont orientées'; *dŕŕŕ a ŕŕŕyŕ du šŕŕ, wa myŕŕ pŕ šŕŕ* 'avant le lever du soleil, on fauche plus facilement'; *d'evŕŕ šŕŕ vŕm pa iŕŕi ták a myŕdzŕŕ* 'en hiver il n'y a pas de soleil ici jusqu'à midi'; *i ŕlŕyŕŕ dŕ šŕŕŕ*⁵ 'le soleil luit'; *a pa ŕlŕyŕŕ dŕ šŕŕyŕ* 'le soleil n'a pas lui'; *šŕŕ a mušyŕŕ bŕ d'arŕ a šŕŕŕ* 'le soleil a disparu derrière la montagne', mais ce n'est pas encore le soir; *a šŕ šŕbatšyŕŕ, šŕŕ pášŕ šŕŕ šŕy* 'à la Saint-Sébastien (20 janvier), le soleil passe sur le roc', c'est-à-dire que pour le hameau de la Crête à Hte-Nendaz, le soleil n'est plus caché par

¹ Pour tous les détails folkloriques concernant l'astronomie populaire de Nendaz, voir notre étude dans *Folklore suisse*, 1957, 38* ss.

² M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

³ Généralement utilisé sans article.

⁴ Litt. 'pâle, légèrement bleuâtre', se dit aussi d'une personne qui a froid.

⁵ Construction impersonnelle du verbe *ŕlŕyŕŕ* lorsqu'il s'agit du soleil ou de la lune, personnelle lorsqu'il s'agit des étoiles.

une partie de la Dent de Nendaz comme c'est le cas au courant des après-midi de décembre et du début de janvier; pour les autres quartiers du village, quand le soleil se couche derrière les montagnes qui forment l'horizon, et non plus derrière les montagnes et collines voisines, on dit: *óra i šoéy šə kats a šěra* 'maintenant le soleil se couche à l'horizon' et le crépuscule n'est plus précédé d'un laps de temps où le village est dans l'ombre comme en hiver; selon la situation des différents villages de la commune et selon le moment de l'hiver, les expressions varient, à Aproz p. ex. on dit: *šoé a mušyá bā dərí o tsaté, dərí e kréto blátsə*, etc. 'le soleil s'est couché derrière le château, derrière les Crêtes blanches, etc.'. – *kā šoéy e kowšyá, bálō kūr i mō* 'quand le soleil est couché, les revenants sont libres'; *šoéy e žū ba* 'le soleil est couché'; *šoé šə kats darə nówə* 'le soleil se cache derrière les nuages'; *ku də šoé* 'coup de soleil'.

árba 'aube'; *kā š'et inū š'árba, e mō o tə ā ašyá* 'peu avant l'aube, les revenants l'ont abandonné'; *um pártə šéé a tréyka¹ d'árba* 'on part faucher à l'aube'. Synon.: *fodré nōž éá a pika du dzq (a pika d'árba r.) pə aā bā féyrə* 'il faudra nous lever à l'aube pour descendre à la foire'; *šórtō atō kyey a poé də dzq* 'ils se lèvent sans bruit à l'aube'².

arbēé, érbeé, féyrə dzq mod.³ 'poindre, en parlant du jour', 'faire bientôt jour'; *i arbīya* 'il va faire jour'; *džüst ky'i rōtey árba* 'juste quand l'aube pointait', litt. que ça cassait l'aube.

dzq 'jour'; *e tsərwəžwə šō də bitšyō kə drúmō tət o dzq e də nē šō prow dasoná* 'les hiboux sont des oiseaux qui dorment tout le jour et qui sont bien réveillés la nuit'; *e byə dzq* 'il fait grand jour'.

éé 'levant'.

myędzq 'zénith'.

¹ Mot connu seulement dans cette expression. Quelques-uns de mes témoins le rapprochent du fr. *trinquet*: à l'aube le jour et la nuit s'entrechoquent comme deux verres.

² M. MICHELET, dans *Almanach du Valais*, 1956, 150a.

³ *féyrə dzq* est actuellement la seule forme utilisée par les jeunes témoins.

kowsĕ 'couchant'¹.

răĕ s. f., r. 'rayon de soleil', surtout au pl.: 'rayons de soleil traversant les nuages'; *i šáwa pĕśšə ĕ šobrăyə ša răĕ* 'son manteau de peau est resté accroché au rayon de soleil'²; *fĕ dă bŏnă răĕ dă šoĕ* 'il y a quelques beaux rayons de soleil' à travers les nuages. *aună* 'éclairer'; *i šoĕ, i úna, i fwa, to šĕŋ kyă bal dă ɣlartă aună* 'le soleil, la lune, la lumière, tout ce qui donne de la clarté éclaire'.

tralwĭră 'briller', 'se refléter dans les fenêtres, en parlant du soleil'; *kă ũ vĕy tralwĭr i šoĕ pĕ fənĕtră amŭ šərižyă ĕ na mărka dă plŏdzi* 'quand on voit briller le soleil dans les fenêtres au hameau du Cerisier (Hte-Nendaz), c'est signe de pluie'.

nĕ s. f. 'soir', s. m. 'nuit'³. Léger flottement quant au genre, le féminin tendant à se généraliser pour 'nuit' sous l'influence du français; *ĕtră dzŏr ĕ nĕ* 'entre jour et nuit'; *aršĕy ĕt aruă pyă o nĕ* 'hier soir, il est arrivé tard dans la nuit'; *a bayă dă plŏdzi tot o nĕ* 'il a plu toute la nuit'; *ĕ tŏpo nĕ, ĕ šară nĕ* 'il fait nuit noire'.

*bŏrneĕ*⁴, *inĭ nĕ*⁵ 'tomber' en parlant de la nuit; *i bŏrnĭyă i nĕ*⁶ 'la nuit tombe'; *arŭă una tŏpa tĭmĕ grŭša kă šĕmblă kă bŏrnĭyă a nĕ* 'il arrive un nuage si gros qu'il semble que la nuit tombe'; *văn dabŏ nĕ* 'il va faire nuit'.

úna 'lune'; *šă ĕă* 'se lever'; *šă kowšyă, šă katšyă, mušyă bā r.*, 'se coucher', de la lune; *i úna ĕ kŏwšyĕyi* 'la lune est couchée'; *i a byĕ dă traŏ kyă fŏ fĕr u bā dă úna* 'il y a beaucoup de travaux qu'il

¹ On ne connaît pas de nom patois pour les autres points cardinaux.

² Phrase tirée du conte du paroissien négligent.

³ Nous ne donnons pas ici les indications de l'heure et les noms des différentes parties de la journée.

⁴ Aujourd'hui plus rare que *inĭ nĕ*, d'après la tendance moderne de remplacer les verbes spécifiques par des composés de *faire*, *venir*, etc.

⁵ Pourrait également signifier 'devenir noir', *nuit* et *noir* étant homonymes en patois. Pour nos témoins, il s'agit bien ici de *nuit*.

⁶ Le verbe est employé par plusieurs témoins avec ou sans le complément *i nĕ*, par deux témoins âgés seulement avec le complément direct *a nĕ*; cf. *GPSR* II, 528.

faut faire au décours de la lune'; *i trəbów¹ da ýna ɛ kă ýna tsándzə də kartí* 'le tr. de la lune, c'est le «tournement entre les quartiers», le moment où la lune passe dans une autre phase'; *fră a wărba du trəbów* 'juste au moment où la lune passe dans une autre phase'; *di o ne dă ýna² tāk ā pléyna ýna déžō i kre dă ýna, ɛ dərí ši dzə dă k'ušéy pléyna déžō awí o tsa dă ýna* 'de la nouvelle lune à la pleine lune, on dit la lune croissante, (pendant) les six derniers jours avant que la lune ne soit pleine, on dit aussi le «chaud» de la lune'; *i fră dă ýna* 'le «frais» de la lune' qui correspondait aux premiers six jours de la lune croissante³; *i xľō vx⁴, nođə ýna mod.* 'la lune au premier quartier, se présentant sous forme de faucille'⁵; *ýna róšə, ýna rošéta* 'lune rousse, première lunaison après Pâques', on lui attribue les gelées fréquentes à ce moment-là; *i fey xľa də ýna, i xľéyrə da ýna* 'il fait clair de lune'; *i xľéyrə byə da ýna* 'il fait un clair de lune qui permet de s'orienter'; *a byə xľéryá da ýna* 'il a fait un clair de lune tel qu'on aurait pu lire le journal sans peine'; *i rŭ da ýna, i šérxlo da ýna* 'le «rond», le halo de la lune'; *véryó, tsandžýó mod.* 'changer de phase' en parlant de la lune; *kă véryə i ýna, i tē tsándzə* 'quand la lune change de phase, le temps change'.

ɛtēja, ətēja 'étoile'; *um pártə awəž ɛtēja* 'on part avant l'aube'; *un ɛtēja kə pártə, un ɛtēja k'a tšyu ba* 'une étoile filante'; *ɛž ɛtēja xľéyrō* 'les étoiles luisent'.

ěrša, «herse» 'Cassiopeia'.

tsaró, «char» 'grande Ourse'.

powdziniri⁶, «poussinière» 'Pléiades'.

¹ Mot n'ayant aucun autre sens. Jadis très important, le «tournement» étant de mauvais augure, actuellement inconnu des jeunes témoins.

² Litt. «noir de la lune», ce signe étant imprimé en noir dans l'almanach et parce que la lune, presque invisible, est alors «noire». Certains témoins disent *ýna néyri* 'nouvelle lune'.

³ Aucune explication n'en a pu être obtenue, nos témoins de moins de 50 ans ne connaissent ni les mots ni la chose.

⁴ Litt. creux?

⁵ Ne correspond donc pas à 'nouvelle lune' du français.

⁶ Probablement adaptation du fr. rég. «poussinière». Le mot

ę tre re, «les rois» 'Baudrier d'Orion'¹.

ętęya d'árba, *ętęya du bęrdžyá* 'Vénus en tant qu'étoile du matin et du soir'.

ętęá, *ętęá* 'étoilé'; exemples voir p. 173 et 180.

vęy du šyę, *vęy dę šę Dzákýá* 'voie lactée'².

komęta 'comète'.

ęklęps 'éclipse'.

šęřa f. coll. 'horizon', litt. la chaîne de montagne qui forme l'horizon; *kā šoę šaró una tęyža aná šā šęřa*, *vo vędręy* 'quand le soleil sera une toise au-dessus de l'horizon, vous rentrerez'; *i awęytšyá tāk a žü trakqá aná šā šęřa* 'j'ai regardé jusqu'à ce qu'il eut disparu à l'horizon'.

powtę 'poindre à l'horizon'; *awęts*, *i pápę powtę bā a kręta da Pwęá* 'regarde, papa apparaît à l'horizon à la crête de la P.'.

planęta 'signe du zodiaque'; *awęytšyá ę planęta* 'consulter l'almanach avant d'entreprendre un travail, un voyage, etc.'.

Les signes du zodiaque sont:

bęrá vx, *mowtó* 'Bélier'.

bútšyo, «bœuf» 'Taureau'.

(ęž) *orřę*, *bęšó*, «les orphelins» r., «jumeaux» mod. 'Gémeaux'.

tsāmbęro, «écrevisse» 'Cancer'.

lyō 'Lion'.

damęta, «nourrice» r. vx, «dame» 'Vierge'.

baás 'Balance'.

skrupyó 'Scorpion'.

ęrbęytę vx, *ši da flósi*³, *tsašyów*, «chasseur» 'Sagittaire'.

powdzinęri n'a jamais le sens de 'poule couveuse' (en patois: *koáša*). Cf. STRENG, *Annales Acad. Scient. Fennicae*, ser. B, 13 (1914), 44.

¹ La constellation la plus connue; en hiver, sa position renseignait le paysan sur l'heure.

² La première forme n'est attestée que par des témoins âgés. La réponse des jeunes témoins est peut-être influencée par *chemin de saint Jacques* attesté ailleurs en Valais (ALF 1407), ainsi que par les croyances qui s'y rapportent.

³ Litt. celui de l'arbalète, de l'arc.

bókyə, «bouc» 'Capricorne'.

žardiňó, «jardinier» 'Verseau'.

pəšó 'Poissons'¹.

Certains signes du zodiaque sont qualifiés de:

prúpyo 'propre' (la Vierge, les Gémeaux p. ex.);

pa prúpyo 'sale' (le Scorpion, le Capricorne, etc.);

še f. *šeka* 'sec' (la Balance, les Poissons en lune ascendante qui les tire hors de l'eau, le Lion, etc.);

mū f. *múa* 'mouillé' (le Verseau, le Sagittaire, les Poissons en lune décroissante, etc.);

ū deyts o pupó ša daméta o šuž orfəé, še šō də planéta šeka e prúpya 'on sèvre le nourrisson sous le signe de la Vierge ou des Gémeaux, ce sont des «planètes sèches et propres»'.

b) Le temps, les phénomènes atmosphériques²

tě 'temps'; *pō tē, deá tō pō a plódzi, fázō də prošešyó* 'pour le temps, surtout pour demander la pluie, on fait des processions'; *še ōli šúbla deá myędzō, wa tsāndžyó i tē* 'quand l'aigle fait entendre son cri avant midi, le temps va changer'.

tsaów s. f., *tsā* s. f. et m.³ 'chaleur'; *kyétə tsaów! faré pa byō tō o dzō, rəťōfə trica* 'quelle chaleur! il ne fera pas beau toute la journée, il fait trop lourd et trop chaud'; *pō fē fō byē d'ėwə e aprí o tsā* 'pour que l'herbe pousse, il faut beaucoup d'humidité et puis de la chaleur'; *šndurá də tsā* 'souffrir d'une chaleur excessive'.

¹ Les noms patois des signes du zodiaque sont de moins en moins employés, sauf *lyō*, *baás* et *pəšó* qui sont les équivalents des noms français.

² Pour toute la météorologie populaire de Nendaz, voir notre exposé dans *Folklore suisse*, 1957, 38* ss.

³ Le féminin a une nuance intensive: 'chaleur excessive'; cf. GPSR III, 443. L'ALF 223 'la chaleur' note pour Nendaz *ē tsā*; la phrase continue *ē žy tardir* 'a été tardive' (ALF 521, 1283). L'article *ē* est donc une notation approximative pour *i*, forme du singulier cas sujet; *tardir* est à lire plutôt *tardiyə* (f.) que *tardí* (m.).

arów 'bouffée de chaleur', 'radiations de chaleur'¹; *tə fə pa wédra ež ušé, fə na mōnstr arów wé* 'n'ouvre pas les volets, il fait trop chaud aujourd'hui'; *šē tu arów dā murál?* 'sens-tu la chaleur que reflète ce mur (blanc)?'.

tué s. m. 'chaleur, chaleur étouffante sous un régime de fœhn, parfois aussi avant l'orage'; *kā fə un tué dēš, pwi pa mē šəzlá* 'quand il fait si lourd et si chaud, je ne peux presque pas respirer'.

tidána 'chaleur humide'.

i tuónə, tuénə 'il fait lourd et chaud', surtout par temps de fœhn ou avant l'orage; *aprimyędzə tuənərə prow* 'l'après-midi, il fera bien lourd'.

akańá adj. 'abattu de chaleur', surtout avant l'orage.

rətofá 'faire lourd avant l'orage'; *ə mɔts tɔrmétō e rətofə du, vā dabə orádzo* 'les mouches sont méchantes et il fait lourd, l'orage éclatera sous peu'.

fə bō 'il fait bon' c.-à-d. chaud ou frais, selon la saison; en été, *bō* indiquera une température ne dépassant pas la moyenne: *fə bō pə vɛryə o fē* 'il ne fait pas trop chaud pour tourner le foin'; en hiver, *bō* correspond à une température plus élevée que la moyenne: *fə bō, ma ə ɔw ā pa mindžyá ɛvə* 'il fait bon, mais les loups n'ont pas mangé l'hiver', c.-à-d. le froid reviendra bien; *d'ɛvə fə melów dərə kə dəfúra* 'en hiver, la température est plus agréable dans les maisons que dehors'.

fə tsa 'il fait chaud'; *i tē ə tsa* 'le temps est chaud'.

*fə tsa d'a katsó*² 'faire chaud bien qu'il y ait des nuages et pas de soleil'.

fə dow 'il fait doux, agréable'.

tído 'très chaud' (ironique); *fə bō tído wé* 'il fait très chaud aujourd'hui'; «*tiède*» s. f. 'grande chaleur': «non mais quelle *tiède* aujourd'hui!»³.

¹ Se dit aussi de la bouffée de chaleur sortant d'un four ouvert, etc.

² Litt. en cachette.

³ Absolument usuel; on ne perçoit presque plus l'ironie. Se dit aussi quand il fait très froid: *fə pa tído wé* 'il ne fait pas chaud aujourd'hui'.

rutí 'rôtir, avoir très chaud'; *ũ rôtə kã a pa na bríka d'ômbra* 'on a très chaud quand il n'y a pas la moindre ombre'.
fɛ šoé, bał šoéy, «il donne soleil» r.¹ 'il y a du soleil'.
fɛ tsa šoéy, fɛ ũ šoé burlé 'il fait un bon soleil chaud'.
pwédra 'brûler', en parlant du soleil; *pwē trwa i šoé, i tē va ša dagařá* 'le soleil brûle trop, le temps va tourner à la pluie'.
ęsówda i tē 'le temps se réchauffe', se dit surtout au printemps.
kuměšyá də főrša, «prendre sa force» vx² 'augmenter en intensité en parlant du soleil', au printemps; *őra a kuměšyá də főrša i šoéy* 'maintenant le soleil répand plus de chaleur'.
aí főrša 'être chaud', en parlant du soleil; *fɛ prow šoé, ma a pa grã főrša* 'il y a du soleil, mais il ne répand pas beaucoup de chaleur'.
rəbátrə, tapá fɛ 'taper', du soleil; *d'evé šilát i rəbá bō, a rē də tsinií* 'en hiver le soleil tape fort ici, il n'y a pas de brouillard'; *fodrə pa ublá o tsapé, tápə fɛ* 'il ne faudrait pas oublier le chapeau, le soleil tape fort'.
u rəbá (du šoé) 'en plein soleil'; *š'ę mitú də pla u rəbá du šoéy* 'il s'est couché en plein soleil'; *ámə mę itřə də pla u rəbá kyə də traayó* 'il préfère faire le lézard que de travailler'.
byə adj. et subst. 'beau'; *kã i tē ę byē ęteá, adó ę pō byə* 'quand on voit beaucoup d'étoiles au ciel, on aura le beau temps'; *ę byə i tē* 'le temps est beau'³; *a a jasó də fěyrə byə* 'il semble qu'il va faire beau temps'.
řla 'clair'; *i šyę ę byē neřéá, ę byə řla* 'le ciel est sans nuage, il fait clair'; *wę ę řla i tē* 'aujourd'hui il fait clair', on voit au loin, sans brume ni nuage.
šəřé 'serein', 'sans nuage'; *ũ vey pa a Dē pask ę pa šəřé* 'on ne voit pas la Dent de Nendaz, parce qu'il ne fait pas clair, il y a trop de brume'.

¹ Cf. Chronique (ms.) de 1821: «Le moi de fevri il fese que done [donner] bon sollei.»

² Cf. Chronique (ms.) de 1834: «A la saint Sébastien le solei pri sa forse.»

³ Peut aussi signifier: 'il fait le temps qu'il faut maintenant', donc même: 'il pleut après une longue sécheresse' ou 'il fait froid en février', etc.

šarėyna s. f. 'le temps clair et généralement froid'; *i šarėyna du ne, minə o be*¹ 'nuit claire et froide amène le beau temps'.

tōdāyə, taryéyə 'série de beaux jours'; *a fe na bōna taryéyə* 'nous avons eu une longue série de beaux jours'.

*š'axlari*², *ša šarėyná* 's'éclaircir'; *i tē š'axlárə, i tē šə šarėynə* 'le temps s'éclaircit'; *ša šarėynə* v. impers. 'le temps s'éclaircit'; *kā tōrnə a šə šarėyná apré a ney, e pō byə* 'quand le temps se rassérène après une chute de neige, «c'est pour le beau»'.

axlaréyti s. f. 'éclaircie'.

*ša éá, šə šoéá*³, *ša vėryó šo byə* 's'améliorer, se lever', du temps; *i tē tōrnə pa a šə éá* 'le temps ne s'améliore pas'; *i tē šə šuiýə* 'le temps se lève'.

rāe s. f., *raéyə* 'rayon de soleil entre les nuages, brève éclaircie avec soleil'; *fo atēdrə k'ušėy fe una rāe də šoé dā kyə vėryó o fē* 'il faut attendre qu'il y ait eu un rayon de soleil avant de tourner le foin'.

una xlarťe də šoé r. 'un bref rayon de soleil, comme un éclair'.

arāndő də šoéy 'petite place où l'on aperçoit le soleil entre les nuages'; *ū vey tōdrėy kákəž arāndő* 'on ne voit que quelques petites places entre les nuages où le soleil apparaît'.

i tē e dərāndžyá 'le temps ne correspond pas à la saison'.

pa ai də tiñwá 'être variable', du temps; *u mey d'avri i tē a rē də tiñwá* 'au mois d'avril le temps est très variable'.

ša dətraká, šə bruyó, š'əgrēndžyó, šə dəgaréá 'se mettre à la pluie', du temps; *kā i ýna a o rū, i tē šə brúlə* 'quand la lune a un halo, le temps se met à la pluie'; *fo etužyó o fē, i tē šə dəgarėyə* 'il faut rentrer le foin, le temps se met à la pluie'.

tsādžyó 'changer', en parlant du temps, surtout du beau temps qui se gâte; *t'a vey pros a Dē, i tē wa tsādžyó* 'tu vois la Dent (de Nendaz) toute proche, le temps va se mettre à la pluie'.

tsādzəmé də tē 'changement de temps', surtout du beau temps qui se gâte.

*krwi (tē), tē di ow*⁴, *tē də tsə*⁵, *krapé, púto (tē), brúto tē, tē du*

¹ *be* est une forme de *beau*, utilisée surtout dans les rimes.

² Se dit uniquement à propos du temps.

³ Litt. se soulever.

⁴ Litt. temps des loups. ⁵ Litt. temps de chien.

- dyáblo*, *tě du krwi*¹ 'mauvais temps'; *dəmə́ fəré krwi* (*tě*), *ę dzənéłə šō žü ta dzoká* 'demain il fera mauvais temps, les poules sont allées tard au juchoir'; *d'evě kã kúšə, fę ũ tě du dyáblo* 'en hiver, quand il y a une tempête de neige, il fait un temps «du diable»'; *amě kya fažěšə trwa krwi, waréy bā šyū dəmə́* 's'il ne fait pas trop vilain temps demain, je descendrai à Sion'; *fažěy ũ prow puto tě* 'il faisait très vilain temps'².
- aí pu šō də šəri, ašqná o krwi tě* 's'approcher, du mauvais temps'; *aně a pu šō də šəri* 'ce soir «ça sent» le mauvais temps'³.
- ňóa, ňówa, ňóla* 'nuage'; *i šoé a pa püšú pęšyá ę ňóa* 'le soleil n'a pas percé les nuages'.
- tsapě* 'nuage couvrant le sommet d'une montagne'.
- fumá* v. impers. 's'étirer comme une fumée', en parlant de nuages; *įya tə də dzqđə! węy wa pluí, fúmə ša Bėka* 'lève-toi vite! il va pleuvoir aujourd'hui, les nuages forment une fumée au-dessus de la Dent de Nendaz'⁴.
- pəówžə* adj. f., 'brumeuse'⁵, aussi 'pleine de givre'; uniquement dans le dicton météorologique de la Chandeleur: *kā i Tsāđəówžə ę pəówžə, evě ę furněy* 'quand le jour de la Chandeleur est brumeux, l'hiver est terminé'.
- jáyə, mowtō, «moutons»* 'petits nuages ronds'; *mowtoná* adj. m. 'couvert de petits nuages ronds', en parlant du ciel.
- arāndō* 'long nuage très mince, annonçant la pluie'.
- arāđqná, š'arāđqná* 'se couvrir de longs nuages minces', en parlant du ciel; *i šyę š'arāđqna* 'le ciel se couvre de longs nuages';

¹ Litt. temps du diable.

² M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

³ Litt. il y a l'odeur du sérac. On explique cette locution de la manière suivante: un veilleur ayant, par une nuit sombre, quitté la veillée pour un besoin urgent, il se trompa de porte à la cuisine, ouvrit celle du buffet et, craignant de s'aventurer dans ce qu'il croyait être une nuit opaque, se soulagea. Revenu à la chambre de famille, on le questionna sur le temps; il répondit: *ę tópo e a pu šō də šəri* 'il fait sombre et «ça sent vraiment le sérac»'.

⁴ Phrase à double sens (cf. *GPSR* II, 316), mise dans la bouche d'un des habitants de Brignon qui sont considérés, comme ceux de Clèbes, comme les Abdérites de la commune de Nendaz.

⁵ Litt. poileuse.

kuměšěa d'arādná '(le ciel) commençait à se couvrir de longs nuages'.

tréyna 'file de nuages, «traînée» de nuages'; *y a na tréyna (dā ñówa) ba Martiñó* 'il y a une file de nuages «en-bas» sur Martigny'.

tópa s. f. 'gros nuage noir'.

kwežlá, kwédra, anublá v. impers. 'se couvrir de nuages', du ciel; *a tǝrná anublá* 'des nuages couvrent de nouveau le ciel'; *ē dabó kwe, ē kwežlá*, «c'est d'abord couvert» 'le ciel est bientôt couvert de nuages'; *šā kwédra, š'anublá* 'se couvrir de nuages', en parlant du ciel.

anóblo 'nuageux'; *ē tǝpo e anóblo* 'il fait sombre et nuageux'.

š'atǝpá, atǝpá 's'assombrir', du ciel'; *no šēm bō po a plǝdzi, atǝpā džyá* 'nous aurons la pluie, le ciel s'assombrit déjà'.

yówdzjo 'éclair de chaleur'.

*yowdžyó*² surtout v. impers. 'faire des éclairs de chaleur'; *yówdzo i tǝnéro* 'il fait des éclairs et on entend le tonnerre, mais il ne pleut pas'.

žlartá, žlartéa s. f. (*dā tǝnéro*) 'éclair'.

žayéyi s. f. 'éclair très rapide'.

žlartéa, žlartéé, féyra dā žlartá mod. 'faire des éclairs'; *i žlartíyā* 'il fait des éclairs'.

mǝnašyó abs. et trans. 's'approcher', de la pluie ou de l'orage, parfois de la neige; *kā mǝnáš, t'asǝtǝri e t'atǝndri pa d'itra rǝnú* 'quand un orage viendra, tu te mettras à l'abri et tu n'attendras pas d'être trempé'; *mǝnáš a plǝdzi* 'la pluie approche'; *mǝnáš dā³ bayá dā néy* 'il va neiger'.

tǝmpíta du tǝ, pu tǝ 'tempête, ouragan'; *kyē pu tǝ a pǝšú féyra* 'quelle tempête il y avait'.

orádzo 'orage'.

¹ Ne signifie jamais 'tomber, en parlant de la nuit'; cf. *GPSR* II, 84.

² *L'ALF* 439 'il fait des éclairs' donne *y áydzē*; nous n'avons jamais entendu de formes verbales sans *y-* initial; cf. *GPSR* I, 307.

³ *mǝnašyó* abs. ne s'emploie qu'à propos du temps, tandis que la tournure *menacer de* sert d'auxiliaire pour former le futur proche dans n'importe quel contexte.

təněro, təněro 'tonnerre', 'foudre'; *a tšyu ba i təněro* 'la foudre est tombée'.

tser ba 'tomber', de la foudre; *i fo žamě š'ašqtá dážó un áržə, pu tser bá i təněro* 'il ne faut jamais s'abriter sous un mélèze, la foudre peut (y) tomber'.

ku i təněro, žlákə –, rəbúə –, równə –, rubátə –¹, rədóndə –² 'le tonnerre roule, gronde'; *ku i təněro, no šəm pərdžwěyə* 'le tonnerre roule, nous sommes perdues, en danger'; *tsíkə ku kə rəbuěə i təněro, āšyá šə šīñěə* 'chaque fois que le tonnerre grondait, le vieux faisait le signe de la croix'; *wę i džúō i gyěłə r.* 'aujourd'hui il y a beaucoup de coups de tonnerre', litt. ils jouent aux quilles.

žlakáyi s. f. 'coup de tonnerre'.

tšyuá du təněro 'foudroyé', litt. tué du tonnerre.

š'akyeyžyá 's'éloigner, s'assourdir', du tonnerre; *i təněro š'akyey-žyěə e ę ŋóə š'ekyerpáo* 'le tonnerre s'assourdissait et les nuages se déchiraient comme de la laine qu'on carde'³.

rožá 'rosée'; *írə mu də rožá* 'il y avait beaucoup de rosée'; *kā a na gróša rožá, pa bəžwě d'ái pwiri kə pluěšə, šě ęt i rəmárka du byə tē* 'quand il y a beaucoup de rosée, on ne doit pas craindre la pluie, cela est un signe de beau temps'; *ęt ęšwěta i rožá* 'la rosée s'est évaporée'.

amaě də pluí 'menacer de pleuvoir', surtout pendant une longue période de temps et sans qu'il y ait certitude de pluie; *a dōwtrə dzə k'amāə də pluí* 'il y a quelques jours qu'il semble vouloir pleuvoir'.

ružīñš 'pleuvoir très doucement', d'une pluie fine comme de la rosée.

ružīñěy, warita, ępəsáyi 'petite pluie douce, brève'; *írə rē k'una ružīñěy, ma i fē a tərná ameytí* 'ce n'était qu'une toute petite pluie, mais le foin est de nouveau humide'.

pluiñš 'pleuvoir doucement mais assez longtemps'; *ši to fēč,*

¹ Surtout employé en parlant aux enfants.

² Ces verbes sont synonymes sans qu'on puisse en déterminer avec précision les différents degrés d'intensité; ceux-ci varient d'un témoin à l'autre.

³ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

mužáo ky'ey dā tsinił, ma pluĩñéə 'je suis tout ruisselant, je croyais qu'il y avait du brouillard, mais il «pleuvignait»'.

plui r., bayó, bayó dā plódzi¹, pišyó vulg., «donner» 'pleuvoir'; *plü t i? wē, i báłə mē* 'pleut-il? oui, il pleut encore'; *wa tǝrná a bayó* 'il va pleuvoir de nouveau'.

plui a ku dā móstrə², dzerbá, royó, dǝrdžyó, bayó a vérša, plui kumə dǝž iñwé³, bayó kum dā kǝrdé⁴, plui fē, bayó fē, bayó du, bayó du adú, bayó a tǝrəbal, bayó kumə dā katáə⁵, «roiller» 'pleuvoir très fort'; *i dzérbə kumə šē vǝršéšǝ awó dā dzérlo⁶* 'il pleut comme si on versait des seilles'.

tarašyó 'salir de terre', en parlant de la pluie, et de fruits ou de feuilles; *i plódzi a to tarašyá ē grǝžáə* 'la pluie a éclaboussé de terre les groseilles'.

tarášə 'la terre qui, après la pluie, recouvre feuilles ou fruits'; *ē frē šǝ plē dā tarášə* 'les fraises sont couvertes de terre que la pluie y a projetée'.

wázǝ ē nǝtǝá 'il pleut beaucoup, on entend les gouttes qui tombent du toit'⁷.

plódzi s. f., *grúša plódzi, rǝnšyá* s. f.⁸, *dzerbáyə, dǝrdžy, royéy⁹, bayéy¹⁰, varáñə*, «roille», «rincée» 'pluie'; *a itá šǝrǝpréy pa plódzi*,

¹ Le complément (pluie ou neige) n'est exprimé que lorsque la saison permet un doute.

² Sic! pas *mǝstrə*.

³ Litt. grosses cordes de chanvre.

⁴ Litt. grosses cordes; surtout employé par les jeunes témoins qui ne connaissent plus *iñwé*.

⁵ Litt. bois taillés servant à nouer et fixer une corde.

⁶ Litt. hottes tressées, ce qui ne donne pas de sens; le récipient servant à porter l'eau est appelé *ǝla*.

⁷ Se dit aussi lorsque la neige fond sur le toit.

⁸ Souvent dans la locution *atrapi una rǝnšyá* 'être trempé par la pluie'.

⁹ Les témoins âgés n'utilisent guère ce mot: «C'est une nouvelle mode, ça nous vient des Vaudois!» M. STEFFEN, *Die Ausdrücke für 'Regen' und 'Schnee' im Französischen, Rätoromanischen und Italienischen*, thèse de Berne, Zurich 1935, p. 130, note: Auf meiner Waliswanderung habe ich *rollier* 'stark regnen' an allen Orten notiert.

¹⁰ Plus rare dans le sens de 'pluie' que dans celui de 'grosse couche de neige'.

kyéta rēnšyá 'il a été surpris par la pluie, quelle «rincée»; *a itá prey da varáñə* 'il a été surpris par la pluie'; *et aruá una mōstra dōrdzēy* 'une grosse pluie est survenue'; *ané vo šarí bō pā rōyēy* 'ce soir vous aurez la «roille», la pluie'; *va iní də plōdzi* 'il va pleuvoir'.

plōdzi s. m. 'très forte pluie de longue durée'.

mōli s. f., *χla* s. m. r. 'pluie', uniquement dans les expressions:

itrə ā mōli, itá a mōli, šobrá a mōli, šobrá dəžó o χlá 'être exposé à l'action de la pluie, rester sous la pluie'; *ē šobrá a mōli du dzq e una nē, óra et əmputəmə, ɛž aló šō prěstə a itrə buyá e bitšyá vĩa* 'il est resté deux jours et une nuit sous la pluie, maintenant il est enrhumé et ses habits sont bons à être jetés'.

bűfa, avéršə mod., *ramáyí* 'pluie orageuse', 'averse'; *n'aré pűšű ɛtužyá o bla š'ušyá pa aruáyí sta bűfa* 'nous aurions pu rentrer le blé s'il n'y avait pas eu cette vilaine averse'.

wará 'pluie drue mais brève'; *írə na wará, todréy k'a moyá a pówšə* 'c'était une pluie brève, elle a à peine mouillé la poussière'.

wará, bayə adú¹, bayə də plōdzi gōrba² 'pleuvoir fort, mais peu longtemps'.

bayə ɛn atréy³ 'pleuvoir en battant contre les vitres des fenêtres'.

fer na griéyí⁴ 'faire des dégâts', en parlant de la pluie, de la neige ou d'un orage, même lorsqu'il n'y a pas de grêle.

i vyq (ou: *i krwi, i dyáblo*) *wúrdə a fēna⁵* 'il pleut et il fait du soleil en même temps'.

bał də gótə tsádə, tšyá də gótə tsádə 'il pleut à grosses gouttes, mais il fait du soleil'.

ōndáyə, plowdzéta 'petite pluie brève'; *un ōndáyə et una doęnta plowdzéta* 'une «ondée» est une petite pluie'.

¹ Litt. dru; mot utilisé surtout à propos de la pluie, du vent ou de la neige, jamais à propos des végétaux, etc.

² Litt. grossière.

³ Il n'existe pas de verbe pour caractériser le bruit produit par la pluie sur les fenêtres. A Nendaz, l'orientation des maisons vers l'Est rend assez rares les cas de pluie chassée vers les fenêtres.

⁴ Litt. grêlée ou grillée?

⁵ Litt. le vieux bat sa femme.

epésə də gótə, i gotĩñə 'il pleut à grosses gouttes qui restent distinctes'.

ənrĩə də gutĩñə 'il commence à pleuvoir à grosses gouttes'; 'les premières gouttes de pluie tombent'.

gotĩñéy s. f. 'averse brève mais où il tombe de grosses gouttes'.

ašoprə, šoprə 'se calmer', de la pluie; *ašóprə, dabó no pwè partí* 'la pluie se calme, nous pourrons bientôt partir'; *šoprərəy prow* '(la pluie) se calmera bien'.

sədə, plaká, š'arətá 'cesser'; *ši ku (i plódzi) a plaká* 'maintenant la pluie a cessé'; *a pa sədə to o dzə, a bayá šē šišə* 'la pluie n'a pas cessé de toute la journée, il a plu sans interruption'.

vëndzə 'pleuvoir et neiger ensemble sous l'influence du fœhn'.
i mēžlə, i mēžlats, i mēžlə də ney e də plódzi 'il pleut et il neige simultanément'.

kōmpli s. m., *pəkəšəri* s. f., *trəynašəri* s. f. *də tē, pagátšyə* s. f. *də tē* (mod.) 'longue période de pluie, parfois entrecoupée d'éclaircies'.

i tē pəkáš, i tē bləkáš, i tē fə a brēŋga, i tē kōmplīyə, i tē trəynáš 'le temps reste pluvieux, avec éclaircies passagères'; *kā (i tē) a kōmpləú ũ tərmo, ũ šə bálə vĩa* 'on se lamente quand le temps est resté pluvieux un bon moment'; *n'avāsé pa ɛ fē pasky' i tē fə a brēŋga* 'nous n'avancons pas avec les travaux de la fenaison parce que le temps «fait la bringue»'.

plowdzów 'pluvieux'; *i šənána pašáo írə prow plowdzówža* 'la semaine passée était bien pluvieuse'.

bayə də grĩlo, griyá 'grêler'¹.

grĩla 'grêle'; *išilát vè pa šoé a grĩla* 'par ici il y a peu de grêle'.

gríeyi s. f. 'chute de grêle'.

gréylo 'grêlon'; *ɛ gréylo írə pa tĩmē gru, ma à šobrá wárba, dēš a destruí tət a prėyža* 'les grêlons n'étaient pas très gros, mais ils ont stationné longtemps et ainsi ils ont (litt. ça a) détruit toute la récolte'.

¹ Il ne tombe qu'exceptionnellement de la grêle à Nendaz; de là une certaine confusion entre *grêler* et *griller* qui est d'autant plus facile à comprendre que *griller* est employé pour caractériser les méfaits du gel, cf. ci-dessus p. 186 et ci-dessous p. 197 s.

tsəniŋ, tsiniŋ s. m. 'brouillard'¹; *et epá də tsiniŋ, e tópo du tsiniŋ* 'il y a un brouillard dense'; *i tsəniŋ et atərá, tréynə bā Pwəá* 'le brouillard adhère à la terre, il traîne à la P. (lieu-dit)'; *i tsiniŋ šə dəféy* 'le brouillard se dissipe'.

tsəniŋ pɛ, i pɛ, i bláo 'légère brume sur la plaine du Rhône quand il fait froid'; *et aruá əná i bláo* 'la brume bleue est montée jusqu'au village'.

ñóa du rəžə 'brume d'automne qui couvre la plaine du Rhône et qui se dissipe vers midi'; *kā ũŋ kóñə bā kréta dā Beryáša a ñóa du rəžə, méłō aboná ɛž éžə du ə* 'quand on remarque le «nuage du raisin» en dessous de la crête de la Bariache, on met «goger» (combuger) les ustensiles nécessaires à la vendange'; *i ñóa šə iŋə* 'la brume d'automne se lève'.

arbweytów, ɛrbweytów 'arc-en-ciel'.

kára s. m. pl. 'temps (atmosphère, nuages, etc.) qui annonce la neige'; *vĩñō ɛ kára², šō iŋkyə ɛ kára* 'nous allons avoir de la neige'.

ney, ney s. f.³ 'neige'; *i ney tɔrnərə prow a parti, šō pa ba ɛ ʃol du odzə* 'la neige ne restera pas encore (en automne), les feuilles du pommier ne sont pas tombées'; *i ney ʃe pa eténšə* 'la neige n'embarrasse pas, ne fait pas peur, c.-à-d. même s'il y a beaucoup de neige elle disparaîtra avant qu'on ne doive travailler la terre'.

bayə, bayə də ney, «donner de la neige»⁴ 'neiger'.

bayéy 'couche de neige'; *a ʃe na gróša bayéy* 'il a beaucoup neigé'; *y a də ney tāk u dzoné, tāk u bəšo, tāk u meyté, tāk a sélə* 'il y a de la neige jusqu'à la hauteur des genoux, de l'enfourchure des jambes, jusqu'à mi-corps, jusqu'à la sangle du mulet'.

bléta də ney, bləšyá də ney, «paquet» 'grosse couche de neige fraîche'.

¹ Versets pour chasser le brouillard, voir *Folklore suisse*, 1957, 46*.

² Mod. souvent: *ɛ kar dā ney*, pour éviter toute confusion avec *car* (postal).

³ L'ALF 903 'la neige' donne *i ney* s. m.: nous n'avons aucun témoignage du genre masculin.

⁴ Chronique ms. de 1816: «I n'a fait que done [donner] de la neige tou le gour.»

gaó 'flocon de neige'; *də gaó kum də šəryžə, kum də sókya*¹ 'gros flocons'.

bayó də gaó 'neiger' lorsque tombent de rares flocons épars ou des flocons bien visibles.

kušyá 'neiger en tempête'; *fodró pa kə kušěšə o nə dā miné* 'il ne faudrait pas avoir une tempête de neige pendant la nuit de Noël'; *wə i kuš adú* 'aujourd'hui le vent chasse beaucoup de neige'.

ōmbráyə, šoxláyi də nəy 'neige chassée par rafales'; *vĩñō ɛž ōmbréy ɛž únə apré ɛž átrə* 'une rafale chassant de la neige suit l'autre'.
tāmpíta 'tempête hivernale, tempête de neige'.

fə grétso, ɛ grétso 'il fait froid et humide (en parlant du temps) et il tombe un peu de neige'.

kramutšyá, bayó rē k'ūn doé aféyərə 'neiger un peu'; *i kramúts* 'il neige un peu'.

kramutšéy s. f. 'petite couche de neige qui fond rapidement, qui ne reste pas, surtout au printemps'; *a fə una doéntə kramutšéy* 'il a neigé un peu'.

tsaráxlo, krapé, rawé 'couche mince de neige'; *a nə a bayá ũ tsaráxlo, ɛt inú ba ũ krapé* 'cette nuit il a neigé un peu' dit-on au matin.

*šaó*² 'petite couche de neige sur de la glace ou du verglas' p. ex. sur les chemins; *kā a ũ doé šaó, ũ kow e ũ rubátə* 'quand il y a une mince couche de neige sur la glace des chemins, on glisse et on s'étale par terre'.

ɛ todréy kratšyá 'il y a très peu de neige, le terrain est à peine couvert'.

*šēndroá*³, *grəžašyá*⁴ 'neiger un peu sans que la terre devienne blanche mais assez pour donner une teinte grise au terrain'.

šēndroáyə, grəžašyéy 'petite couche de neige fraîche'; *a džústo fə na šēndroáyə, a pa ruséy a blāntsi* 'il a neigé un tout petit peu, mais le sol n'est pas devenu blanc'.

¹ Litt. comme des cerises, des souliers à «fond» (semelle) de bois.

² Litt. savon (pour nos témoins); en réalité appartient peut-être à la famille de *sel*.

³ Litt. saupoudrer de cendres.

⁴ Litt. rendre gris, devenir gris.

blāntsi, blāntseé v. impers. 'couvrir la terre d'une couche blanche', de la neige, et parfois de la gelée blanche ou du givre; *i blāntsiya byē* 'la neige qui tombe forme rapidement une couche blanche'.

burlāyi adj. et s. f. '(neige) poudreuse'; *i ney e burlāyi, e tot am pówsā* 'la neige est poudreuse, elle est «toute en poussière»'; *po aá šā burlāyi, e šérzlo írō mēndra ky' e sākí* 'pour marcher sur la neige poudreuse, les raquettes étaient moins pratiques que les skis'.

pórtá, «porter» 'supporter le poids d'une personne', de la neige; *ām pu pašá fúra ša ney, i ney pórtā* 'on peut passer ailleurs que par les chemins battus, on n'enfonce pas' pour descendre à la messe à Basse-Nendaz p. ex.

brāša, māpa, puréyti, «pourrie» 'molle', de la neige; *wē a pa bōna ika, i ney e trwa māpa* 'aujourd'hui ça (la luge, les skis) ne glisse pas, la neige est trop molle'.

brāša s. f. 'neige imprégnée d'eau'.

iní brāša, iní māpa 's'amollir', de la neige.

tsāá vx, *bátrā tsāá, fēr a tsāá* 'faire une piste dans la neige en la tassant avec les pieds ou en faisant passer plusieurs fois un bovin dans la neige'; *amú Praplá ā pa batú tsāá, y a prow a féyra pō bátrā tsāá* 'à Pr. (lieu-dit) on n'a pas ouvert de chemin dans la neige, il y a beaucoup à faire pour ouvrir le chemin'.

tsówa 'endroit, place où l'on peut passer dans la neige à côté du chemin tracé'; *i vā e šibaláš ma a prow tsówa pō šā etsowí* 'la route est couverte de glace mais il y a assez de place sur le côté pour l'éviter'; parfois on confond avec *tsāá*: *i tsówa ši e pa prow árdzā e e tōta tšwérša* 'ce chemin battu n'est pas très large et il est tout sinueux'.

brašá, wašá, tsowá 'marcher ou patauger dans de la neige fraîche ou profonde'¹; *i falíya brašá a ney tāk u bēšo*² 'il fallait patauger dans la neige où l'on enfonçait jusqu'à l'enfourchure des jambes'.

¹ Aussi 'marcher dans de l'herbe haute' ou 'traverser à gué un cours d'eau'.

² M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

tsáya, tsáä, pl. *tsáä* s. f., *wáša* 'piste', 'chemin dans la neige', 'traces de pas dans la neige'; *bě, bē, y a na tsáä, y a na pašá dā yūn* 'si, si, il y a un chemin, il y a des traces de pas'.

*rōkatá*¹ 'avoir beaucoup de peine à marcher ou à ouvrir un chemin dans la neige'; *nož a bayá a rōkatá* 'nous avons eu de la peine à passer dans la neige'; *n'ē žü una bōna rōkatáyi pō aruá amú maé* 'nous avons eu beaucoup de peine à arriver au «mayen» par cette neige'.

tolá 'tasser la neige', se dit soit du vent, soit des skieurs; *wážō tolá a ney pō a pīsta* 'avec leurs skis, ils vont tasser la neige pour faire une piste'; *dārē a kušyá, i ney ē toláyo* 'dans la «gonfle», la neige est dure, tassée'.

kartonáyo adj. et s. f., «cartonnée»² '(neige sèche) durcie superficiellement par la succession de la fonte et du gel'.

«croûlée» adj. et s. f. 'neige molle ayant fondu puis gelé'.

džavráyo adj. et s. f., «gros sel» '(neige) givrée', 'neige de printemps', c.-à-d. transformée en cristaux granuleux; *dā furté, i ney ē bōna apreydāná ká ē džavráyo* 'au printemps la neige est bonne pour skier l'après-midi quand elle est «gros sel»'.

pagátšyo mod., *wāgaširi, ney pléynā d'ēwā* 'neige imbibée d'eau' surtout dans les chemins; *kā i ney fē o pakó džyā kyénta wāgaširi* 'quand la neige se transforme en boue, on dit quelle *w.*'.

kušyá s. f., «gonfle» 'neige soufflée et accumulée par le vent'; *bā dā kušyá, mōtó dā k.* 'corniche de neige, gros amas de neige accumulée par le vent'.

rāšāžē s. m. 'neige accumulée sous forme de dunes de faible hauteur émergeant d'une étendue de neige tassée par le vent'.

*rābotšyá*³ 'couvrir les parois des maisons de neige fine'; *kā úra plákā a ney kyā š'apélā pē paré, džō: a to rābotšyá* 'quand le vent colle la neige sur les murs des maisons où elle reste accrochée, on dit: tout a été *rābotšyá*'.

pufatá v. impers. 'emporter de la neige très fine, sèche', du vent. *pufatáyo* 'fine poussière de neige emportée par le vent'; *una mōstrā*

¹ Litt. haleter.

² Cf. S. GREDIG, *Essai sur la formation du vocabulaire du skieur français*, thèse de Zurich 1939, p. 53.

³ Litt. couvrir d'un enduit de maçonnerie.

pufatáyə írə žü pašáyə ētrəmyə 'une fine poussière de neige avait passé à travers (les poutres mal jointes)'.
tsātá, grāžoná 'crisser légèrement', se dit de la neige sur laquelle on marche (quand le froid n'est pas très intense).

tšyúá 'crisser fortement', de la neige; *ʃe ʃrey, i ney tšúə* 'il fait très froid, la neige crisse (sous les pas)'.
pə́qla də ney 'boule de neige'; *šə bātrə a pə́qlə* 'faire des batailles de boules de neige'.

pəolá abs. 'faire et lancer des boules de neige'.

potrivéy, powtré¹ de ney 'bonhomme de neige'.

tsapáa 'maison', 'chapelle', 'oratoire', que les enfants construisaient autrefois avec de la neige; *no wázē ʃérə də tsapáa* 'nous allons jouer à bâtir des maisonnettes de neige'.

kówdzi s. f. 'glissoire'. Assis sur une planche ou à même la neige, les enfants glissaient le long d'une pente de façon à former une sorte de «cheneau» dont le fond était plus bas que la neige environnante. Une fois l'intérieur de cette glissoire bien lisse et glacé, les enfants glissaient en longues files, accroupis et se tenant par la taille, ils atteignaient ainsi une vitesse considérable.

kowdžyó 'glisser dans cette glissoire'; *ε meyná ʃázō də óndza vagoná ε kówdzō ba a krupətō* 'les enfants forment de longues files et, accroupis sur les talons, descendent la *kówdzi*'.

vagó, vagoná 'rangée, file d'enfants qui descendent la *kówdzi*'; *və tu awi ʃer o vagó?* 'viens-tu aussi dans la file?'.

ʃer də rubatéy 'faire des rouleaux de neige pour jouer'.

ikyé f. *ikyétə*, *koé* f. *koétə* 'glissant', en parlant des routes ou chemins couverts de neige, de glace ou de verglas, parfois même de boue.

ika, bóna ika 'fait de pouvoir glisser, surtout en parlant des véhicules sans roue'; *kā a bóna ika, ε māéyno pə rēŋká a yówdzi* 'quand «cela glisse bien», c'est difficile de ralentir (freiner) la luge'.

ikáyi 'fait de glisser, volontairement ou non, sur de la glace ou sur du verglas'.

¹ Litt. portrait.

ēsoká 'coller aux souliers', de la neige; *ē žü prow du a wēdr a tsää*, *i ney ēsokáa* 'c'était pénible de faire un chemin dans la neige, la neige collait aux semelles'; *ē bótā a mā šō ēsokéy*, *ē táwā ēsókō awi* 'les semelles de mes souliers sont chargées de neige et les tiennes aussi'.

sowkō 'neige qui reste collée aux semelles des souliers'.

ēmpatá 'coller aux patins d'une luge ou d'un traîneau', en parlant de la neige; *i ney ēmpátā a yówdzi*, *a pa bóna íka* 'la neige colle aux patins de la luge, elle ne glisse pas'.

fódrā, *partí* 'fondre', de la neige, de la glace; *šóé fē a partí a ney* 'le soleil fait fondre la neige'.

teraná, *iní téré* mod., «venir terrain», se dit lorsque le sol, à la fonte de la neige, devient libre; *i téréynā*, *ē džya dākwé fur a aná* 'la neige fond, le sol est découvert jusque tout en haut (de la montagne)'; *kā téréynā aná ē a Dē*, *y a dā vēró nē*, *déžō: ũ vēy ē proššyō aná pā Dē* 'quand le sol devient libre de neige à la Dent de Nendaz, il y a des zigzags noirs, on dit: on voit les processions à la Dent'¹.

ítrā téré, «être terrain», *ítrā dākwé*² 'être libre de neige'.

plašéé, *bardoá* r., v. impers. 'laisser le sol libre', de la neige qui fond; s'emploie aussi longtemps qu'il y a encore, dans l'ensemble, plus de neige que de terrain libre; *plašíyā ũ término*, *ma i ney káa rē* 'le sol est libre par place, depuis quelque temps, mais la neige ne diminue guère'; *ē to bardoá*, *i ney ē džya byē víā* 'le sol est tout tacheté (de blanc et de verdâtre), la neige a déjà bien fondu'.

šā rätiryó, *rākuá* 'se retirer', de la neige qui fond à basse altitude mais persiste encore sur les sommets; *i ney a byē rākuá*, *š'ē byē rätiryāā* 'la neige a bien fondu vers la plaine'.

bašyó, *afužá* r., *kaá* vx et r. 'baissér', 'se tasser', 'diminuer', de la neige.

¹ Locution vieillie et rare; de nombreux jeunes témoins ne la comprennent plus.

² Plus rare parce que prêtant à confusion: *i tēy ē dākwé* 'le toit est libre de neige' ou 'le toit a été arraché, découvert'. On dira de préférence: *a pa mē dā ney šō tēy* 'il n'y a plus de neige sur le toit'; *téré*, *teraná* ne sont usités que lorsqu'il s'agit du sol.

pātīri, plāka mod. 'plaque de neige qui glisse du toit ou sur une pente'.

koó s. m., *koáyī dā ney* 'coulée de neige'; *ši ku viñō ba ē koó mā pā Dē* 'maintenant des coulées de neige descendent sur les pentes de la Dent'¹.

aēntsā 'avalanche'; *aēntsā dā fō, dāgá* 'avalanche de fond'; *ēt inū ba i dāgá, a mānā ba dā tótā šórtā, dā pērā ē dā bošó* 'l'avalanche de fond est descendue, elle a emporté toute sorte de matériaux, des pierres et des buissons'; *aēnts ām pówšā*, «poudreuse» 'avalanche poudreuse'.

aēntsēta, aēntsó s. m. 'petite avalanche'.

moneryá s. f. *dā ney* 'tas de neige éboulée'.

naé s. m., *vyáli ney* 'couche, plaque de neige qui ne fond pas au cours de l'année ou seulement tard en été, aux endroits ombragés².

trošá 'se détacher', d'une avalanche; *ū kōñā áwā aēnts a trošá* 'on voit où l'avalanche s'est détachée'.

partí ba 'descendre', d'une avalanche; *ē partéyti ba aēntsā* 'l'avalanche est descendue'.

mānā vīa 'emporter', de l'avalanche; *pā mey ni grádzā, ni bow, ni ats: aéy pašá ūn aēntsā k'aéy tō mānā vīa prúpyo*³ 'il n'y avait plus ni grange, ni étable, ni vache: l'avalanche avait passé et avait tout emporté proprement'.

rūžlo, dāplašmē d'ē mod. 'déplacement d'air causé par une avalanche'; *na, na, aēnts ē pa inwéy ba dā pār inkyā, i tey a itá šōžlá vīa du rūžlo* 'non, l'avalanche n'est pas descendue ici, c'est le déplacement d'air qui a arraché le toit'.

ši 'sifflement et déplacement d'air produit par une avalanche'; *i awí o ši ē pwē i dāperdú ē kártā* 'j'ai entendu le sifflement de l'avalanche et je me suis évanoui'.

úra 'vent en général'; *púta úra* 'gros vent'; *ūn ši d'úra* 'un coup de vent'.

¹ C'est un des signes précurseurs du printemps.

² Cf. GREDIG, *op. cit.*, p. 52.

³ M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

*i ku ũra*¹, *i fe ũra*, *i šq̣l̥ə*, *i a ũ mōstro kurá*, «il y a du courant»
 'il y a du vent'; *fodrə pa kyə kuš̥š ũra*, *fodrə pa kyə šq̣l̥š̥ə* 'il
 ne faudrait pas que le vent souffle'; *š̥e fe kurí ũra*, *š̥e bal̥ də ši*
a ũra 'cela donne libre passage au vent', p. ex. lorsqu'on ouvre
 une porte, un tirage de cheminée, etc.; *a ũ mōstro kurá kyə fe*
a tser o šut̥y, «il y a du courant aujourd'hui, ça souffle toute
 la litière» 'il y a beaucoup de vent, cela fait tomber les aiguilles
 des mélèzes (utilisées pour la litière)'.

fwatō 'bourrasque', 'tourbillon'; *dəř̥e o fwatō y a tre rey mowd̥y*
 'dans le tourbillon, il y a trois rois maudits'.

v̥ē, *ũra du v̥ē* 'fœhn'.

fe v̥ē, *ku ũra du v̥ē* 'il y a du fœhn', le fœhn souffle'.

v̥ēndz̥iyə 'le fœhn souffle, accompagné de chutes intermittentes
 de pluie et de neige'.

bíži 'bise'².

bəž̥iyə, *f̥eyrə na do̥nta ũra* 'faire un léger vent', 'souffler, d'une
 petite brise'.

šq̣latá 'souffler un peu', du vent; *w̥e i šq̣lát ũ man̥t̥é* 'aujour-
 d'hui il fait un peu de vent'.

šəž̥á s. f., *r̥ŭž̥lo* 'vent froid', le 2^e terme désigne un vent moins vio-
 lent; *dəř̥i a gr̥adz a n̥ə*, *w̥e a uŋ kr̥wi r̥ŭž̥lo* 'derrière notre grange,
 il fait un mauvais vent froid aujourd'hui'; quand on est surpris
 du froid en sortant de la maison en hiver, on dit: *kỹ̥nta šəž̥á!*
 'quel vent froid!'

bəž̥éta, *do̥nta ũra* 'brise', 'vent faible'; *ar̥ŭə na bəž̥éta* 'une brise
 se lève'.

ši, *kurá d'ē* 'courant d'air'; *ž̥lu sta p̥orta*, *fe ũm mōstro ši* 'ferme
 cette porte, il y a un grand courant d'air'.

bayə ũ do̥ē af̥eyrə də ši, *bayə d'ē* 'aérer'.

ē 'air'; *fe b̥ō šo̥é*, *ma ē ē vi* 'le soleil brille bien, mais l'air est frais,
 vif'.

¹ Dans l'ALF 1390 'quand il fait du vent': *kā k ũ ũra*, il y a mau-
 vaise séparation des mots.

² Désigne tout vent froid, pas seulement le vent du nord. Nendaz
 est très abrité, il n'y a pas de vent déterminant venant de l'est, du
 sud, etc., et par conséquent nul mot pour les désigner.

frə s. m. 'frais', 'fraîcheur'; *və itə aprí ã dzûrə du frə?* 'jouissez-vous de la fraîcheur (du soir)?'¹.

frɛy, frɛy f. *fréydə* adj. 'froid'; *dərɛ ši pîlo, fɛ frɛy kum una grândzi* 'dans cette chambre, il fait froid comme (dans) une grange'.

frɛy s. f. (s. m. r.) 'le froid'; *kyéñə frɛy!* 'quel froid!'; *krəwá dā frɛy* 'trembler de froid'; *i frɛy pîky ɛž ɔxɛlə* 'le froid meurtrit les oreilles'.

fɛr frɛy, kraməná mod. 'faire froid'; *a pa tà fɛ frɛy ši à* 'l'hiver n'a pas été rigoureux'.

fɛ arzɛ frɛy 'il fait très froid'.

kru 'humide et froid'; *wɛ fɛ kru, úrə ɛ krwa* 'aujourd'hui il fait un temps froid et humide, le vent est froid et humide'.

ápro, šərá adj. 'très froid, mais sec'; *ɛ ápro, i tɛ ɛ ápro* 'il fait froid mais sec, le temps est froid et sec'.

*ɛ ápra ɛ šəréyna*² 'il fait un froid intense sous un ciel très bleu'.

šəréyna s. f. 'grand froid par ciel bleu'.

a ũn ɛ vi, ɛ ɛ vi 'il fait froid, même au soleil'.

*frɛy di ów*³, *frɛy də mɛtsáns, kraméñə* 'grand froid'.

dzaú s. m. 'gel'.

dzaíri 'gelée'⁴; *aprí ɛ fítə fréydə, n'arɛ də ku ũɲkɔ də dzaíri, ma i dzaú ɛ pašá* 'après les saints de glace, nous aurons encore parfois de la gelée (le matin p. ex.), mais le grand froid (gel) est passé'.

*dzaíri blántsi*⁵ 'gelée blanche'; *i pra ɛt inú ródzo da dzaíri blántsi* 'le pré a souffert de la gelée blanche'.

*dzaá*⁶, *fɛyrə də dzaú* 'geler'; *dí kã i kukú a tsátá, dzáa pa mɛ* 'dès que le coucou a chanté, il ne gèle plus'.

¹ Salutation traditionnelle adressée à ceux qui se reposent devant la maison, le soir.

² Aucun témoin ne sait dire à quoi se rapportent ces féminins.

³ Litt. froid des loups.

⁴ La forme *i dzáá* de l'ALF 631 'la gelée' équivaut en réalité à *il gèle*. Cf. N 6.

⁵ La forme (*i*) *dzaɛ (blátsi)* de l'ALF 1577 'la gelée blanche' ne nous a pas été confirmée.

⁶ La forme de la 3^e pers. *dzál*⁶ qu'offre l'ALF 632 'il gèle' n'est pas de Haute-Nendaz; elle correspond aux formes en usage dans d'autres villages de la commune, p. ex. à Baar. Cf. N 4.

šará, šará o tərě 'commencer à geler', 'geler légèrement'; *kuměns a šará* 'il commence à geler'.

krptá 'geler superficiellement', du terrain, de la terre restant molle sous une petite couche dure; 'se couvrir d'une mince couche de glace', en parlant de l'eau; *kā fə brāmē frey o nē, i tərě krptə, ma šē tōrnə a partī dadrēy* 'quand il fait passablement froid de nuit, le terrain gèle superficiellement, mais cela fond immédiatement (le matin)'.

lašyó, iní laš 'se glacer', 'devenir de la glace'; *ēwə da góli lášə* 'l'eau de la flaque se change en glace'.

laš 'glace'; *lašó* 'glaçon'; *tsādēa* s. f. 'grand glaçon qui pend d'un toit ou qui se forme là où l'eau tombe en cascade'.

dzéyvro, dzívro s. m. 'givre'.

dzəvrá, požá o dzéyvro 'givrer'; *ē karó šō dzəvrá* 'les carreaux des fenêtres sont givrés'; *i tsinií a požá o dzívro* 'le brouillard a déposé du givre'.

véro, veyroláš, šiba, šibaláš 'verglas'¹; *t'a yü? dā o bwi ē pu véro* 'as-tu vu? devant la fontaine il y a beaucoup de verglas'; *xlów di reírə ā prow də šibaláš, damádzo kə ñūn ənd a máŋkə* 'les habitants des montagnes ont assez de verglas, dommage que personne n'en ait besoin'; *áey plu e pwē apréy áey dzaá, ē vāə írō veyroláš*² 'il avait plu, puis gelé, les chemins «étaient verglas»'.

*rutéy*³, *ródzo, rəgiyá, griyá* 'gelé', en parlant des plantes qui ont souffert du gel; *ā žü tsa*⁴, *šō fə ródzo* 'ils ont gelé (arbres, plantes), ils sont entièrement abîmés par le gel'.

*ramašá, griyó*⁵, *rutí*⁵ v. impers. 'geler de façon à détruire la ré-

¹ Aussi 'gros bloc de glace presque transparente sur un chemin'. Le point d'interrogation dont l'ALF 1741 accompagne la forme *kramutya* se justifie pleinement, ce mot ne signifiant point 'verglas', mais '(il a) neigé un tout petit peu'; cf. ci-dessus p. 189.

² M. MICHELET, dans *Nouvelliste valaisan*, 3 févr. 1959.

³ 'Brûlé par la chaleur ou par la sécheresse', en revanche, se dit *šuplá*.

⁴ On ne perçoit pas de nuance ironique; d'ailleurs les effets du gel sont semblable à ceux du feu.

⁵ Litt. griller, rôtir.

colte'; *aršěy a tɔ ramašá* 'hier soir, toute la récolte a été anéantie par le gel'.

rəmašáyi 'destruction de la récolte par le gel'; *a mužá tɔ rēndr até sántímə diž abrikó, ma aprí a rəmašáyi də ši furté a ɛá o ku* 'il a voulu tout rembourser avec l'argent de la récolte des abricots, mais après le gel qui a détruit la récolte ce printemps-ci, il a fait faillite'.

amurtí 'retarder les végétaux dans leur croissance, sans les détruire', en parlant du gel; surtout p. p., voir exemple p. 231.

dzəvrašyó 'bruiner, par température basse'.

i frey tšyó 'le froid descend, tombe', c.-à-d. il fait trop froid pour neiger, il n'y a qu'une fine poussière de neige qui tombe.

rəpowžá, «reposer» 'stationner', du froid; *áwə rəpówžə i frey, ɛ mɛ šowdzá a dzaíri, ɛ mɛ krwi po a dzaíri* 'le terrain (les plantes) où le froid stationne est plus sujet au gel, «c'est plus vilain pour le gel»'.

rətó də frey 'retour de froid au printemps'¹.

rəgrēndžyó 'redevenir froid', 'neiger', au printemps, après qu'il a déjà fait beau temps; *i tɛ a rəgrēndžyá* 'il fait de nouveau un temps d'hiver'.

frətsó 'frisquet'; *deá kə šoé šə íyə fɛ frətsó, ɛ pɔr šɛŋ kə fɔ rōntrə dzū deá d'áa bayó* 'avant que le soleil se lève il fait frisquet, c'est pourquoi il faut manger quelque chose² avant d'aller soigner le bétail'.

dədzáá 'dégeler'; *ši bɔrné ɛ māéyno a dədzáá* 'cette conduite de fontaine est difficile à dégeler'; *uŋ kɔñə kə dədzáə, ɛ váə šō tɔt əm pakó* 'on voit que c'est le dégel, les chemins sont pleins de boue'.

dədzááyə 'fonte de la neige ou de la glace, dégel'³; *na bóna dədzááyə ɛ nɔ šē dərɛ́ ɛ́wə tāk i dzonéy* 'un fort dégel et nous aurons de l'eau jusqu'aux genoux'.

byéyno 'glace et neige qui restent au printemps dans un chemin', aussi 'l'eau qui en découle'.

¹ Les termes de *rebuse*, *redoux* sont inconnus.

² Litt. rompre le jeûne.

³ Mot rarement employé au sens propre, fréquent au fig.: 'volée de coups'.

vyáli ney, «*vieille neige*» 'neige provenant en général d'avalanches, qui ne fond pas jusque tard en été aux endroits ombragés'.

adowšyó et réfl. 'se réchauffer légèrement', en parlant du temps; 's'amollir sous l'influence du soleil', en parlant du sol gelé; *adówš byē, uŋ kōñə ɛ pašá əm pə pakó* 'le terrain s'amollit, on voit les traces de pas dans la boue'; *i tē kumēsə a š'adowšyó* 'le temps se réchauffe peu à peu'.

búō ɛž ɔrēlə 'les oreilles me font mal à cause du froid'¹.

búa s. f. 'onglée'; *əntēšyó də pa atrapi a búə* 'fais attention de ne pas attraper l'onglée'.

əmbúō pya ɛ mǎ 'les pieds et les mains commencent à être douloureux à cause de l'onglée'¹.

górdo (f. -a) *də frey* 'raide, engourdi de froid'; *rəgrubéy* f. -*éyti* 'recroquevillé de froid', d'une personne.

parbwéy f. -*éyti*, *dzaá* p. p., *pə, trāšéy*² 'transi de froid'; *ši dzaáya ɛ parbwéyti* 'j'ai très froid'; *i doé ɛ pə də frey* 'l'enfant est bleu de froid'.

*krəblá, krəwá, krowá dā frey, batr ɛ marté*³ 'grelotter', 'trembler de froid', 'claquer des dents'.

rəmar̥ka, mārka, kaēndrə s. m., «*signes, marques, remarques*⁴» 'signes, indices qui permettent de faire des prévisions météorologiques'.

marká o tē 'indiquer le temps à venir'; *šē mārka a plódzi* 'ceci indique la pluie, annonce la pluie'.

rəmarká 'observer les signes qui indiquent le temps à venir'; *stowž ā pašá rəmarkáo a rōžá* 'jadis on observait la rosée' pour en tirer des pronostics.

klimá 'climat'.

tərmomētro 'thermomètre'; *baromētro* 'baromètre'; *i baromētro*⁵

¹ Infinitifs incertains.

² Indique surtout une peau blanche ou bleuâtre à cause du froid.

³ Litt. battre les marteaux; «*marteau*» signifie 'dent molaire'.

⁴ M. MICHELET, *Là-haut chantait la montagne*, St-Maurice 1944, p. 69: «... pour découvrir aux traces de neige et à mainte autre remarque personnelle, l'avance ou le retard de la saison.»

⁵ Il s'agit à proprement parler d'un hygromètre, confectionné à

irə kōtr a paréy, tšwi matō falīyā aá ver šē i bēšo wažey ba o wažey aná pə byə 'le baromètre était fixé à la paroi, tous les matins il fallait regarder si la branchette baissait ou montait (ce qui était) signe de beau temps'.

itr u dābá du tē 'être exposé aux intempéries'.

itr a ūra, itr a šəžā 'être exposé au vent'.

itr a rəkyéy, a rədú 'être à l'abri du vent'.

š'ašqatá, šə katšyá a šqta 'se mettre à l'abri de la pluie ou de la neige'.

ašqatá tr. 'mettre à l'abri de la pluie ou de la neige'.

itr a šqta 'être à l'abri de la pluie ou de la neige'.

š'akqatá 'se mettre à l'abri de la pluie et du froid'¹.

šə rədōndá 's'abriter pour dormir', se dit surtout des pâtres, des vagabonds, des chasseurs, qui s'abritent, selon les circonstances atmosphériques, soit sous un arbre à la belle étoile, soit dans un fenil, soit sous un rocher surplombant, etc.

mētr ešqrá 'mettre sécher au soleil'.

š'ešqrá 'se sécher au soleil'; *yo wi aá fúra ešqrá* 'moi, je veux sortir me sécher au soleil', se dit surtout quand on a transpiré en travaillant à l'intérieur d'un bâtiment et qu'on sort au soleil.

š'ermá (*kōtr o šoé, kōtr a plódzi*) 'se protéger' du soleil, de la pluie; *i fo tə ermá kōtr u šoé at ū tsapé* 'il faut te protéger du soleil avec un chapeau'.

džūrə də šoéy², – du tsa, etc. 's'exposer au soleil, à la chaleur, à la fraîcheur, etc. et en jouir'.

l'aide d'un jeune épicéa ayant séché sur pied. On en supprime toutes les branches, sauf une servant d'indicateur. Le tronc est cloué sur la paroi, et selon les alternances de l'humidité et de la sécheresse, la branche monte ou descend.

¹ Surtout en parlant des bergers qui s'abritent dans des huttes primitives nommés *kqatá*.

² Emploi normal sans article; cf. p. 173.

II. LA TERRE

a) La configuration et l'aspect du sol¹

těra 'terre'; *a trēmlá i tēja* 'la terre a tremblé'.

trēmlamě dā tēja 'tremblement de terre'.

paí 'pays', 'localité', 'commune'; *fə útrə du paí pə šai* 'il faut être de Nendaz pour comprendre (tout ce qui concerne le paysan)'.

fō r. 'sol, terre'; *i fō verdīya* 'la terre verdit', au printemps.

kāmpāñə 'étendue des terres cultivées, par opposition aux villages et à la haute montagne', parfois on en exclut les forêts; *ítə pa u vɛáulzo, ma dərě a kāmpāñə* 'il n'habite pas au village, mais à l'écart, au milieu des prés et des champs'; *šiši drumīya vĩa ā kāmpāñə šu ũ matsó dā fē kā wažěə ɛrdžyó* 'cet homme dormait en rase campagne sur un tas de foin quand il allait irriguer ses prés'; *una žléya ɛ pa dərě a dzow, ma dərě a kāmpāñə* 'une žl. (pente cf. p. 204) ne se trouve pas dans la forêt, mais en rase campagne'.

šěra 'chaîne de montagne formant l'horizon', 'montagne isolée', surtout si on n'en connaît pas le nom; *darí ɛ šěra dā kōté, y a rě kyə dāž aɛmá* 'derrière les Alpes bernoises (les š. de Conthey), il n'y a que des Suisses allemands'; *Péro Dayó a itá búbo amú ā Törtě, óra ɛ tɔrná aá a vɛr, a di ky a prow dā ywá kə rəkōñə pa mɛ, tímě šōt inwéy ba ɛ šěra* 'Pierre Dayer a été petit valet à l'alpage de Tortin, maintenant il est de nouveau allé voir, il a dit qu'il y a bien des endroits qu'il ne reconnaît plus, tant de montagnes se sont éboulées'. Aussi 'montagne en général'²: *šə rekótrō mɛ šoě dāwə dzě kyə dāwə šěra* 'les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes'; *ɛt aá tãŋk əná³ fē sō šěra* 'il est allé tout au sommet de la montagne'.

¹ A l'exception des mots se rapportant aux ouvrages d'art, routes, ponts, aqueducs.

² Le mot fr. rég. «montagne», pat. *mūntāñə*, n'a jamais le sens français, mais exclusivement celui de 'alpage'; la forme *mōltāñə* qui figure sur la carte 874 de l'ALF prouve que le témoin d'EDMONT a donné à la question 'montagne' le sens que ce mot a en français régional.

³ < əná a?

šareyró, s. m., 'petite montagne', 'éminence, surtout formant l'horizon'.

bašá s. m., *bášo* s. m. 'col entre deux sommets, passage de haute montagne'¹.

dě, *pwě¹nta*, *pwě¹nta kyə dəpášə əná*, *běka*² 'sommets isolés ou saillants'.

dě, *mašəá*³, *χlotšyó*⁴, *běky* s. m.⁵, *žědärmə* mod. 'rocher isolé', 'éperon rocheux'; *mašəá* caractérise une pointe rocheuse plus petite et plus pointue que *dě*.

Nous n'avons trouvé que ces rares appellatifs concernant la haute montagne. Le Nendard n'exerce guère le métier de guide; au-dessus de la région des alpages, le terrain n'offre plus d'intérêt pour lui; les seuls qui s'en occupent parfois sont les chasseurs⁶.

¹ Le territoire de Nendaz n'ayant pas de col bien caractérisé et les grands cols, tel que celui de la Furka, n'étant utilisés que lors des pèlerinages, les termes qui désignent un col sont rarement employés: beaucoup de témoins ne les connaissent pas. Les deux formes ci-dessus n'indiquent point un ordre de grandeur; elles proviennent de témoins différents qui n'utilisent chacun que l'un ou l'autre des deux mots; cf. *GPSR* II, 266, s. *bas* II, 2 (Orsières, Liddes, Bagnes), et *GPSR* II, 272, s. *basset* 4 (Val d'Hérens, Anniviers).

² Ce mot, encore utilisé dans les villages d'Aproz, de Baar et de Brignon n'est plus en faveur à Hte-Nendaz. Nos témoins le qualifient de «pas nendard», mais surtout de «pas joli». Vu l'emploi obscène, très fréquent, du mot (cf. *GPSR* II, 316, s. *běka* 1° 4), il a probablement succombé à une tendance purificatrice. En 1947-49 encore, nous l'avons souvent entendu, à propos de la Dent de Nendaz, prononcé par des témoins âgés originaires de Hte-Nendaz.

³ Litt. dent molaire.

⁴ Litt. clocher.

⁵ Litt. bec. Cette forme «innocente» prend souvent la place de *běka*, en français régional: «je monte à la *Becque*, je monte au *Bec*», à la Dent de Nendaz. Dans les lieux-dits, les témoins font la même substitution: *Běky də ǫli* pour *Běka də ǫli*, litt. 'pointe de l'aigle'.

⁶ M. MICHELET, *Là-haut...*, p. 176: Un paysan, d'une voix grave, disait l'horreur des solitudes entre les parois de pierres, dans ce glacier qu'on appelle Désert. «Y êtes-vous allé? hasarda Paul. – Bien sûr que non! Seuls les bouquetins et les chamois habitent ces hauteurs.»

«aiguille, tour, quille», mots utilisés en français ou à peine adaptés au patois, pour désigner des éperons rocheux, dans le langage des jeunes témoins sportifs.

*fríta, tɛy, aríta, ríta*¹, *arítáa, ritáa, aritá* 'arête formant le sommet d'une montagne ou d'un monticule, arête rocheuse'; *fríta* et *tɛy* désignant des arêtes couvertes de végétation et peu accidentées; *əná š'arítá i prow pūšú rapašyó* 'arrivé en haut sur l'arête, j'ai bien pu grimper'.

sō 'sommet', 'pointe d'un sommet', 'bord d'un rocher'; *i šagrā tə wa pašá kúmə ɣlə ñōə kyə trakówō pē sō* 'le chagrin te passera comme ces nuages qui passent par dessus les sommets²'; *i sō də ɣla šēřa rē ĩrə dzē vɛ* 'le sommet de cette montagne-là était bien vert'; *a dža də nəy a sō*³ 'il y a déjà de la neige sur les sommets'; *wa pa trwa a sō, atramé tu múšə ba* 'ne t'avance pas trop sur la pointe du rocher, sinon tu tombes'.

dí du bɛ (bɛy) d'ěwə 'sur les deux versants'; *ɣlów k'ítō də átro dí bɛ d'ěwə šō də Bɛrluká* 'les habitants de l'autre versant de la vallée de Nendaz portent le surnom de B.'; *šē ɛ dža u bɛy də Bāñə*⁴ 'cela se trouve déjà sur le versant de Bagnes'.

ɛ rɛırə pl. 'la partie moyenne et supérieure, habitée, en parlant d'un versant nord ou d'un versant peu ensoleillé'; *ɣlów dí rɛırə šē prow no* 'les habitants du versant nord de la vallée du Rhône, ce sont nous'; *ən awižéy rēŋ kyə tsátá dí ba u plā tāk i rɛırə*⁵ 'on n'entendait que chanter, de la plaine jusqu'aux hauts'; *itr un doé aféyrə ā rɛırə* 'être situé un peu à l'ombre, sur le revers et à l'altitude'.

kotá, «coteau»⁶ 'partie moyenne d'un versant, bien exposée au soleil (surtout levant), sans être toujours orienté vers le sud'; sur

¹ Litt. faite, toit, arête.

² M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

³ Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'une locution adverbiale ou d'un emploi collectif.

⁴ Impossible de distinguer 'côté' et 'versant', *bɛy* ayant ces deux sens.

⁵ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

⁶ N'a jamais le sens français de 'petite colline'. M. MICHELET, *Là-haut...*, p. 36, écrit: Mais bientôt la route s'infléchit vers la droite, à travers le coteau fleuri qui domine le Rhône.

les deux versants de la vallée du Rhône, le «coteau» comprend la partie supérieure des vignobles et les terrains surtout les prés arborisés, qui se trouvent au bas des villages situés à mi-hauteur; *bā fō du kotá dā šaé, ũ vey o Rúno* 'au pied du «coteau» de Salins, on voit le Rhône'; à l'altitude du village de Hte-Nendaz, *i kotá* peut encore être un terrain adossé à une crête et bien exposé au soleil.

pya du mō mod.¹ 'partie inférieure d'un versant, en dessous du *kotá*'.

péⁱnta, dreý s. m., «droit» 'pente en général'; *óra pu pa me šqxlá* *oná pō dreý* 'maintenant il est à court de souffle en montant la pente'.

xléya 'pente de mauvais terrain, généralement de prés ou de champs maigres'²; si la pente est couverte d'une forêt, elle s'appelle *i dzow* 'la forêt' (à Nendaz, il n'y a que des forêts en pentes).

xléyéta 'petite pente de mauvais terrain où souvent se dressent quelques mélèzes'; *una xleyéta et um pra ũ doé aféyrā dreý k'a dā áržā, ma pa tapéyta* 'une *xl.* est un pré un peu raide où il y a des mélèzes isolés'; «les *clivettes* (r.) sont des *xléya* entrecoupées de nombreux buissons et de petits torrents».

eywá vx, r. 'pente très raide, couverte de pâturages, surtout au-dessus de la limite des arbres'.

aréyta r., *arítáya, ritáa, aritáa*³ 'arête rocheuse', et surtout: 'ligne de jonction de deux pentes', aussi 'ligne de l'horizon'; *dā furté, i ritáa šā kōñā myō, e xléya du raé šō ũñkō plašéaya e xla d'ēdréy šō dža dzéñtā vérdā* 'au printemps, on voit mieux la ligne de jonction de deux pentes, les versants nord sont en-

¹ Attesté par deux seuls témoins qui parlent un patois très francisé.

² Dans une récoognition de 1592: «Quoddam casale domus ... situm apud Bard ... iuxta chintriam seu *cleypam* dicti Mathei» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 177 r°). — Aujourd'hui, *cintria* n'est plus employé comme appellatif, mais survit comme nom de lieu (cf. *GPSR* III, 581). Le mot est encore nom commun au début du XIX^e siècle: «[Limite] du couchant la *zentre* de la même N.» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 20 févr. 1825).

³ Les formes varient beaucoup d'un témoin à l'autre.

core tachetés de neige et ceux du sud sont déjà bien verts'; *awéts ôli, e owtrə šu aritāa dā dzow* 'regarde l'aigle, il est un peu plus haut que la ligne d'horizon formée par la forêt'.

kréta 'colline', soit en plaine, soit sur une pente, généralement aride, exposée aux vents; *ež epowžə vīñō šē kréta* 'les anémones pulsatilles poussent sur les collines'; nombreux lieux-dits. Aussi 'monticule de très petites dimensions'; *ši pra e tot əŋ xlow e kréta* 'ce pré «est tout en» monticules et trous, ce pré est tout bosselé'¹.

rúpa, rápa r.² 'pente qui reçoit peu de soleil, couverte de buissons sans valeur ou ne portant que peu de végétation'.

rapási, rapásiři 'pente très raide, couverte de prés naturels maigres'; *um byə ɛrətádzo šē? dáwə rúpə e na krwey rapási* 'une belle propriété ceci? deux pentes et un mauvais pré escarpé'. *rapašyów* 'très raide', 'accidenté'; *bē ũm pu dɛrə kyə tu a atsətá ũm bəkö rapašyów* 'eh bien, on peut dire que tu as acheté un bout de terrain vraiment raide'.

šwédzi 'endroit escarpé, recouvert d'une herbe lisse et maigre'.

šyoníři 'corniche ou crête herbeuse, aride, où ne pousse que de l'herbe maigre et sèche'.

témplə r., *tēmpláya* 'longue pente fertile, de faible déclivité'.

təryéy, təryá, «lirée» 'longue étendue de terrain, en pente ou non'; *dəkútə o toré, y a na ódzə təryéy áwə ež abrikotí xłúrō dža* 'à côté du torrent, il y a une longue étendue de terrain où les abricotiers sont déjà en fleurs'.

tráto, káro (də pra, də tsā) 'très grande étendue de terrain, vaste propriété'; *kā fə šéé, ũn a o tē də vɛr k'ə ũ móstro tráto* 'quand il faut faucher, on a le temps de remarquer qu'il s'agit d'une grande étendue'.

rāši vx 'bande horizontale de terrain cultivé, généralement sous forme de champ terrassé'; un habitant de Clèbes se vantait: *iy a ša rášə ba íŋkyə e tótə šōt a mə* 'il y a sept champs terrassés là en bas (sur la pente aride sous Clèbes) et tous m'appartiennent'; dim. *rašéta*.

¹ Cf. un autre exemple ci-dessous p. 209 s. *xlow*.

² Dans une reconnaissance de 1592: «Quandam raspam continentem ca. ½ jornale terrae vasivae» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 105 r°).

tāa vx r. 'terrain rectangulaire, généralement en champ, s'étendant dans le sens de la pente'.

arandō 'bande étroite de terrain gazonné entre deux éboulis' ou 'clairière mince et longue dans la forêt'.

ēmba, *ēmbēta* †¹, *ēnda*, *ēndēta* 'bande allongée', se dit de n'importe quel terrain, mais surtout d'un champ ou d'un pré, en pente ou non; *t'a-na bēa ēmba dā tsā du ō du bí* 'tu as une belle bande de champ le long du bisse'; *ē rē kyā na krwēy ēndēta* 'ce n'est qu'un bout long et étroit de terrain'.

martē 'champ ou pré de forme irrégulière, surtout pointue, qui s'avance dans une propriété étrangère ou surtout dans un terrain cultivé d'une autre façon (un pré entrant dans un champ, etc.)'².

martēē 'entrer dans une propriété étrangère ou cultivée autrement, comme un coin dans le bois', d'un champ ou d'un pré³; *n'ē ū tsā kē martīyā o pra a lu* 'nous avons un champ qui pénètre en pointe dans leur pré'.

tsáplo 'très petite étendue de terrain', généralement de forme irrégulière; dim. *tsaplā*.

bokō (*dā tsā*, *dā pra*) 'lopin de terre'.

ētēdžwā, *kāmpo* 'étendue, parcelle plus ou moins grande de terrain, surtout de prés ou de champs, en pente ou non'; *ā vēdū ūy grāy kāmpo dā maē* 'ils ont vendu une grande parcelle de «mayen»'.

¹ Matériaux ms. du GPSR.

² Dans une reconnaissance de 1727: «1 jornale campi et 1 falcata cum dimidia prati sitam in territ. de Bauson [Beuson] ... iuxta viam publicam ex oriente, campum L. etiam ex oriente et in *martello* a septentrione, campum B... a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 363, f° 141 v°). Dans une minute de notaire de 1854: «Un champ avec vaccoz ... touche ... un jardin au conseiller J.F.M. au midi et au levant d'un carré avançant par dessus le sien, du midi à *marteau* à l'acquéreur» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 36, p. 1).

³ Dans une reconnaissance de 1592: «2 falcatas prati ... [limitées] aqueductu commune infer. ex occidente et iterum *martellando* a meridie» (Arch. cant. Valais, L 365, f° 268/69). Dans une minute de notaire de 1804: «[Jardin confinant] du minuit le jardin de B.M.T. et aussi le même en *marteland* du midy et couchant» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1803/04, p. 9).

kúta vx 'pente de dimensions réduites, de déclivité faible, mais difficile à faucher'.

títa, rəšəžé 'gros mamelon ou escarpement interrompant la ligne d'une pente'; *ā fe a šóta šu ũ dzē rəšəžé* 'ils ont bâti l'abri pour le bétail sur une petite terrasse du versant'; *īŋkya ɛ tɔt ā rəšəžé* 'ici c'est «tout en escaliers», c.-à-d. en terrasses superposées'.

*tsāntó*¹ vx r., *motóna* 'proéminence généralement gazonnée, de petites dimensions'; il s'agit souvent d'une vieille taupinière ou d'un petit rocher couvert de végétation, surtout dans les pâturages.

waɣnə r., *rəšəžé* 'très petits terrassements causés par le passage du bétail sur une pente', surtout dans les pâturages.

waɣná r. 'tracer de petits sentiers horizontaux sur un terrain en pente', en parlant des bovins.

ēdréy, āndréy, bī d'ēdréy 'versant ensoleillé, exposé au sud', parfois 'exposé au soleil levant'.

(*ũ tsā*) *veryá u šoé, veryá du bī du šoé, byē u šoé, u kotá* '(un champ) exposé au soleil, bien ensoleillé'; *ũ tsā pu itra byē veryá u šoé ɛ aī dāž ábrə kyə ōmbrō* 'un champ peut être bien exposé au soleil et être planté d'arbres qui font de l'ombre'.

raé, rɛé s. m. et adj., *du bī d'ēvé, a rɛira, veryá du bī du raé*, «revers» 'versant nord ou peu ensoleillé'; *tsā raé* 'champ mal exposé, qui ne reçoit que peu de soleil'; *u raé a uŋkə rē tɛrəná* 'au «revers» aucune parcelle de terre n'est encore libre de neige'.

ōmbrá part. adj., se dit d'un terrain où les arbres, les montagnes ou les rochers font de l'ombre.

*a rədú, a rəkyéy*² 'à l'abri du vent'.

*a ũra, a šəžá*² 'exposé au vent'; *ši maé ɛ mǝstro a šəžá* 'ce «mayen» est très exposé au vent froid'.

plā s. m. 'plus ou moins grande étendue de terrain plat', 'petite plaine'; aussi: 'le pays plat en général' par opposition à la montagne; *no wažé ba pə plā* 'nous descendons à la plaine (du Rhône)', 'vers un endroit plat'.

¹ Mot rare et désuet; dans le sens de 'proéminence gazonnée', il est surtout bas-valaisan, cf. *GPSR* III, 328.

² Cf. ci-dessus p. 200.

pláši 'très petit endroit plat'; 'place du village', 'place de ville'.
plána 'plaine avec ou sans cours d'eau', plus grand que *plā*; désigne surtout la vallée du Rhône; *i plā, šē et i plána du Ráno* 'le pays plat (pour nous), c'est la vallée du Rhône'; *i plána dā Plā Bā* 'le territoire plat de Plan-Baar'.

plañára r. 'grande étendue de terrain plat'.

planē f. *planētsə, ɣlow du plā, «planin»* 'les habitants de la plaine du Rhône' et par extension 'les habitants des endroits de basse altitude en général'.

plā adj. 'plat', du terrain; *ē damádzo féyrə na baráka áwə ē dzē plā ē pu šēé əná pə drej* 'c'est dommage de bâtir une maison où le terrain est bien plat et puis de faucher en pente'.

rəplā «replat» 'partie plate, horizontale qui interrompt une pente sur une assez grande étendue'.

rəplaná 'former un «replat»'; *i pēnta tórna a rəplaná* 'la pente s'interrompt de nouveau pour former une grande étendue de terrain horizontal'.

réydo, drej, «droit» 'raide', 'déclive'; *i tsā a nə ē drej kum úna bórna* 'notre champ est raide comme une cheminée'; *ā ywá áwə fodré jará ē dzənēlə* 'un endroit où il faudrait ferrer les poules, tant c'est raide'; *ā waó réydo* 'un chemin raide'; *i tsā ē trwa drej pə ēmpleé a brávéta* 'le champ est trop en pente pour qu'on puisse employer la brouette'; *i bəa rubátə pa, y a pa prow dā tsāš, ē pa prow drej* 'la balle ne roule pas, elle n'a pas d'élan, ce n'est pas assez raide'.

kum una áta 'se dit d'un endroit raide et très glissant', p.ex. dans la forêt.

poó s. m. 'endroit raide, avec ou sans chemin, gazonné ou non'; *amú pə poó dāá ekəa, i pa pūšú šəɣlá* 'pour monter le bout raide devant l'école, je n'ai pas eu le souffle nécessaire'.

šwédzo f. *šwédzi* 'lisse', se dit d'un pré ou d'un pâturage où il n'y a ni pierre ni buisson ni monticule¹.

tēmpəšyów 'hirsute', 'couvert de buissons', 'rocaillieux', d'un pré; *i pra a lu a na óndzi ěmba tēmpəšyówža áwə púō pa fére ěž*

¹ *šwē*, qui semble avoir la même signification, ne se trouve que dans les lieux-dits *plāšwē*, etc.

ãdê adréy 'leur pré a une longue bande de terrain rocailleux où ils ne peuvent pas faire des andains convenables'.

bü r. 'petit creux quelconque dans le terrain', 'creux dans le roc';
i matsərëta di bü 'le rouge-queue, qui fait son nid dans les trous des murailles et des rochers'.

krəžwí 'creux, artificiel ou non', 'dépression dans le terrain ou dans le roc', ne dépasse pas environ 30 cm de diamètre.

žlow, «clou» 'creux', 'affaissement dans le sol qui peut être de grandes dimensions', 'endroit «en creux»', 'vallonement'; *pə krěta ɛ pə žlow* 'par monts et vaux'; *džya i gru dəžěə kyə fa-líjə der: žlu d'aqká ɛ pa žlow d'aqká, pər šē kə amú rɛ a pa də žlow, ma i aěj stowž ā pašá ũ ɛrdžyó žlu* 'mon grand-père disait qu'il fallait dire *žlu* d'avocat (nom d'une parcelle de terrain au village de Hte-Nendaz) et non *žlow* d'avocat, parce que là-haut il n'y a pas de creux, mais que jadis il y avait un verger clos'¹.

bwíri, bwéryri 'petit trou', surtout: 'terrier de mammifères', mais aussi 'petite caverne naturelle' ou 'excavation artificielle plus grande'; *ɛ dərbo, ɛ rátə, ɛ reyná ɛ ɛ tašó fážō də bwírə* 'les taupes, les souris, les renards et les blaireaux font des terriers'; *i párs a lu traál dərɛ pə bwírə* 'leur père travaille dans les mines'; *y a də jávə əm pə bwírə du šeděó* 'il y a des fées dans les cavernes du š.'².

bwírú, bwéyrú s.m. 'trou', 'petite caverne', 'tanière de petit mammifère ou trou d'insecte'; parfois 'petit trou ou excavation artificielle peu profonde'; *pə plátá ɛ tsu fə fər ũ doě bwírú* 'pour planter les choux il faut faire un petit trou'.

bwírěta, bwérěta = dim. de *bwíri*; dans les récits, le diminutif est souvent renforcé par *doěta*: *i āžě š'ɛ dəmušyá pə na doěnta bwírěta du grə krəpó* 'le lézard s'est enfilé dans un trou minuscule du grand roc'.

rəbárba vx r.³ 'caverne formée par la saillie d'un roc', plus géné-

¹ Cf. un autre exemple ci-dessus p. 205 s. *krěta*.

² Nom d'une grande paroi rocheuse près d'Aproz, où il y a des cavernes naturelles et d'anciennes mines de pyrite.

³ Les mots *barma*, *baume*, que le GPSR II, 293, cite pour le Valais, n'ont pas pu être retrouvés à Nendaz.

ralement: 'la saillie elle-même'; *wa šətá šā rəbārba pə aweylšyó bā Eytrō* 'il va s'asseoir sur le roc qui surplombe pour regarder vers Leytron'; *š'ə mətú a šóta dəžó¹ rəbārba* 'il s'est mis à l'abri de la pluie sous la saillie du rocher'; *ə fáya írō dərē a rəbārba* 'les moutons étaient dans la caverne'.

rəbarbá vx r., *jéyrə a šóta, dəpašá əná* mod. 'surplomber', en parlant d'un rocher; *amú mūtáñə ámō byē də krəpó kyə rəbərbō, íñkyə wázō a drumí* 'les employés d'un alpage aiment bien les blocs de rocher qui surplombent, là-dessous ils vont dormir'.

bwána² 'caverne naturelle, dont l'ouverture est généralement beaucoup plus étroite que la cavité elle-même qui peut avoir de grandes dimensions'; *amú ɛ Tɔrté, y a na gróša bwána k'arí də plaš dərē un ɛtšwíri* 'à l'alpage de Tortin, il y a une caverne où il y aurait de la place pour un troupeau d'alpage (150 à 200 bovins)'; *a tu itá a vər o ákyə dā bwána?* 'es-tu allé voir le lac souterrain à St-Léonard?'.

tsqó 'fond d'une caverne, d'un trou'; *i múšə dərē tāk a tsqó (dā bwíri)* 'il se glisse dedans, jusqu'au fond de la caverne'.

tána 'caverne', naturelle ou non, habitée ou non par de grands mammifères (jadis ours, loup, aujourd'hui renard et marmottes).

š'əmbwaná, š'əmbweyná 'tomber dans un grand trou', surtout dans les pierriers; *dáwə fáya šə šōt əmbwanéyə owtr u lapéy* 'deux brebis sont tombées dans un trou, là-bas, au pierrier'.

bugána 'cavité en général', 'grotte', 'caverne'.

bugá s. m. 'cavité en général', 'grotte', 'caverne', plus petit que la *bugána*.

bugá 'creuser', 'faire une excavation', surtout 'sortir la terre ou les débris qui encombrant une caverne, un trou'; 'faire des trous pour miner des rochers'.

pərtšwí 'trou', 'ouverture traversant de part en part un bloc de rocher'; *déžō k'amú rə a ũy krəpó at um pərtšwí parí kum una fənəytra* 'on dit que là-haut il y a un roc avec un pertuis grand comme une fenêtre'.

¹ < dəžó a.

² Les définitions exactes de *bwíri* et de ses dérivés ainsi que de *bwána* sont difficiles à obtenir. Les jeunes témoins ont tendance à se servir des mots français *trou* ou *caverne* même en parlant patois.

fěnta 'fente', 'crevasse' dans le roc ou la terre.

ēηχlapá, eχlapá 'se crevasser'; *a tīmē fē tsa ky'i tēřā a tōt ēηχlapá, ē tōt ēηχlapáyī* 'il a fait si chaud que la terre s'est crevassée, est toute crevassée'.

ēfondráyī s. f. 'trou profond et plutôt vertical, étroit'; *ūn ēfondráyī ēt ūna bwiri prēōta, dāá tō áwā a dā méynā dā plátro* 'une ē. est un trou profond, surtout là où il y a des filons de plâtre'.

ēfondrá 'former une *ēfondráyī*'; aussi réfl.: *owtr u Tsaleá i tsā š'et ēfondrá d'abésky i a dāžó i krwi fō* 'au Ts. (lieu-dit) le champ a formé une doline parce qu'il y a au-dessous le «mauvais four» (une ancienne mine de plâtre)'.

bašyó v. intr., *š'abašyó, afužá ba* 's'affaisser', en parlant d'un terrain situé sur du plâtre ou au-dessus de poches d'eau; *fō pa ašyó beyná o tarē áwā a dā plátro, afúžā bā ē šóbrā ūm bášo* 'il ne faut pas laisser stationner l'eau d'irrigation là où il y a du plâtre, le terrain s'affaisse et il reste une dépression de terrain'.
bášo 'dépression de terrain', 'doline'¹.

*koyów*² 'trou profond plutôt rond et évasé en haut, en forme d'entonnoir ou de goulet'.

tsané s. m. 'passage étroit, plutôt vertical, dans les rochers', 'couloir', parfois 'excavation étroite creusée par l'eau'.

róky, krəpó³, šē, šey vx, 'rocher', 'gros bloc adhérent au sol'.
Nombreux lieux-dits. *A rapašyá šu ūη krəpó k'i rā du ku kum i kužóñā* 'il a grimpé sur un roc qui était grand deux fois comme notre cuisine'.

krəponó 'petit rocher', 'bloc qui affleure'.

paréy dā róky, krəpó 'paroi rocheuse'.

dāa, dal 'dalle rocheuse', 'surface plate d'un rocher'.

rəšəžē, tablá mod. 'corniche dans une paroi rocheuse', généralement sans végétation; *rəšəžē* se dit aussi de saillies dans le rocher, même minuscules, qui forment les «prises» pour la varappe.

ápya, áapya dā krəpó 'surface rocheuse et glissante, très inclinée',

¹ Cf. autre signification ci-dessus p. 202.

² Litt. passoire à lait.

³ Dans une reconnaissance de 1592: «3 jornalía campi ... iuxta crespō et cenandas dicte Francescae» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 557).

parfois 'grande dalle déclive'; *i mušá bā di šu una gróša ápya* 'je suis tombé d'une grande dalle inclinée'.

*gweyró, koyów*¹ 'couloir dans les rochers'.

*ε šowdzá diž aěntsə*² '(ce terrain) est menacé des avalanches'.

koyów diž aěntsə 'couloir d'avalanche'.

dərqtšyów 'couloir', 'ravin', souvent sur une pente non rocheuse, dans une forêt; désigne habituellement l'endroit à l'écart et en dessous du village, où l'on jette les vieilleries et les détritiques qui ne peuvent se convertir en fumier.

dərqtšyá 'faire tomber dans un *dərqtšyów*', 'tomber d'un endroit glissant'; *i ats a dərqtšyá ε a trošá na tsámbe* 'la vache est tombée dans un ravin et s'est cassé une jambe'; *i dərqtšyá ũ^wa bā i kaná* 'j'ai jeté la marmite «aux canards» (sobriquet des habitants de Fey)', c.-à-d. dans le ravin au-dessus de Fey où de Hte-Nendaz l'on jette les détritiques.

ša dərqtšyá 'tomber dans un ravin de la haute montagne, des alpages'; 'tomber d'un rocher ou dans les rochers' r.³, parfois 'tomber d'un arbre'; *ā mādá kyə T'satáñə š'ε dərqtšyéy* 'on a fait dire que la vache Châtagne est tombée à l'alpage'.

tsáblo, «châble», «dévaloir» 'dévaloir naturel': c'est souvent un couloir d'avalanche ou un ravin raide, qu'il soit utilisé ou non pour dévaler du bois.

pa, krwi pa 'endroit étroit', 'passage à la haute montagne', 'passage difficile'; *wážo tuduó veyó ε tsamó amú Kómba Fará, iŋ-kyə a um pa kyə i tsamó šōt oblīdzýá də pašá pə iní tāk o šaé* 'je vais toujours à l'affût du chamois à la Combe Ferret, là il y a un passage que les chamois doivent emprunter pour venir au «salin»; *fodri ũm pa éyno pə aá at ε ats* 'il faudrait un passage facile pour passer (dans les rochers) avec le bétail'; *εt uy krwi pa də xlowžó owtr a grā Diksās* 'de Cleuson à la Grande Dixence, il y a un passage difficile'.

¹ Mes témoins établissent un rapport entre ce mot et «couler» 'glisser'; le *koyów* est un endroit glissant, ou un endroit où le terrain glisse après la fonte des neiges.

² Litt. sujet des avalanches.

³ Pour certains témoins, ce verbe ne signifie jamais 'tomber d'un rocher', mais 'tomber' en général.

byéyno vx, béyno vx, lašyó 'glacier'; *a di kə pašəré o lašyó dā Růža Blántsi at o vėló e o tə a pašá* 'il a dit qu'il traverserait le glacier de la Rosa Blanche à bicyclette et il l'a fait'.

naé, nēé 'névé, couche de neige, à l'altitude, qui n'a pas encore atteint la consistance de la glace, mais qui ne fond plus en été'; 'vieille neige en taches isolées dans les endroits ombragés de la haute montagne'¹.

rimé s. f., *rimáyo* 'crevasse entre le glacier et la moraine'.

krəváš, krəváš 'crevasse dans le glacier'².

moréyna 'moraine'.

*laéna*³ 'couloir d'éboulement', aussi 'les matériaux qui s'accumulent au fond du couloir'; *bā fō dā laéna a kákəž ūřə* 'au fond du couloir, sur le cône d'éboulis, il y a quelques aunes de montagne'.

ruéña 'ravinement', 'glissement de terrain', souvent causé par l'eau, p. ex. lors de la rupture d'un bisse, à l'occasion d'un grand orage, etc.; 'terrain qui a glissé'⁴; *ruenėla*⁵ 'petite *ruéña*'.

ruená, ruená 'raviner'; *kā i bi dā šašó a šowtá, a ruená dā tsā ę dā vīñə pə mę dā du šē męə frā* 'lorsque le bisse de Saxon s'est rompu, il a raviné les champs et les vignes et a fait pour plus de 200 000 francs de dégâts'.

ravəná mod. 'raviner un champ, une route', en général il s'agit de dégâts de petite importance; *i plódzi d'aršėy a to ravəná o tsā dā tēřə* 'la pluie de hier soir a complètement raviné le champ de pommes de terre'.

ŗruená 'provoquer un ravinement', p. ex. en irrigant; *pə ęrdžyó, fə prow šai kum, t'ŗruená vito* 'pour irriguer, il faut connaître son affaire, on provoque⁶ facilement un petit ravinement'.

¹ Cf. ci-dessus p. 194.

² Ne s'emploie pas pour désigner une crevasse dans la terre ou dans le roc. Mot récent, à peine adapté au patois.

³ Un verbe **laéna*, analogue à *ruéña/ruená*, est inconnu.

⁴ Dans une reconnaissance de 1592: «Quandam canaberiam nunc in *ruvynam* conversam cursu Exprenchis ... et iuxta terram *ruvynatam* Mariae filiae ... » (Arch. cant. Valais, L 364, f° 116/17).

⁵ Dans une reconnaissance de 1592: «Parvam *ruvinetam* tendentem en l'Esprenchyz » (Arch. cant. Valais, L 364, f° 512 r°).

⁶ Litt. tu provoques.

*rõntrə vx, trõšá*¹ 'former une fente, une crevasse de ravinement';
a trõšá na ruẽña, ma ẽ pa partéyti 'il s'est formé une rigole de
 ravinement, mais l'éboulement ne s'est pas produit'; *i pra ẽ*
rõntú 'le pré a une crevasse, mais rien n'a glissé'.

dəmuəná (ba), muəná (ba) 'avancer', 'glisser', 's'ébouler', en parlant
 des pierres et de la matière fine qui descendent dans les couloirs
 de rochers (certains témoins n'emploient ce mot et ses dérivés
 qu'en parlant de ce qui est fin, «comme sortant du moulin»;
 d'autres l'appliquent aux moraines où se trouvent aussi de
 gros blocs); 'se désagréger', en parlant du terrain; *ũ tsā dəmuẽnə,*
ũm pra pártə bā tɔ d'una blẽta 'un champ glisse en se désagrè-
 geant, un pré glisse comme une seule masse'; *a furney də dəmu-*
əná 'il (le terrain) a perdu toute sa couche de terre meuble, il ne
 reste que le rocher nu'; *i tərẽ muẽnə ba dzũmẽ* 'le terrain se dés-
 agrége et s'éboule peu à peu'; *ẽt aruá um brā d'ẽwə ky'a də-*
muəná ba a tẽra ẽ də pẽrə 'une coulée d'eau est arrivée et a em-
 porté la terre et des pierres'.

muẽna 'glissement de terrain, surtout de matière fine ou de mo-
 raine'; 'le cône d'éboulis fins au bas d'un glissement'.

koatĩ 'mouvant', 'glissant', en parlant du terrain et surtout de
 petites parties de pré faiblement inclinées qui glissent après la
 pluie ou lorsqu'un terrain a été entaillé à sa base p. ex. pour
 faire une route; *ĩrə ũ dzẽ pra, ẽyno pɔ šẽẽ; di kã ā fẽ a róta, ẽ*
koatĩ, š'ášə məná vĩa dā plõdzi 'c'était un beau pré, facile à
 faucher; depuis qu'on a fait la route, il est mouvant, il se laisse
 entraîner par la pluie'.

dəkotá 'entailler à sa base un terrain situé en pente, pour la cons-
 truction d'une route, etc.'; exemple ci-dessous p. 215.

partĩ ba 'tomber', 'glisser', 's'ébouler', en parlant du terrain, d'un
 éboulis, d'une avalanche; exemple ci-dessus.

š'ašyə məná vĩa 'ne pas opposer de résistance à l'eau qui provoque
 un éboulement', en parlant du terrain.

koá 'glisser, surtout en parlant d'un pré'; *i pra a koá tɔ d'una*
blẽta 'le pré a glissé comme une seule plaque de gazon'.

rəplẽẽ ba, məná vĩa 'faire glisser le terrain', 'emmener les couches

¹ Litt. casser, briser.

supérieures du terrain', en parlant de l'eau de pluie ou d'irrigation; *i plódzi a to rəpləá ba šē ky' aéy dā téřa* 'la pluie a entraîné toute la couche de terre meuble (du champ)'.

marā 'déblai', p. ex. autour des vieilles mines, le long d'un bisse ou d'une route.

pāntíri 'tas de terre qui s'éboule', p. ex. au sommet d'une carrière ou lorsqu'on creuse les fondements d'une maison; *i ʃə šə veyó dā pa dəkotá ɛ paréy, atramé vīñō ba ɛ pāntírə* 'il faut se garder de creuser les parois (de la carrière), sinon la partie supérieure s'éboule'.

moneryá (s. f.) *dā téřa* 'gros tas éboulé de terre, parfois aussi avec des pierres'.

gúfro 'entonnoir', 'enfouissement de terrain de très grandes dimensions'.

gúra 'gorge', 'ravin d'un torrent', 'endroit encaissé où ne coule pas de rivière'; *ɛ gúra d'ɛpréts* 'la gorge de la Printse'.

guryá s. m. 'ravin', 'entonnoir abrupt', 'effondrement du terrain, moins profond et moins grand que la *gúra*'.

gweyrō 'petit ravin ou entonnoir'.

prešipíšə, prišipišyów s. m. vx r. 'endroit dangereux', 'précipice'.

kómba 'combe, vallon', surtout s'il n'y a pas de cours d'eau, 'petite dépression du terrain plus grande qu'un *bášo*'; *kōmbəréta* 'petit vallon'.

gúra r. 'vallée'; *ši aruá pɛ átra di gúra* 'je suis arrivé dans la vallée voisine'¹.

ywá, ɛdréy 'lieu', 'endroit'.

ywá ruá, ywá a káro, ywá rətəryá, ywá a rəwá, ywá a rowá 'endroit à l'écart'; *no šēm prow byē a rəwá* 'nous nous trouvons très bien à l'écart'; *a batéy ɛ ũ ywá ruá áwə pu pa vɛr ni ɛž ũ ni ɛž átro* 'il a bâti dans un endroit à l'écart où il ne voit ni les uns ni les autres'.

fúra di tépə '(endroit) à l'écart du secteur où se trouvent les terrains cultivés d'un village'.

¹ Les témoins utilisant le terme de *gúra* pour 'vallée' sont rares et âgés. Il n'existe pas de terme général et usuel pour désigner une vallée. Le désarroi des témoins se reflète aussi dans l'essai de traduction *kýba* qui figure sur la carte de l'ALF 1351 'vallée'.

*arádzo*¹ adj. '(terrain) sauvage, peu ou pas accessible, à l'écart'.
dəžé 'terrain infertile', 'désert'².

*ywá áwə i krwi (i dyáblo) a parnêšyá e sôkyə, ywá áwə i bū Dyu a pa pašá*³, se dit d'un endroit peu accessible, infertile, mais non hanté.

b) Les eaux⁴

*éwə, íwə*⁵ 'eau', terme général.

*fōntána*⁶ 'source'; *pə dəkwédr e fōntána, e šurši ā də bagyétə də kúdrə* 'pour découvrir les sources, les sourciers utilisent des rameaux de noisetier'; *fōntanéta* 'petite source', 'source de faible débit'.

dzəfá 'jaillir', d'une source.

kəá 'couler'; *d'evé fə ašyó kəá éwə* 'en hiver il faut laisser couler l'eau' pour qu'elle ne gèle pas dans la conduite.

fəfé 'couler en filet très mince mais continu'; *e tədréy kə fíyə* 'il coule à peine', d'un filet d'eau.

trəxlúndrə 'suinter'; *éwə trəxlú fúrá pə sta murála* 'l'eau suinte à travers ce mur'.

powlí 'sourdre', de l'eau; *kā i mətú o pya dəkútə a rēmblixi, íwə a powléy fúra* 'quand j'ai posé le pied à côté de la fondrière, l'eau est apparue'.

¹ Cf. aussi ci-dessous p. 240 au sujet de branches peu accessibles.

² Se dit surtout de grands terrains infertiles à la haute montagne, mais aussi dans le sens général du français. Toutefois, le lieu-dit *Plan Désert* de Beuson (en patois: *u dəžé*) désigne un terrain de bons prés; tel fut le cas déjà en 1592: «Sex falcatas prati sitas in territorio de Bouson loco dicto *ouz Desert* iuxta viam publicam tendentem a plateis *ou Desert*» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 147 v°).

³ Litt. lieu où le diable a perdu ses galoches, lieu où le bon Dieu n'a pas passé.

⁴ A l'exclusion des mots concernant l'irrigation et les eaux captées.

⁵ La différence de prononciation est peu sensible et paraît être une particularité de famille. Les témoins prononçant *éwə* n'admettent pas de variante en *i*-; dans les familles par contre où l'on prononce *íwə*, on est conscient de cette particularité et l'on considère la voyelle comme appartenant à la série *i*.

⁶ Ne désigne jamais une fontaine.

āmbéyrə, š'āmbéyrə 'se perdre dans la terre', de l'eau; *i fōntāna et āmbýúša* 'la source s'est perdue dans la terre'; *ām pɛ sta tɛra ĩwə š'āmbéy ōntšyó* 'dans ce terrain l'eau disparaît facilement' lors des arrosages.

dəgɔtá (ba) 'couler très peu', 'tomber goutte à goutte'; *ũn awí dəgɔtá ba ɛ gɔtírə* 'on entend l'eau tomber goutte à goutte par les trous du toit'; *i bɔrné a pa prow éwə, dəgɔtə ũ doɛ aféyrə* 'la fontaine n'a pas beaucoup d'eau, il n'en coule que peu'.

pəšɔtá 'couler peu et irrégulièrement', d'un ruisseau, d'une fontaine ou d'une source; *i fōntāna pəšɔtə* 'la source est intermittente, son débit est irrégulier'.

ɛpəšá, ɛpardžyó 'éclabousser d'eau'; *i pəšó m'a ɛpardžyá kã i pašá dəkútə o bwi* 'quand j'ai passé près de la fontaine l'eau du goulot m'a éclaboussé'; *i itá tɔt ɛpəšáyə di nɛtɛá* 'j'ai été éclaboussée par l'eau qui dégouline du toit'; *Anɛta a ɛpəšá a dzɛnta rɔba di fítə* 'Annette a éclaboussé d'eau sa jolie robe du dimanche'.

dzərxɔlá əná 'sortir en faisant des bulles', de l'eau qui contient de l'air; *kã ũ va šā tɛra di maró, éwə dzərxɔlá əná* 'quand on marche dans un marais, l'eau monte par bulles'.

dzərxɔlá, gargɔšyó 'faire du bruit en sortant du tuyau', de l'eau qui n'a que peu de pression; *kã éwə kōmpárə də šurtí, dzərxɔlá* 'quand l'eau s'écoule avec peine (d'une conduite), elle fait du bruit'.

brɔtšyó 'couler par saccades, par intermittence'; *awéts šā rɔta éwə kyə brɔts, múžo k'ā akwéy d'éwə* 'regarde l'eau qui coule à flots intermittents sur la route, je pense qu'on a répandu de l'eau'; *éwə brɔts šu o pō* 'par moment l'eau coule en vagues par-dessus le pont'.

áá fúra, áá vía, šurtí 's'écouler', en parlant p. ex. de l'eau qui a inondé une cave; *fɛrə áá fúra* 'faire écouler l'eau d'une inondation'.

agɔtá 'tarir'; *də tsālɛ sta fōntāna agɔtə* 'en été cette source tarit'. *itr agó* f. *itr agɔta* 'être à sec'; *i bɔrné wɛ et agó* 'aujourd'hui la fontaine n'a pas d'eau'.

éwə, ĩwə 'cours d'eau quelconque', surtout si on n'en connaît pas le nom; ne se dit jamais d'une eau stagnante; *ɛ pu et arũá*

- dəkútə na gróša éwə* 'puis il est arrivé au bord d'une grande rivière'.
- yə* 'lit d'un cours d'eau'; *i toré a tsāndžyá də yə* 'le torrent a changé de lit'.
- š'akwédra* 'se jeter dans un fleuve ou dans la mer', d'un cours d'eau; *əprěnts š'akwé u Ráno* 'la Printse se jette dans le Rhône'.
- du ō d'éwə, a bi d'éwə, du bi du koré* 'à vau-l'eau'; *fo šə maryá du bí du koré* r. 'il faut se marier en aval (parce que la vie est plus facile en plaine)'¹.
- děi éwə* 'de l'autre côté de l'eau, du ruisseau'; *xlów də děi éwə* 'les habitants de Clèbes, Veysonnaz, etc.'².
- a rəbú d'iwə* 'à rebours du courant'.
- ewéta, iwéta, doěntə éwə* 'ruisseau', 'ruisselet'.
- erəšó*³ 'ruisselet qui prend naissance d'une petite source', surtout aux «mayens» ou dans les alpages.
- toré* 'torrent', 'rivière de montagne'; *torětsó* 'petit torrent'.
- trě* 'bruit d'un torrent, d'une rivière'; *bā par dəžó šaxlěts, ũ awižěy o trě d'əprěnts*⁴ 'au-dessous de Saclentse, on entendait le bruit de la Printse'.
- mándzi* s. f. 'bras d'une rivière'; *i mándzi də xlowžó a pa mę d'éwə* 'le bras de la Printse qui descend de Cleuson n'a plus d'eau'.
- bi* 'torrent ou petit cours d'eau temporaire alimenté par un orage ou par une grosse pluie'.
- pəšó* r. 'chute d'eau', 'cascade'.
- butá, dəpātšyó, dəbórdá* mod. 'déborder'; *iwə a butá ši furté* 'la rivière a débordé ce printemps'; *i bwi búta* 'le bassin de la fontaine déborde'; *i toré dəpáts* 'le torrent déborde'.
- beyná* 'recouvrir d'eau sans alluvions importantes', surtout 'in-

¹ Les trois expressions sont peu usitées et leur vitalité varie d'un témoin à l'autre; on préfère dire: «vers la plaine».

² Cf. aussi ci-dessus p. 203.

³ Ce mot n'a pas le sens général de 'ruisseau', comme pourrait le faire croire l'apparition de *erəšó* dans l'ALF 1175 '(sauter outre un) ruisseau'. Il ne s'emploie qu'au sens restreint indiqué ci-dessus. — Dans une reconnaissance de 1727: «Unum giornale campi ... iuxta ... pratum Leodegarii filii Aymonis Praal unum *eirisson* intermedio a meridie» (Arch. cant. Valais, L 367, f° 345 v°).

⁴ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

onder le terrain appelé *îla*¹; *kā êwə beynəri pa mē îla, no poré məná ē tsā o muó* 'quand le terrain de l'*îla* ne sera plus recouvert d'eau, nous pourrions y mener paître le mulet'.

avayó, êvayó mod., *vayó* r., *kweɣlá* 'inonder', 'couvrir d'alluvions en inondant'; *stowž à pašá, epréts a avayá tšwi ē furté o plā d'ápro* 'jadis la Printse recouvrait chaque printemps la plaine près d'Aproz'; *îwə a vayá o maé* 'l'eau a inondé le «mayen»'; *i tsā ē tq kweɣlá d'êwə* 'le champ est couvert d'eau et d'alluvions'.

děgá s. m. sg.² 'matériaux amenés par une inondation', 'l'inondation elle-même', surtout si l'eau charrie beaucoup de terre, de cailloux, etc.; *et inú ba i děgá* 'l'inondation (annuelle) a eu lieu'; *fo pa fər də barákə šū děgá* 'il ne faut pas bâtir sur un cône de déjection'.

ryānda, ryāna 'rigole artificielle qu'on creuse p. ex. pour dévier l'eau risquant de causer une inondation'.

ryāná 'faire de telles rigoles'.

brā 'grande coulée d'eau temporaire', 'crue subite d'un cours d'eau', mais aussi 'filet de liquide' ou 'jet d'eau'; *a krešyú i brā* 'le niveau de la rivière s'est fortement élevé'.

itrə gru f. *itrə gróša* 'être haut', d'un cours d'eau; *l ē gru i Rūno* 'le Rhône a beaucoup d'eau'.

torná abašyó 'diminuer', en parlant d'une inondation, du volume d'un cours d'eau; *no šēm bō, êwə a torná abašyó* 'nous n'avons plus rien à craindre, le niveau de l'eau a baissé'.

tsareé, tsareýó 'charrier', de l'eau d'un cours d'eau, d'une inondation; *îwə tsariýə də bəkó də bu* 'l'eau charrie du bois'; *i Rūno tsariýə də lašó* 'le Rhône charrie des glaçons'.

igó s. m. 'filet d'eau qui continue à couler lorsqu'on a barré un cours d'eau ou quand il y a très peu d'eau'; *i toré et agó, a rē k'ū krwí igó* 'le torrent est à sec, il n'y a plus qu'un méchant filet d'eau'.

gotšó, gotšonó 'mince filet d'eau qui coule dans un cours d'eau' ou 'reste d'eau dans une mare', plus petit que *igó*; *sta mándzi a troó rē k'ū gotšó* 'ce bras de rivière a toujours très peu d'eau'.

¹ Cf. ci-dessous p. 221 s.

² Cf. ci-dessus p. 194, s. avalanche.

jeô d'éwə 'filet d'eau assez mince ruisselant le long d'un rocher ou sur une pente rocheuse', parfois en général: 'petit filet d'eau'.

*məná vĩa, préndrə vĩa*¹ 'emporter', en parlant de l'eau, surtout d'un cours d'eau qui déborde, d'un torrent grossi par les pluies; *éwə a məná vĩa a réši* 'l'eau a emporté la scierie'.

wāšá 'traverser un cours d'eau à gué'; *i pa pūšú wāšá o toré, irə trwa preô* 'je n'ai pas pu passer le torrent à gué, il était trop profond'.

byéyno 'grosse flaque d'eau provenant de la fonte de la glace sur un chemin'.

gólí, «gouille» 'flake d'eau', 'petite mare'; se dit aussi p. ex. du liquide d'un verre renversé sur une table.

golí, akýé, ūyéta vx r. 'eau stagnante', plus grande que la *gólí*, 'mare, petit lac naturel'.

áky 'lac'.

térá 'fossé d'assèchement d'un marais'.

maró 'marais'.

marétsi s. f. 'grand marais', 'grande étendue de terrain marécageux'².

marətsú adj. et s. m. '(terrain) légèrement marécageux'; *ū marətsú et um pra k'ə pa frā maró ma k'ə prow gra; i téra mánkə pa dəžə ɛ pya ma a byē də plátə di maró* 'un m. est un pré qui, sans être vraiment marécageux, est bien humide; la terre ne manque pas sous les pieds (on n'enfonce pas), mais il y a bien des plantes de marais'.

ewatsú r., *eywatsú, iwatsú* r., adj. 'très marécageux, (terrain) imbibé d'eau'.

pra maró 'pré légèrement marécageux, mais où l'on récolte du foin'³.

¹ L'expression *previ ya* qui figure sur la carte de l'ALF 456 '(l'eau a) emporté (l'écluse)' est à lire *pre vĩa*.

² Cf. dans une reconnaissance de 1727: «1 petiam prati et maressiae et campi sitam es combes territorii de Brignion» (Arch. cant. Valais, L 363, f° 160 v°). – A Hte-Nendaz, il y a aussi un lieu-dit *marétsi* qui désigne aujourd'hui une grande étendue de terrain, de nature aride et nullement marécageuse.

³ Dans une reconnaissance de 1592: «Circa dimidiam falcata[m] prati marest sitam loco dicto en Chardonney territorii Bassae Nendae»

gra adj. 'humide', qualité permanente; *i pra et ũ doé aféyrə gra* 'le pré est toujours un peu humide (il y pousse des plantes de marais)'.
rēmbli ri 'fondrière', 'marais non entièrement recouvert de végétation'.

blēkašəri 'terrain, endroit très mouillé occasionnellement', lors d'une inondation p. ex.
fāgqta, rēmblašyó 'marcher dans la boue et se salir d'herbe et de boue'; *ε meyná fāgqto tɔdzó ěntó du bwi* 'les enfants sont toujours dans la boue autour de la fontaine et ils s'y salissent'.

šā rēmblá 's'enfoncer dans la boue, dans le marais'.
fāgqta, pakqta, rēmblašyó 'transformer un terrain en boue'; *ε ats ā tɔ fāgqta o pra* 'les vaches ont transformé le pré en boue'.
fāgqta, pakqta, rēmblašyó 'se transformer en boue', d'un terrain;
i tēra pakqta šilát 'ici (après chaque pluie) la terre se transforme en boue'; *i pra rēmblaš* 'le pré devient boueux'.

bulašyó, tsašqta 'remuer de l'eau, un liquide, de façon qu'il devienne trouble ou boueux', 'jouer avec de l'eau (sale)'; *ε meyná šā pléyžō dā bulašyó* 'les enfants aiment agiter l'eau, jouer avec de l'eau'.
bulašéro f. *bulašyówža* adj. et s., *tsašqtaré* s. m. 'celui ou celle qui aime à barboter et à patauger dans l'eau, qui s'amuse avec de l'eau sale'; *ũm pu pašamēntā dər k'ušy ũ tsašqtaré, ma et ěmbišyona dā fər o pašuní* 'on ne peut même pas dire qu'il aime patauger dans l'eau, mais il a un penchant pour la pêche'.
tsašqtəri s. f. 'action de s'amuser avec de l'eau et de la salir';
kyéñā tsašqtəri! šādā vo pa k'ε ats akríyō ěwā tróbla? 'comme vous avez sali l'eau! ne savez-vous pas que les vaches sont dégoûtées par l'eau trouble?'; *ε pa fər a búya, ε na tsašqtəri* 'ce n'est pas faire la lessive, c'est salir de l'eau'.

mēgýtso 'mélange d'eau et de boue, surtout fait par des enfants en jouant'.
šila 'terrain souvent inondé, à proximité d'un cours d'eau, parfois

(Arch. cant. Valais, L 365, f^o 183 v^o). Dans une minute de notaire de 1847: « Une piece de *pré marais* de la contenance d'environ 150 toises » (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n^o 24, p. 1).

couvert de taillis, où autrefois on menait paître les mulets ou les chevaux, en temps de disette même les bovins'. Il y avait des *îlā* dans la région de Fey, dans la vallée du Rhône¹, mais aussi au fond du Val de Nendaz.

laréy 'grève d'un cours d'eau'; *va pa šō laréy* 'ne vas pas sur la grève'.

pra laréy 'grève recouverte en partie de végétation', peut servir de pâturage².

rīa, *bāṅkyéta* mod. 'rive artificielle' p. ex. le long d'un torrent endigué ou d'un canal.

ruō 'bord', 'rive naturelle'; *i pa ruséy a šowtā dā rīa du bi anā šu o ruō, ši aruā dārē ēwā* 'je n'ai pas réussi à sauter de la «banquette» (rive en aval) du «bisse» sur la rive (en amont) et je suis tombé à l'eau'.

rādōwta 'rive artificielle', 'digue', le long d'un grand cours d'eau tel que le Rhône; *ba u Rūno ā fē a rādōwta* 'on a endigué le Rhône'.

fēr a goyō, goyō 'barrer accidentellement', 'faire un petit barrage pour pouvoir puiser ou dériver l'eau d'un torrent'; *i krāpō k'a mušyā ba dārē o bi a fē a goyō ēwā* 'le gros bloc qui est tombé dans le «bisse» a barré l'eau'; *šē tu gōl ēwā, tu purī myō pwēžatā* 'si tu barres l'eau, tu pourras plus facilement en puiser'.

barīri s. f. 'digue primitive, souvent temporaire, en terre'.

fēr una barīri 'barrer un torrent'.

barádzo mod. 'grand barrage hydroélectrique'.

¹ Dans une reconnaissance de 1592: «Iuxta brachium Rodani seu insulam communem civitatis sedunensis» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 210 v°). Dans une minute de notaire de 1858: «La moitié d'une portion d'île situé au lieu dit Aproz» (Ib., Not. François Michelet, n° 4).

² Dans une reconnaissance de 1592: «2 falcatas prati nunc glareti cum grangia introsita sitam en Aproz» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 181 r°). Dans une reconnaissance de 1727: «Quartum unius falcatae prati glareti situm in parvo Aproz iuxta cursum aquae Exprentiae ex oriente» (Ib., L 363, f° 460 v°). Dans une minute de notaire de 1849: «Un pré glarier sis en Aproz» (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 47, p. 1).

rəgəyó 'refluer'; *éwə rəgól tāk u toré* 'l'eau (du bisse) reflue jusqu'au torrent'.

baríxi 'épi d'un fleuve'.

éwə kyə rəpówžə 'eau stagnante'.

éwə əmpunižyéy 'eau stagnante non potable'.

éwə koréta 'eau courante'; *pə fəɾ a bənəyrə, fə prédra də pə d'éwə koréta* 'pour les faire bénir (remède pour les vaches météorisées), il faut choisir des pierres d'un cours d'eau'.

mə, éwə 'mer', surtout dans les récits; *ə pašá éwə* 'ils ont émigré en Amérique'.

vagə 'vague', 'onde', mot connu seulement dans les contes.

ryō s. m. pl. 'ondes circulaires'; *i péra a fə də dzē ryō* 'la pierre (jetée dans l'eau) a fait de belles vagues'.

c) Les terrains et leur constitution

tərə 'terrain', 'sol'; *ə damádzo ky'i tərə iŋkyə ə trwa drey, atrəmē ə də bōna tēra* 'c'est dommage que ce terrain soit trop raide, la terre en est bonne'.

tēra 'terre en tant que matière qu'on peut prendre dans les mains'; voir ex. ci-dessus.

šábla, «la sable» 'sable'.

šablú, šablów f. *šablówža, šablunú* r. 'sablonneux'; *sta túa ə brāmē šablunwá* 'ce carré de jardin est bien sablonneux'.

laréy 'sable et gravier mélangés', surtout le long d'un cours d'eau et sur son cône de déjection; *šē ə pa də tēra, ə du laréy, um pu plátá tsúža* 'ceci n'est pas de la terre (arable), mais du gravier et du sable, on ne peut rien y planter'.

gravé 'gravier'.

brīžyó, «brisier» 'débris de pierre schisteuse et pourrie'; *pə ky'i tēra di vīnə šə tapéšə pa tā, i fə məná ówtrə də brīžyó* 'pour que la terre des vignobles ne se tasse pas trop, il faut y porter du «brisier»'.

kayú, kalú 'caillou', 'pierre'; *ū kalú š'akúl vīa, ə mə grə k'una péra, mə doē k'una gróša péra* 'un caillou se jette (sert de projectile), il est plus gros qu'une pierre, moins gros qu'une grande pierre'.

péra 'pierre'.

turé s. m. 'pierre', 'gros caillou servant de projectile'.

peréta 'petite pierre', 'petit caillou'.

bôa, bûa 'galet', 'caillou rond ou arrondi par les eaux'; devinette:
kumê šō ē bûa du Rûno dā nē? mûwā 'comment les galets du Rhône sont-ils pendant la nuit? mouillés'.

părú, purú 'pierreux'; *una plási pârú* 'un endroit pierreux'; *ē tsā pârú* 'les champs pierreux' (lieu-dit)¹.

peré †² 'lancer des pierres'.

pâréro vx, *pâréro* †² 'enfant qui aime à lancer des pierres';
i kærtā a nō irā ũ mōstro pâréro 'notre crétin aimait beaucoup lancer des pierres'.

rôtsi 'grosse pierre', 'bloc de rocher'; *i pa pûšû šqtará a rôtsi, ma yûy a pûšû at una mâ* 'je n'ai pas pu soulever le bloc de pierre, mais lui, il a pu (le faire) d'une seule main'.

*rôky, krəpô*³ 'bloc de rocher faisant corps avec le sol'; *ũ krəpô ē troô u mîmo ywá, ũm pu pa o tē trēmú* 'un roc est toujours au même endroit, on ne peut pas le déplacer'; pourtant parfois, pour indiquer la grandeur de la pierre utilisée comme projectile, etc.: *ā lāšyá ũ grū krəpô ky' ey a fēdú a tîta* 'ils ont jeté un gros bloc de pierre qui lui a fendu la tête'; dim. *krəponô* 'petit roc'.

šey vx, *šē* vx 'grand rocher isolé, souvent un peu surplombant'.

šað, «salin» 'bloc de rocher contenant du sel que les chamois viennent lécher'; exemple ci-dessus p. 212.

aržól 'argile', 'terre glaise'.

aržólów f. -*ôwža* 'argilleux, -se'.

¹ Dans des récognitions de 1592: «In territorio altae Nendae l. d. in *Campo perrouz*» (Arch. cant. Valais, L 365, f° 187 r°).

² Matériaux ms. du GPSR.

³ Nous n'avons pas retrouvé dans la tradition orale le dérivé en -*ellu* du radical de *krəpô*, qui apparaît dans les récognitions de 1727: «In territorio de Fey ... quodam *crespelloz* intermedio» (Arch. cant. Valais, L 366, f° 354/55); limite d'un pré à Saclentse: «*greppillum* seu *saxum* a meridie» (Ib., L 367, f° 350 v°); à Hte-Nendaz: «unum *jornale campi* ... iuxta *pascua communia* et *grip-pellum* a septentrione» (Ib., L 366, f° 56 r°).

těra di maró, těra nýra 'terre noire des anciens marais', 'tourbe'.
tórba mod. 'tourbe'.

šalšyów adj., «séchard» '(terrain) exposé au soleil, n'ayant qu'une couche d'humus mince et ne gardant pas l'humidité'; *una túa šalšyówža* 'un carré de jardin qui sèche trop rapidement'.

ápro adj. 'se dit d'un terrain «rude», froid, sec, qui reste longtemps gelé'¹.

pakó s. m., *patšyák*², *rěmblo*, *gátso* r., *wága* 'boue'; *brásə pa o patšyák* 'ne patauge pas dans la boue'; *i rěmblo a tsikyéta mę də bórba k'i pakó* 'dans le *rěmblo* on s'enfonce plus profondément que dans le *pakó*', litt. le *r.* a un peu plus de grosse boue que le *pakó*.

pakotá, fāgotá 'devenir boueux'; *ši dəná pakótə džya aprí na doęntə plódzi* 'ce «repas» (partie d'alpage réservée à un repas du troupeau) devient déjà boueux après une petite pluie'³.

brašá o pakó, barbotá, fāgotá, wēgašyó 'patauger dans la boue'; à un enfant: *děky tu wēgáš?* 'pourquoi patauges-tu dans la boue?'.

š'əmpakotá, š'əmborba 'se salir en tombant dans la boue', 'se crotter'; *i frára š'ę tot əmborba ę tsášə* 'mon frère s'est bien crotté le pantalon'.

pakotšyú f. *pakotšyay, əmborba* 'boueux'; *sta róta ę əmborbáyí* 'cette route est boueuse'.

bórba, fargo 'boue épaisse, abondante, profonde'; *una bórba ę ká a līmě də pakó k'ũ š'ərěmblo* 'on dit *bórba* quand il y a tant de boue qu'on s'enfonce en marchant'; *a trica də fargo, ũm pu pa abórdá* 'il y a trop de boue, on ne peut pas s'approcher (de la fontaine)'.

póta, pouta 'limon', 'dépôt dans les flaques'.

məgaširi s. f., *wēgaširi* 'boue très liquide', parfois 'neige et boue mélangées'.

wēgašyéro s. m. 'personne, surtout enfant qui traîne ou joue dans la boue'.

¹ Cf. aussi ci-dessus p. 196.

² Terme utilisé par beaucoup de jeunes témoins, mais considéré comme bas-valaisan par mes témoins âgés.

³ Cf. aussi, de même que pour les termes suivants, ci-dessus p. 221.

buyá 'délavé par une forte pluie, par la fonte des neiges, par un arrosage immodéré', d'un terrain; *ši tsā a itá buyá* 'ce champ a été délavé'.

pówšā, «poussière» 'terre sèche', 'terre fine'; *i tsā a lu a rē kə də pówšā*, *at una doēta bəžēta ɛ vĩa tɔ* 'leur champ n'est que de la poussière, un léger vent emporte tout'.

grɔ fō, *pɔrpa tēra* 'couche épaisse de humus sans pierres', *i tsā ɛ pɔrpa tēra* 'le champ a beaucoup de humus et pas de caillou'.

prē fō 'couche mince de terre arable'; *i pra ɛ prē fō* 'le pré a peu d'humus, si on le labourait on n'amènerait à la surface que des pierres'.

blētú f. *blētúá* adj. 'compact', en parlant du terrain; *i túa ši ɛ maéyna*, *ɛ blētúá* 'ce carré de jardin est difficile (à travailler), la terre en est compacte'.

šōmbálā 'grosse pierre', surtout 'bloc qui n'affleure pas, mais contre lequel la charrue vient buter lorsqu'on laboure'.

dal̄, *dāa* r., *ápya*, *aápya* 'grosse pierre plate', 'dalle rocheuse'.

úža 'ardoise brute en grande plaque', parfois 'grande pierre plate non travaillée'.

ē 'ardoise travaillée' ou 'petite plaque d'ardoise brute' ou 'petite pierre plate non travaillée'.

lapéy 'pierrier', 'grand éboulis de pierres', 'endroit couvert de gros blocs de rocher provenant d'un éboulement'¹.

pəréy r. vx 'pierrier', 'éboulis, moins grand que le *lapéy*'.

murdžyēri 'gros tas de pierres provenant de l'épierrage des champs, des alpages ou d'un défrichage dans le vignoble'².

¹ Dans une récoognition de 1592: «Dimidiam falcata prati glappey iuxta torrentem Douczym [Doussin]» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 132 r°).

² Dans une récoognition de 1592: «Dimidium jornale terrae ... situm in territorio Altae Nendae ... quandam *murgeriam* sive congeries lapidum a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 541 v°).

d) Les matières minérales

pěra 'pierre en général'.

měyna, *fěó* 'filon'; *ba iŋkyə a ũŋ grə fěó də plátro* 'là-bas il y a un beau filon de plâtre'.

pěra tsā, *pěra da tsā* 'pierre à chaux', 'calcaire'.

tsā 'chaux'.

pěra di pupó, *pěra du ɛkwí* 'sorte de schiste qu'on pilait pour en faire *i pówsə du ɛkwí*, la poudre contre les excoriations des bébés et contre les rougeurs de la peau dues au frottement et à la sueur chez les adultes'.

pěra di fərné, *pěra da Bāñə* 'pierre ollaire'¹.

pěra batəfwá 'silex'.

krěya 'craie'.

plátro 'plâtre'.

tów 'tuf'.

ardwěži, *pěra d'ardwěži* 'ardoise'.

tsarbó 'charbon'².

šupětro 'soufre'³.

e) Les métaux

fə, *məlá* mod.⁴ 'métal en général'; *bě š'ɛ pa də bu*, *ɛ də fə* 'si ce n'est pas en bois, c'est en métal'.

ɔ 'or'; *ɔ pu* 'or fin, or pur'.

dorá 'doré'.

ardzě 'argent'.

ardzělá 'argenté'.

¹ On n'en trouve pas sur le territoire de Nendaz; pour les poêles, on faisait venir de Bagnes la pierre brute ou déjà taillée, prête à être montée.

² Sur le territoire de notre commune, on a extrait occasionnellement du charbon (lors de la cuisson de la chaux pour un bâtiment p. ex.) longtemps avant l'établissement des mines.

³ L'ALF 1250 'soufre' donne *šǫ/rq*, forme que nous n'avons pas retrouvée: il s'agit sans doute d'une adaptation occasionnelle du mot français.

⁴ Emploi tout récent.

kóvvro, *kwéyyvro*¹ 'cuivre'.

málá, «*métal*» 'airain', 'bronze'.

ətě 'étain'; *ɛ tsáñə šō d'ətě* 'les «channes» sont en étain'.

otó 'laiton'².

plō 'plomb'.

fɛ 'fer'³.

gwíži 'fonte'.

ašyɛ 'acier'; *ašyɛ trēmprá* 'acier durci'.

fɛ blā 'fer blanc'.

tōa 'tôle'.

vi ardžě 'mercure'⁴.

šrúlo s. m. 'rouille'.

šruyá 'rouiller'; *i kru šrúlo o fɛ* 'l'humidité rouille le fer'; *š'šruyá* 'se rouiller'.

ará vx, *vɛr də gri* mod. 'vert-de-gris'.

¹ Prononciation différente selon les familles.

² Le laitton n'était pas d'un emploi fréquent; le principal ustensile en laitton était le *bašě* ('puisoir à eau'). Lorsqu'on acheta des épingles à cheveux en laitton, des *aúlə dzánə*, on expliquait: *šō də šě di bašě* 'elles sont du même métal que les puisoirs'.

³ La locution *itrə plě də fɛ* 'être riche' rappelle le fait qu'autrefois le paysan devait acheter le fer de ses outils, tandis qu'il se procurait le bois sans bourse délier.

⁴ Connue comme tel depuis qu'il y a quelques rares baromètres au village; la locution *ɛ vi ardžě* 'il est très vif (d'une personne)' par contre semble plus ancienne.

III. LES PLANTES

a) La vie végétale en général

kāmpāñə, «campagne» 'végétation', 'terre (cultivée ou inculte) couverte de végétation'; *i kāmpāñə ɛmɔdə dʒya, vɔ dabɔ i furtɛ* 'la végétation reprend, le printemps vient bientôt', c.-à-d. on voit déjà des bourgeons qui s'ouvrent, des plantes qui germent, l'herbe qui reverdit; «la campagne part».

pláta 'plante', occasionnel dans le sens général du mot français, se dit essentiellement pour parler d'espèces dont on ne connaît pas le nom ou dans une énumération; *ɛ una pláta kyə mɛndz ɛʒ átrə* 'c'est une plante parasite'; *i una pláta də ʃɔnabɔ ɛ dáwə plátə də pɛpyɔə pɔ fɛr a buí* 'j'ai une plante de menthe et deux de serpolet pour en faire de la tisane'.

pláta 'pied', 'plante non annuelle qu'on replante'; *m'ə bayá una pláta də margótə* 'on m'a donné un pied d'œillels'.

plátɔ, «planton» 'jeune plante repiquée prête à être plantée en terre libre'¹.

plátá 'planter'; *wɛ no plátɛ ɛ tsu* 'aujourd'hui nous plantons les choux'.

rəplátá 'repiquer', 'planter une plante non annuelle à un autre endroit'.

grā 'grain', 'graine isolée de céréale'; *y a pa mɛy ũ grā də bla dərɛ o rāká* 'il n'y a plus la moindre graine de blé dans le «raccard», la grange à blé'.

granéta 'petite graine', 'petit grain', 'grain malformé'; *a rɛ kyə də doɛntə granéta* 'il n'y a que des petits grains de rien du tout'; *yɔ pwi pa mɛ mindʒyɔ ɛ yútrə, ə trwa də granéta kyə múʃɔ əná pɔ dɛtyɛ* 'moi, je ne peux plus manger les myrtilles, elles ont trop de petits grains qui se glissent sous le dentier'.

grənatí f. -*íri* r. adj. 'grenu, qui a beaucoup de grains, de graines'; *un barú grənatí* 'un épi de maïs grenu'; *una dɔwɔə grənatíri* 'une cosse remplie de graines'.

šəmé s. m. 'semence', 'graines', ne se dit pas des céréales; *ɛ šəmɛ-*

¹ Surtout employé pour les jeunes plants achetés chez un jardinier.

tíri ā rē dā šamē ši ā 'les porte-graines ne produisent pas beaucoup de semence cette année'; *a tu dā šamē dā ribāñā?* 'as-tu de la semence de carottes?'.
šā dāšāmētā 'ne plus se propager naturellement par les semences';

fo pa trwa kweytšyá pō fērā o fē pōr dērā ky' ē pra šā dāšāmētēšō pa 'il ne faut pas trop hâter la fenaison pour que les semences des graminées puissent se répandre dans les prés'.

dzérno, dzernū r.¹ 'germe', 'pousse'; *i fo dādzernā ē tērā ba u sū, šō pléynā dā dzérno* 'il faut ôter les germes des pommes de terre qui sont à la cave, elles en ont beaucoup'; *ē pey ā dā doē dzérno blā kúmā k'ušēy dā ěrmí* 'les pois ont de petits germes blancs, comme des vers'.

dzernā 'germer'; *i blā ē tō dzernā* 'le blé a germé', sur pied, après de longues pluies.

dzatā dā dzérno 'faire des germes, surtout de longs germes qui sortent de terre'; *ē tērā ā dzatā dā grō dzérno* 'les pommes de terre ont fait de longs germes'.

ěá, útrā fúra 'lever', en parlant des céréales, des légumes ou de l'herbe qu'on a semés; *ē pey šō džya fúra* 'les pois ont déjà germés et sont sortis de terre'; *órdzo ět ěá* 'l'orge est sorti de terre'.

krétrā, powsá, iní, iní grō 'croître, pousser'; *kā ō a mitú tépa, i fo damá pōr dērā kyā powsēšā byē* 'quand on a semé de l'herbe, il faut plomber pour qu'elle pousse bien'; *i fo pa plātā ē tērā u bā da āna, atramē pówsō ē am ba* 'il ne faut pas planter les pommes de terre au décours de la lune, sinon elles poussent vers en bas'; *šē vō prōw aná ši* 'ceci pousse bien à l'altitude'; *wē ū awarēy krétr ěrba* 'aujourd'hui on entendrait pousser l'herbe', c.-à-d. l'herbe pousse à vue d'œil au printemps².

rākrétrā, rāpowsá 'repousser', p. ex. de l'herbe après la fenaison. *verdeěé, «se reverdir»³* 'verdir', 'pousser'; *óra verdīyā* 'maintenant les prés, les arbres, etc. verdissent'.

¹ La plupart des témoins ne connaissent que le premier terme.

² Ne se dit jamais à propos d'un homme particulièrement malin.

³ Chronique ms. de 1820: «Nous avon vu le frene que non [n'ont] pas pu *se reverdi* jusque au moi da out et le melese il non papu *se reverdi* pour tout lane [l'année].»

ai dā mūta 'se développer', 'bien pousser', d'une plante quelconque;
ē rəžē ši ā ā pa dā mūta 'les raisins ne se développent pas bien
 cette année'.

blēkašyā 'végéter', 'avoir de la peine à croître'; *ši pa pə dēky ši
 tsu blēkāšə, bərdzəna pašamētə* 'je ne sais pas pourquoi ce chou
 végète, il ne pousse même pas'.

amurti 'retarder dans la croissance', surtout en parlant de l'in-
 fluence du froid; *n'ē pa dā byə fē ši ā, a itā amurtēy du frey,
 ši furtē* 'cette année nous n'avons pas de beau foin, il a été
 arrêté dans sa croissance par le froid du printemps'.

bətašō ¹, *atarbéy* s. m. 'plante mal venue, qui ne grandit pas'.
š'abatardi 's'abâtardir', de plantes cultivées.

ri vx, *rašəña* 'racine'; *džāno kum una ri dā pāndāno* vx, *džāno
 kum una rašəña dā bəšō dā rədzētə* mod. 'jaune comme une
 racine d'épine-vinette'.

rīžyā 'grosse racine longue et fortement ramifiée'².

uñō 'bulbe', 'oignon'; les noms de la racine et du bulbe sont sou-
 vent confondus: *ē ri d'q³* 'les racines d'or', c.-à-d. le lys mar-
 tagon (qui a des bulbes d'un beau jaune).

š'əmplātā, š'ərašəná, š'ərižyā vx, *prēndrə rašəña* mod. 'prendre
 racine', 's'implanter'; *ē tsardō ā ũ ta dā šəmē ē š'əmplātō partō*
 'les chardons ont beaucoup de semences et prennent racine
 partout'.

*dərašəná, dərašəná, dərižyā*⁴ 'arracher avec les racines', 'déra-
 ciner'; *i mədzō a Tāmi a dərižyā ē blētəráə du tsā a lu* 'la
 génisse de Barthélemy a déraciné les betteraves de leur champ'
 en courant à travers le champ; à propos d'un arbre, surtout
 par l'effet du vent: *ē dərižyā dā pūta ũra* 'il (l'arbre) a été
 déraciné par le gros vent'.

māndzo 'tige', d'une fleur, d'une feuille.

¹ GPSR II, 547.

² N'a pas le sens général de 'racine' comme le fait croire la forme
rīžya dans l'ALF 1126 'racine'.

³ Nous transcrivons généralement *ē ridō*, car pour nos témoins
 il s'agit aujourd'hui d'un seul mot dont on ne comprend plus le
 sens étymologique.

⁴ *dərižyā* (ALF 59 'arracher les mauvaises herbes') est certaine-
 ment une erreur d'audition ou d'impression.

kúta 'tige épaisse d'une grande feuille' ou 'tige comestible' de betterave, de bettes, etc.

buts s. f. 'tige des graminées et des céréales'.

šáva 'sève'; *ē byō dzō dā fivri ā fē a mōtá a šáva* 'les beaux jours du mois de février ont fait monter la sève'; *i frēy a tōrná a fēra rāfuá a šáva* 'le froid a fait redescendre la sève'.

*rāpyōá*¹ 'faire des rejets ou drageons'; 'repousser de la base' ou 'faire des racines secondaires'; *i bla kušyá rāpyōá* 'le blé couché fait des racines là où il touche le sol'.

rāpyōš, pyāna 'rejet', 'repousse', 'pousse gourmande sortant du pied d'une plante, d'une souche coupée, etc.'; *ā kōpá una vērna ē ōra ē tō plē dā rāpyōš* 'on a coupé un aune et maintenant il y a beaucoup de rejets'.

pyāná 'couper les rejets appelés *pyāna*'.

dzēma r. 'bourgeon', 'bouton de fleur'.

dzātū r.², *žwē* 'bourgeon', 'œil' (arbre, vigne, greffon); *ē dzātū š'uwēržō* 'les bourgeons s'ouvrent'.

dzātuná r.² 'faire des bourgeons', 's'ouvrir' en parlant des bourgeons.

rādzātá, rādzātuná 'faire de nouvelles pousses, de nouveaux bourgeons', p. ex. les troncs de choux au printemps, la vigne, des arbres taillés.

fēš 'stolon', 'coulant', d'un fraisier, d'un plant de courge, etc.

fēá 'faire des stolons'; *ē kúšā fīyō* 'les courges font des coulants'.

porpú f. *porpwá, bōšōná* f. -*áyi* 'touffu', se dit de plantes, de buissons; *awēts sta šōršīri, ē dzēnta bōšōnáyi* 'regarde ce plant de soucis, comme il est bien touffu'.

bōšōná 'faire beaucoup de ramifications comme un buisson'; *i táwa pláta dā margótā ē porpwá, a prōw bōšōná* 'ton pied d'aillet est touffu, il s'est bien ramifié'.

¹ sic -p-.

² Ce sens de *dzātō* qui figure sur la carte 1472 'bourgeon' de l'ALF ne nous a été confirmé que par un seul témoin âgé. Même remarque à propos de *dzētuna* de l'ALF 1770 'bourgeonner'; ce terme signifie 'ébourgeonner (la vigne)' pour tous nos autres témoins. — Nous n'avons pas trouvé de mot correspondant au français *bourgeon*.

rapašyów f. -ža r., *rapašó* f. -óna 'grimpant', de plantes; *y a də pey bašó ɛ də ʒlów kyə šō rapašyów*¹ 'il y a des haricots nains et des haricots grimpants'.

fóli 'feuille' terme général; *una fóli də byóa* 'une feuille de bouleau'; *una fóli də tsu* 'une feuille de chou'.

fóli 'feuille' terme collectif; 'feuillage', 'feuilles tombées en automne'; *arbá a na dzéta fóli ardzétayi* 'le tremble a un beau feuillage argenté'; *ramašá a fóli d'owtó* 'ramasser, en automne, les feuilles pour les utiliser comme litière'.

folú f. *folwá* 'feuillu', se dit surtout d'un pré qui a beaucoup de plantes à feuilles (du polygone, des rumex, etc.) et peu de graminées².

kúta 'nervure des feuilles'; *atɛ kútə d'una fóli də plātɛ, ša féxə də doɛ kɔrbəð* 'avec les nervures d'une feuille de plantain, elle sait faire de petites corbeilles'.

š'axlapí 'se faner', 'se flétrir'; *ɛ bɔrló š'axlapō dabó* 'les trolles se fanent rapidement'; aussi trans.: *sta úšə trəšayi a pa unkó axlapéy ɛ fóla* 'cette branche cassée n'a pas encore les feuilles fanées'.

xlápo 'fané'; *sta blɛtəráa wa fwíná, ɛ fóla šō tótə xlápə* 'cette betterave va sécher, les feuilles en sont fanées'.

dəxlurí 'défleurer'.

ɛpəña s. f. 'épine', 'aiguillon'.

ɛpənow 'épineux'.

pwétrá s. m. 'piquant'; *i tsardó ɛ tɔ plɛ də pwétrá* 'le chardon est plein de piquants'.

bɔtɔ 'bouton à fleur'.

bɔtoná 'couvert de boutons prêts à fleurir'.

ʒlów s. f.³ 'fleur' terme général, 'fleur des arbres', 'inflorescence des graminées, des céréales'; *ɛ ʒlów du pomí šō dzétə ródzə* 'les fleurs du pommier sont d'un joli rouge (rose)'; *ste ʒlów vññɔ ɛ*

¹ Plus usuel: ... *ɛ də ʒlów di bātó* 'les haricots à rames', litt. et de ceux des bâtons.

² Pour le paysan, les graminées n'ont pas de feuilles, c'est de l'«herbe». Cf. ci-dessous p. 268.

³ *flō* de l'ALF 582 'les fleurs' est la forme du français à peine adaptée.

finə dərirə 'ces fleurs viennent les toutes dernières' dans l'année; *i frumě a na xlow doěntə doěntə* 'le froment a une très petite fleur, inflorescence'.

bokjə 'fleur' ou 'ensemble de fleurs partant d'une même tige', se dit surtout d'une fleur à pétales de couleur et des plantes d'agrément. Ne s'emploie jamais pour une fleur d'arbre.

xlurí, itr ə xlow 'fleurir'; *kā xlurō ɛ ləřěš* 'quand les crocus fleurissent'; *i bla ɛt ə xlow* 'le blé fleurit'.

uwědrə 's'épanouir', 's'ouvrir', en parlant de fleurs; *ɛ xlow du piri šōt uwěřšə* 'les fleurs du poirier sont écloses'; *kum ɛ dzē i pra kā ɛ bokjə šōt uwě* 'comme le pré est joli quand les fleurs sont ouvertes'.

pówśa 'pollen'; *xlurō ɛ šapě, tɔ ɛ plě də sta pówśə dzána* 'les épiceas fleurissent, tout est couvert de ce pollen jaune'.

fríti s. f., *fritálə* s. f. 'fruits' en général, terme collectif (un fruit isolé sera toujours désigné par son nom d'espèce); *ši ā ũm pu pa vědr a fríti* 'cette année on ne peut pas vendre les fruits, la récolte en fruits'.

portá 'porter', 'avoir des fruits'; *i piri pórtə byē* 'le poirier a beaucoup de fruits'.

portatí f. -*iri*¹ 'qui produit beaucoup de fruits'; *ɛž ábro kya šō mē portatí šōt ɛ šəřižyá* 'les arbres qui ont le plus de fruits sont les cerisiers'.

tsardžyá 'chargé' (plante, arbre, etc.), 'qui a beaucoup de fruits'; *ɛ pěj šō tsardžyá ši ā* 'cette année les petits pois portent beaucoup de cosses'.

xlōtsó, brāntsó 'groupe de fruits', 'trochet', 'pendeau', 'grappe' sauf celle du raisin; *m'ā akuléy ba ũ brāntsó də šəryěžə* 'ils m'ont jeté quelques cerises attachées à un petit rameau'; *a mindžyá ũ xlōtsó dəž owāñə pa mūrə e a itá maádo* 'il a mangé un trochet de noisettes pas mûres et il a été malade'²; *y a də šu k'a də xlōtsó rōdzə ɛ də šu k'a də xlōtsó nɛ* 'il y a du sureau à grappes rouges et du sureau à grappes noires'; *ũ brāntsó də grəžáə pɔr tə ɛ ũ*

¹ Cf. dans une minute de notaire de 1869: «Tous les arbres fruitiers *portatífs* [en état de porter fruit] reste[nt] indivis» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, n° 4, p. 4).

² Les noisettes non mûres «sont poison».

ʒlɔtsá də grəʒáə pɔr yüy 'une grappe de groseilles pour toi et une pour lui'.

rəʒə, grápa mod., *grapəlô* ^{†1} 'grappe de raisin'.

mándzo 'tige d'une grappe', de raisin, de sureau, etc.

píkɔw, markɔw r. 'rafle', de raisin, de sureau, etc.

ñɔw 'partie renflée du pédoncule qu'on pince pour détacher une grappe', surtout du raisin.

piiga, píga 'épicarpe' ou 'pellicule fine qui recouvre certains fruits': cerise, raisin, fève.

pigá, ɔtá a píga 'enlever l'épicarpe', 'décortiquer'; *t'a pa unjó pigá ɛ fávə* 'n'as-tu pas fini de décortiquer les fèves?'.

pára 'pelure des fruits crus à pépins, des agrumes, de certains légumes crus (pommes de terre p. ex.)'.

pará 'peler des fruits à pépins, des pommes de terre crues, etc.'².

*grumá*³, *pipí* s. m. 'noyau'; *ũm pipí də ʃəryéʒə* 'un noyau de cerise'; *ũ grumá də dzanétə* 'un noyau de prune jaune'.

pipí s. m. 'pépin'; *déʒð ky'ɛ pipí də kwē ə byē də vertá* 'on dit que les pépins de coings sont de grande valeur' en médecine populaire.

bō, «bon» 'amande d'un noyau'.

kriviži 'partie ligneuse d'un noyau'.

káwa 'tige des fruits (cerise, pomme, poire, etc.)'.

kriviži 'écale d'une noix ou d'une noisette'.

pələ 'enveloppe verte de la noisette', 'brou de la noix', 'bogue de la châtaigne ou du marron d'Inde'.

¹ Seule source: ALF 1832 'grappe (de raisin)'. Nos témoins ne connaissent pas ce mot, ni au sens de 'grappe' ni dans un autre sens.

² A Nendaz, on distingue *pará* 'peler les pommes de terre crues' de *plumá* 'peler les pommes de terre cuites'. Le questionnaire de l'ALF n'a pas permis à EDMONT de saisir ces nuances; l'acception de *para* qui figure sur la carte 991 'peler (les pommes de terre)' doit être précisée comme indiqué ci-dessus. – En revanche, la forme *pára* de l'ALF 993 'pelure (de pomme [scil. crue], etc.)' est bien définie; à noter qu'elle représente sans doute un pl.

³ Mot tendant à disparaître, mais qui ne peut pourtant pas être attribué aux seuls témoins âgés.

grā 'grain de raisin, de groseille, de sureau'; 'petite noix des cônes d'arolle'.

mu f. *mūra* 'mûr, mûre'.

māmú f. *māmúra* r. 'qui n'est pas mûr'; *i šwérə a itá prəw maáda d'ai mindžyá də grəžáyə māmúra* 'ma sœur a été bien malade après avoir mangé des groseilles pas mûres'.

murá, murí r. 'mûrir'; *də žla bəna tsaəw kyə fažéy kretr ɛ murá o bla tāk ɔwtrə pə mey d'ū* 'cette bonne chaleur qui faisait pousser et mûrir le blé jusqu'au mois d'août'¹; *ši ā rə i bla a pa muréy* 'cette année-là le blé n'a pas mûri'; *i rəžə a a fər də murá* 'le raisin a de la peine à mûrir'.

murái 'maturation': *pā murái di frə, fo prəw də šoé* 'pour que les fraises arrivent à maturité, il faut beaucoup de soleil'; 'maturité': *óra aprós i murái di pərwí də šē Oré* 'voici le moment où les poires de St-Laurent arrivent à maturité'.

šə galá 'se gâter'.

purí, p. p. *puréy* f. *-éyti* 'pourrir'; *sta raa ɛ prəst a purí* 'cette rave est sur le point de pourrir'.

buí, p. p. *bwey* f. *bwéyti* 'fermenter', 'pourrir', surtout du bois sur pied; *sta úšə ɛ bwéyti, pártə pē mā* 'cette branche est légèrement pourrie, elle se casse quand on la touche'.

parbwéy f. *-éyti* 'pourri', 'taré', 'condamné', d'un arbre, d'une plante.

fwiná r. 'dépérir', 'sécher avant d'avoir fourni une récolte', se dit d'une plante, surtout en considérant la perte qui en résulte; *ši pa pə dēky ā fwiná tət ɛ ribəñə ši ā* 'je ne sais pas pourquoi toutes les carottes ont péri avant leur maturité, cette année'.

mufí 'moisir'; *i kōfitúra d'ātá ɛ muféyti* 'la confiture de l'année dernière est moisie'.

žla s. m. 'jus'; *a amargəá a pəma tāký a purdžyó fúra o žlā* 'il a écrasé et pressé dans les mains la pomme jusqu'à ce que le jus en sortît'.

žla f. *žlára*, *əwašú* f. *əwašwá* 'aqueux', en parlant d'un fruit ou d'un légume; *a mə wā pa ɛ tērə əwašwó* 'je n'aime pas les

¹ M. MICHELET, dans *Conteur romand*, janv. 1960, 131.

pommes de terre aqueuses'; *χlā tērā šō pa bōnā, šō χlārā* 'ces pommes de terre ne sont pas bonnes, elles sont aqueuses'.
partēšī f. *partēšīyā* 'précocé'; *i pirī a nō ē partēšī* 'notre poirier est d'une variété précocé'.
tardī f. *tardīyā* 'tardif'; *šō dā χlōw prōw tardīyā* 'ce sont des fleurs très tardives'.

b) Les arbres

1. Généralités

plāta, «*plante*» 'arbre en général'; *wāžo mā pā dzow kōpā dāwā plātā* 'je monte à la forêt abattre deux arbres'; cf. N 1.
*bu*¹ 'arbre non fruitier'; *i maronī dākūtā o kāfē ēt ũ byō bu* 'le marronnier à côté du café est un bel arbre'.
*ābro*² 'arbre' en général, mais surtout 'arbre fruitier'; *ũ vyō ābro plē dā pārwī* 'un vieil arbre plein de poires'.
arbēro 'grand arbre fruitier', se dit surtout des sortes d'arbres fruitiers qu'on a toujours cultivées à Nendaz, de mémoire d'homme; 'grand arbre' en général vx; 'petit arbre', 'arbrisseau' mod.³.
arberé 'petit arbre', surtout 'petit arbre fruitier'.
trōtsō, dim. *trōtsonō* 'jeune arbre court et branchu'.
tāryā 'élancé', 'grand', 'bien venu', en parlant d'un arbre; *āržā ē byē tāryēy* 'le mélèze est élancé'.
jōnda 'tronc'; *i fō š'apiyā pā jōnda dēā dā š'apiyā pē ũšā* 'il faut s'agripper au tronc avant de s'agripper aux branches'⁴.

¹ Chronique ms. de 1820: «*Illia done [donné] una gelle [gelée] que illia gelle le segle et le foint et le [les] boit don nous savon vu le frene que non papu se reverdi . . .*». Dans une minute de notaire de 1839: «*Acquérant . . . toutes les plantes en bois consistant en melaises et sapins*» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, p. 324).

² La forme *ārbro*, usuelle à Brignon (commune de Nendaz), ne s'entend qu'occasionnellement à Hte-Nendaz dans la bouche de jeunes gens peu sûrs de leur patois.

³ Nous avons vérifié auprès de nombreux témoins cette divergence entre les parlers de deux générations; cf. *GPSR* I, 573.

⁴ Surtout au fig.: 'il faut flatter les parents pour obtenir la fille'.

sõ da fõnda 'sommets du tronc'.

trõ 'souche', 'pied d'un arbre'.

trõntsə, dim. *trõntsə* r. 'souche d'un arbre coupé', mais surtout 'toute la partie inférieure d'un tronc (jusqu'à 2–3 m de hauteur) qui reste en terre quand le vent ou l'avalanche a abattu un arbre'¹.

sõ 'cime'; *i žiá šə mę a akrõšyó ę úšə ęž un apré ęž átrə tāk a žü atrapéy o sõ* 'le géant se met à attraper les branches les unes après les autres, jusqu'à ce qu'il ait atteint le sommet'².

bəšyó 'former une enfourchure', se dit d'un arbre ou d'une grande branche; *kā i úšə bęšə, va rē mę pə ũ pašé* 'quand la branche est fourchue, elle ne vaut plus rien comme échalas'.

bęšo s. m. 'enfourchure du tronc ou d'une grande branche'; *ę pə bęšo dā úšə ky'i mērlo a fę o ni* 'le merle a fait son nid dans l'enfourchure de la branche'.

bęšo f. *bęši* adj. et parfois subst., '(arbre) fourchu'; se dit aussi de deux arbres soudés à la base.

bęšo †³ s. m. 'branche'.

úšə s. f. 'branche verte, détachée ou non', se dit surtout des arbres fruitiers (cf. ex. ci-dessus sous *fõnda* et *sõ*); dim. *ušęta*.

úšə s. f. pl. 'couronne d'un arbre'; *ę pōmí ā ę úšə mę ryódə k'ę pīrī* 'les pommiers ont une couronne plus arrondie que les poiriers'.

brõnda, *brõnda* 'grande branche détachée d'un arbre feuillu'⁴.

brõdú, *brātsú* mod. 'branchu', 'qui a beaucoup de branches'; *i byóə ę pa brõdžwá tāk a fõ* 'le bouleau n'a pas de branches jusqu'au sol'.

¹ Dans une minute de notaire de 1826: «Un arbre noyer dit *tronze* [mutilé par le vent?] ... libre sans arberagez [cf. ci-dessous p. 249]» (Arch. cant. Valais, Not. Jean-François Michelet, p. 32).

² Matériaux ms. du GPSR.

³ Source: GPSR II, 357.

⁴ Qui sert à fouetter les enfants ou à chasser un animal.

brātsi mod. 'branche chargée de fruits'; *brātsēta* mod., 'rameau d'un arbre fruitier'.

brātsō 'extrémité d'une branche chargée de fruits', 'petit rameau chargé de fruits', 'quelques fruits avec un bout de branche'; *bal mə ũ brātsō də šəryéžə* 'donne-moi un rameau avec quelques cerises'.

əkotáɣə s. f. 'branche dépouillée de ses feuilles'.

rútsi 'écorce' en général¹.

šwédzi adj. f. 'lisse', en parlant de l'écorce.

krōtəú f. *krōtəwá* ou *krōtəiwá*² 'rugueux', de l'écorce; *i šapě ɛ pa tā krōtəú kum i áržə* 'L'écorce de l'épicéa n'est pas aussi rugueuse que celle du mélèze'.

bu 'bois'; *i ti ɛt ũ ábro a bu tédro ɛ a grōšə fólə* 'le tilleul est un arbre à bois tendre et à grandes feuilles'.

myóə 'moelle', 'centre d'un tronc'; 'centre des branches'; *ɛ meyná fážə də dzəfə atɛ brātsō də šów áwə prěžə víə a myóə* 'les enfants font des sarbacanes avec des rameaux de sureau vidés de leur moelle'.

blā (*du bu*) 'aubier'; *pə fěɾə də pašə fə tɔ pará víə i blā da áržə* 'pour faire des échelas il faut enlever tout l'aubier du bois de mélèze'.

brúlo 'fragile', 'cassant', d'une branche, d'un arbre.

tšwɛ 'tordu', se dit d'un arbre qui a poussé sur un terrain inégal ou dans un trop proche voisinage avec d'autres arbres, et qui s'est tordu en croissant; se dit également du bois d'un tel arbre; *ši pĩɾi ɛ trɪwə prəš du krəpó ɛ óɾə ɛ tɔ tšwɛ* 'ce poirier pousse trop près du roc, il est tout tordu'.

dəltšwédɾə 'guider des jeunes arbres, leur donner un tuteur pour qu'ils poussent droit'; *fə pa atédɾə k'úsə grə ɛž ábro pə də-tšwédɾə* 'il ne faut pas attendre que les arbres soient grands pour les guider'.

ñow 'nœud dans le bois'.

¹ Voir les termes spéciaux pour les différentes sortes d'arbres ci-dessous p. 247.

² La seconde forme fém. d'après les matériaux ms. du GPSR.

*bràtsú*¹, *šĩnú*², *ñóá*³, *ɛ̃ŋkutéy*, *ɛ̃ŋkwatéá* 'difficile à fendre, qui a beaucoup de nœuds', en parlant du bois; *i bu ɛ̃ŋkwatéá ɛ̃ prow maéyño a tsaplá* 'le bois nouveau est très difficile à couper'.

tsañú adj. '(bois) ayant poussé irrégulièrement, difficile à fendre'; selon d'autres témoins âgés: 'dur comme le chêne'.

krũə s. f. pl. 'zones annuelles concentriques du bois'.

bu f. *bwa* 'creux', 'évidé'; *una fónɗa bwa* 'un tronc creux'.

dróma, *búsa* 'proéminence sur un tronc, provoquée par la taille des branches'.

bwey f. *bwéyɿ* 'légèrement pourri', d'une pourriture sèche, surtout en parlant de l'intérieur d'un tronc.

arádzo 'non accessible', en parlant d'un arbre dont les branches s'étendent sur le vide ou d'un arbre qui porte ses fruits tout au bout des branches où l'on ne peut les cueillir qu'avec difficulté.

mənašyá də šətsyá, *aá ɛ̃ dərí*, *šətsyá* 'dépérir', d'un arbre.

fóli 'feuille'; *ɛ̃ fóla tšyéžə̃ d'owtó* 'en automne les feuilles tombent'⁴.

foyá 'se couvrir de feuilles'; *ɛ̃ž ábro fólo də furté ɛ̃ dəfólo d'owtó* 'les arbres se couvrent de feuilles au printemps et perdent leurs feuilles en automne'.

fóləmé 'feuillaison'; *i fóləmé a itá partěši* 'la poussée des feuilles a été précoce'.

bayá ba ɛ̃ fóla 'se défeuiller'; *i ti ɛ̃ žü tardí pə bayá ba ɛ̃ fóla* 'le tilleul s'est défeuillé tard dans l'année'.

dəfəyá 'perdre ses feuilles'; *ɛ̃t i pušiblo šə, mə šémbə k'irə džúst i furté ɛ̃ óra šə dəfóla džya i fráno* 'est-ce possible! il me semble que c'était à peine le printemps et maintenant le frêne (devant la maison) perd déjà ses feuilles'.

dəfóləmé 'chute des feuilles'.

¹ Nos témoins ne sont pas d'accord pour dire que cette forme ne se rapporte qu'au bois feuillu. Il s'agit d'ailleurs d'une forme adaptée du français.

² Primitivement ce mot ne se rapporte qu'au bois des conifères, actuellement sens plus large. Le bois de conifères représente le 95 % du bois d'affouage et du bois travaillé à Nendaz.

³ Litt. noué.

⁴ Autres ex. ci-dessus p. 233.

dəfəyó 'dépouiller un arbre, une branche de ses feuilles'; *i bīži a dəfəyá aršai* 'la bise a dépouillé le sorbier de ses feuilles'.

owtoná vx 'prendre des teintes d'automne', en parlant des arbres.

fəlašyó 'bruire', se dit du bruit que font les feuilles d'un arbre ou d'un buisson sous le vent ou lors du passage d'un animal; *i awi fəlašyó ma i pa püšü šai dəky írə* 'j'ai entendu un bruit de feuilles, mais je n'ai pas pu savoir ce que c'était'.

dəblá 'se pencher sous la charge de fruits, de la neige', en parlant de branches, rarement d'un arbre entier; *dəblō ba ɛ úšə* 'les branches se plient sous le poids'.

dəblo adj. 'ployé sous le poids de la neige ou de fruits', en parlant d'un arbre ou d'une branche; *ši šərižyó ɛ tɔ dəblo də šəryéžə* 'ce cerisier est ployé sous la charge des cerises'; *ɛ bróto kã vð a nəy šu a fəli, ɛ úšə šō dəblə ɛ də ku tróšō* «c'est du vilain» quand la neige tombe sur les (arbres en) feuilles, les branches sont ployées et parfois elles se cassent'.

šə tróšá, tróšá ba 'se casser', surtout en parlant de branches trop chargées de fruits ou de neige.

rəñi 'gale des arbres'.

əmpədzoá 'couvert de résine ou de gomme', du sapin, du cerisier, etc.

bagyéta, badyéta 'bâton long et flexible', terme général.

burdó 'gros bâton épais, court, sans rameau'.

triko 'gros bâton, gourdin'.

bātó 'bâton', souvent 'bâton utilisé comme canne'; *wa ató bātó* 'il marche avec une canne'; dim. *batonó*.

rāma 'bâton'¹.

rā 'rameau coupé'; *pərtō ũ faši də rā pə fumá a tsɛ* 'on apporte un fagot de rameaux (de genévrier) pour fumer la viande'.

waré, warí s. m. 'bâton', 'verge'²; *tu atrápə ũ warí* 'tu vas avoir une punition'.

šató 'bâton fort et très grand'.

¹ Litt. rame des haricots.

² Tous les mots signifiant 'bâton' ou 'verge' sont souvent employés dans les menaces qu'on adresse aux enfants. Leur caractère affectif empêche la plupart de mes témoins d'en donner des définitions objectives.

brúka, brúka 'branche garnie de ses rameaux, détachée de l'arbre', surtout de conifères.

brúky s. f., *brúky* s. m. 'menue branche sèche'; *nōž ěmpleč ě brúky pø avyá o fwa* 'nous employons les petites branches sèches pour allumer le feu'.

brúkyéta, brúkyiló s. m. 'brindille', 'menue branche, surtout sèche', employé souvent comme coll.; *wa bręšyá dā brúkyiló* 'va chercher des brindilles'.

bruňó s. m. coll. 'brindilles', 'petites branches'.

šima 'verge', surtout de bouleau.

byřa 'verge quelconque'¹.

ātána, ěntána s. f. 'baguette flexible utilisée pour fouetter ou comme lien'².

tręšáyi s. f. 'branche cassée mais encore attachée à l'arbre'.

folášyó, řer a řóli 'couper des branches vertes, avec leurs feuilles (surtout de frêne, d'aune, de chêne) pour les sécher et pour les donner comme nourriture au menu bétail'; *i bu ky'a itá folášyá ě mē du* 'le bois des arbres auxquels on a souvent coupé des branches est moins dur'.

amapá 'enlever les feuilles vertes des branches (coupées ou non) d'un arbre, pour la nourriture du menu bétail'.

ękotá 'casser ou couper des branches d'un arbre coupé ou non, mais destiné à être abattu'.

otá ě řiňó 'casser ou couper des branches d'un arbre sur pied, pour avoir moins d'ombre ou pour faciliter le passage'; *pø dāžōmbrá řodrí byē otá ě řiňó* 'pour avoir moins d'ombre, il faudra couper des branches'.

2. La forêt³ et les arbres forestiers

dzow s. f. 'forêt communale', surtout 'forêt en pente', en général située au-dessus des villages, 'forêt de montagne'; *i vāžā tsábla*

¹ Malgré le nom, rarement en bouleau.

² Cette baguette peut être en viorne, mais souvent elle ne l'est pas.

³ 20% du territoire de la commune sont couverts de forêts. Sur les forêts de Nendaz, voir l'étude de I. MARIÉTAN, dans *Bulletin de la Murithienne*, 55 (1937/38), 67 ss.

də bu ɛnə pā dzow 'notre voisin dévale du bois à la forêt';
*Dzátty ɛ ɛnə pā dzow da Bértúđ, dɛzɔ a Dɛ́*¹ 'Jacques est à la
 forêt de la Bertouda, en dessous de la Dent'².

dzorɛ́ta 'petite forêt', surtout à la montagne.

furɛ́, furí s. f. 'forêt communale située en dessous des villages
 ou en plaine', vx: 'forêt en plaine'; *yo wázo amú a dzow brətšyó*
də bro e tu ba pā furí 'je vais chercher des aiguilles de mélèze
 (pour litière) à la forêt au-dessus du village et toi à la forêt en
 dessous du village'.

aríta dā dzow 'ligne d'horizon formée par la forêt'.

ětrá dā dzow, ruó dā dzow 'orée de la forêt'.

káro dā dzow 'bout, partie de la forêt'.

áú u bu, «aller au bois» 'aller à la forêt pour y couper ou ramasser
 du bois, non pour s'y promener'.

botsá s. m. 'endroit couvert de buissons, d'arbrisseaux et d'arbres
 sauvages isolés et malingres, taillis'³.

sərándá 'petite forêt privée', en général quelques mélèzes isolés,
 au nombre de vingt environ, parfois taillis⁴.

bɔkyó r., «bouquet» 'bosquet, groupe de quelques arbres'.

tépo, foré mod. s. m. 'fourré serré', 'jeune forêt dense'; *ũ tépo*
ɛ áwə ɛ šarə də bu, pā dzow áwə ɛ burá də bošó 'un *tépo* est un

¹ *Lautbibliothek Berlin*, fasc. 62, p. 9.

² Le témoin d'EDMONT a traduit la phrase du questionnaire:
 'voici des bêtes sauvages, des animaux qui habitent les bois' par ...
dɛž animɔ ki abitō ɛ bu (ALF 43, 679, 145): tous les éléments de ce
 bout de phrase sont des calques français et ne reflètent pas le bon
 usage patois. On dirait à Nendaz: *də bítšyɔ kyɔ útō (kə šə tĩñō) pā*
dzow.

³ Dans une récoognition de 1592: «Dimidiam falcata[m] prati,
 campi et bochat sitam in alta Classenchia [Saclentse]» (Arch. cant.
 Valais, L 364, f^o 430 v^o).

⁴ Dans une récoognition de 1727: «Es Grangettes territorii de
 Bauson [Beuson] 6 falcatas prati et cœnandae ...; cœnandam ex
 communibus empta» (Arch. cant. Valais, L 363, f^o 48 r^o-v^o). Dans
 une minute de notaire de 1847: «Un pré soit vaco vulgairement dit
serande» (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n^o 16, p. 1). La
 forme avec -r- est attestée déjà en 1592: *ceronda* (Ib., L 364, f^o 109
 v^o; L 365, f^{os} 297 v^o, 298 r^o).

endroit où les arbres sont serrés, dans la forêt c'est un endroit où il y a beaucoup de buissons'.

ɣlára, rára 'clairière'.

ararí, aɣlarí 'éclaircir une forêt'.

arāndó s. m. 'longue clairière étroite'.

plási 'petite clairière au carrefour de chemins forestiers'.

burlá s. m. 'endroit où la forêt a brûlé'; *a byē dāž ampwí šu ɛ*

burlá 'là où la forêt a brûlé il y a beaucoup de framboisiers'.

pláta 'arbre', surtout si on n'en connaît pas le nom; *i žü dáwə*

plátə 'deux arbres me sont échus lors de la répartition du lot bourgeoisial de bois d'affouage'.

bu, ábro dā dzəw mod. 'arbre forestier'; *akrəťšyěə də grə bu atě mā*

ɛ pwɛ dərašəndə kum š'úšā žü də krwi doě brutə 'il saisissait de grands arbres avec les mains et les déracinait comme s'ils eussent été de petits sapins rabougris'¹.

áta vx, s. f. 'tronc', 'arbre forestier sur pied, qui a moins de 12 cm de diamètre'².

pəťs s. f., *pəťsó* s. m. 'tronc', surtout d'un conifère sur pied, ayant environ 15 cm de diamètre.

tsáño 'chêne, Quercus petraea'.

alá s. m. 'gland'.

grɛyló s. m. 'cupule du gland'.

fayá r., *fwayjár* r., «*jayard*» 'hêtre, Fagus silvatica L.'; l'arbre est peu connu, il n'y en a pas sur le territoire de la commune; on ne connaît pas les faînes.

fráno 'frêne, Fraxinus excelsior L.'.

franó 'petit frêne' ou 'frêne malingre'.

tɛyó r., *tseyó* r. 'fleurs mâles du frêne'. On ne connaît pas de nom pour les fruits du frêne.

ižəráblo 'érable, Acer campestre L. et Acer Pseudoplatanus L.'.

pláno, «*platane*» 'érable plane³, Acer platanoides L.'.

¹ Matériaux ms. du GPSR.

² Dans une minute de notaire de 1817: «Tres truncos vulgariter de lattes» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 22).

³ L'ALF 1674 enregistre *plān* comme nom patois du platane; comme cette essence est inconnue à Nendaz, le témoin a donné l'équivalent du fr. rég. «*platane*» 'plane'.

órmo 'orme, *Ulmus scabra* Mill.'.

tsɛrpónə s. m. 'charme, *Carpinus Betulus* L.'.

*púplo*¹ 'peuplier, *Populus nigra* L. et *Populus alba* L.'; *i ría du Rúno ɛ plátáyi də púplo* 'la rive du Rhône est plantée de peupliers'.

ārbá, ɛrbá s. f. et m. 'tremble, *Populus tremula* L.'.

arbaí vx 'lieu planté de trembles'.

byóə, byǝə, «biolle» 'bouleau, *Betula pendula* Roth'.

byǝéta 'jeune bouleau' ou 'petit bouleau'.

byǝə s. f. pl. 'branches, ramilles de bouleau'.

byǝǝ vx 'endroit planté de bouleaux'².

šǝdzi, šádzi s. f. 'saule, *Salix alba* L. et *Salix caprea* L.'.

tsatǝ 'chaton, fleur mâle du saule, du bouleau, du coudrier et du peuplier'.

tsatoná 'fleurir', en parlant des arbres ou arbustes ayant des chatons.

úrža 'saule de montagne, *Salix helvetica* Vill. et *Salix hastata* L.'.

aaní vx, *āní* s. m. 'osier, *Salix viminalis* L.'.

aá s. m. 'branches d'osier', utilisées en vannerie.

aá batá 'osier rouge, *Salix purpurea* L.'.

vérna, «verne» 'aune, *Alnus glutinosa* L. et *Alnus incana* L.'; *i bu də vérna kǝ ɛ šǝ ɛt ũ bǝ bu a burlá* 'le bois d'aune sec est un bon bois d'affouage'.

barú di vérnə 'cône de verne'.

vernéta 'jeune aune' ou 'aune en buisson'.

bǝšǝ də vérnə 'aune en buisson'.

vérna di mǝntáñə '*Alnus viridis* D.C.'.

aršái də ɔ, aršǝy də ɔ 'sorbier des oiseleurs, *Sorbus aucuparia* L.'.

tǝmǝy 'sorbier des oiseleurs en buisson'.

¹ La forme *pūblə* de l'ALF 1008 'peuplier' n'a pas été retrouvée; les relevés JEANJAQUET (GPSR mat. ms.) offrent également *púplo*.

² Forme notée auprès d'un seul témoin et qui n'a pu être contrôlée. – Nous n'avons pas retrouvé dans la tradition orale l'appellatif en -ÉTU, attesté dans les lieux-dits actuels et dans les documents anciens, p.ex. dans une reconnaissance de 1727: «Quondam petiam de biolley et prati et cœnandae» (Arch. cant. Valais, L 366, f° 92 v°).

*aršáa*¹ *də ɔ*, pl. *aršáyə*, *aršáə* r. 'fruit du sorbier'; *pě'gyəlô d'aršáə* 'grappe de fruits du sorbier'.

pěgyəloná 'chargé de grappes de fruits'; *šō pa tšw'əž à parí pěgyəloná ɛž aršái*, *parí kum ɛž átrož ábro* 'les sorbiers ne sont pas également chargés de fruits chaque année, de même que les autres arbres à fruits'.

*aršái di mũndo*², *aršéy də mũndo* 'alisier, Sorbus Aria Crantz'.

aršáa di mũndo 'alisse'.

aršái di mũntáñə 'alisier nain, Sorbus Chamaemespilus Crantz'.

tí 'tilleul, Tilia ulmifolia et Tilia platyphyllos Scop.'.

bu 'arbre forestier en général, mais surtout conifère'.

šə s. m. 'branche verte de conifère'.

šĩñéy, *šĩñə*, *šəñé* 'branche de conifère sèche, avec ou sans aiguilles'; *no wažé ramašá də šəñé pə burlá* 'nous allons ramasser des branches mortes de conifère comme bois d'affouage'.

šəñášó 'petite branche de conifère détachée de l'arbre'.

šĩñú 'branchu', d'un conifère; *áržə ɛ šĩñwá* 'le mélèze est branchu'.

tséyba, *tsíba* 'conifère mort, tombé depuis longtemps, dépourvu de son écorce'.

bu ɛm pôtáyə 'conifère sec qui ne peut pas tomber parce que les arbres environnant le retiennent', 'arbre encroué'.

dál, *dál*, s. f. r., «daille» 'pin, Pinus silvestris L.'³.

šapə 'épicéa, Picea Abies (L.) Karsten'.

brutə 'petit épicéa rabougri, qui a été brouté par les chèvres'.

darbéy, *šapənə* 'jeune épicéa'.

šapə wáñə 'sapin blanc, Abies alba Miller', peu connu à Nendaz.

dě, *dəy* s. m. 'ensemble des petits rameaux verts et des aiguilles de l'épicéa et du sapin blanc'; *ə ka də nəšə*, *ũm bal mindžyó ɔ*

¹ La forme *ašáa* du GPSR II, 21, doit être corrigée en *aršáa*.

² Litt. alisier des gens, pour le distinguer de l'alisier de l'ours. Ces deux qualificatifs correspondent à l'alisier à fruits comestibles (on les utilisait dans la fabrication du pain et les enfants mangeaient les fruits) et au sorbier à fruits non comestibles mais non vénéneux (on les distillait parfois pour en tirer une eau-de-vie).

³ Il n'y a que quelques rares pins sur le territoire de la commune de Nendaz.

də i ats 'au besoin, on donne aux vaches des rameaux verts de sapin comme nourriture'.

sō s. m. 'pousse de l'année', aussi 'bourgeon de l'épicéa'; *fo fer a bui də sō də šapə, šē ɛ bō pɔ a tōši* 'il faut faire infuser des bourgeons d'épicéa, c'est bon contre la toux'.

epəñə, «épine» 'aiguille verte d'épicéa ou de sapin'.

vəyó, vėló s. m. 'fleur femelle de l'épicéa et du mélèze'.

barú s. m. 'cône d'épicéa et de sapin blanc'; *ɛ meyná šə bátō a barú* 'les enfants se battent en utilisant des cônes en guise de projectiles'.

pódzi 'résine d'épicéa', 'poix'; *pódzi žlára* 'résine encore liquide qui sort d'une blessure de l'épicéa'; *tserbó dā pódzi* 'boîte primitive en écorce dans laquelle on conservait la résine'.

šáva 'écorce fraîche, pleine de sève, au printemps, de l'épicéa et du sapin'.

rútsi 'écorce d'épicéa sèche'; *kā i šáva ɛ rəduržyái ɛ də rútsi* 'quand l'écorce de l'épicéa est devenue sèche et dure, on la nomme *rútsi*'.

ərutšyá 'enlever la *rútsi* d'un épicéa'.

šavá 'écorcer un épicéa ou un sapin sur pied, au printemps'; *kā ũ šávə, ɛtsówdə pa mɛ tā, ɛ kā ũ ášə a rútsi, i ɛtsówdə mɛ* 'quand on écorce l'arbre sur pied, son bois ne donne pas autant de chaleur que quand on lui laisse l'écorce'¹.

šetsərə s. m. 'épicéa séché sur pied'.

kawatsú adj. 'se dit d'un épicéa dont les branches vont jusqu'au sol mais qui est mince au sommet', il s'agit souvent d'épicéas ayant été broutés par les chèvres.

ăržə s. f. 'mélèze, *Larix decidua* Miller'².

ăržėta, aržúa, aržóėta, aržwėta 'petit mélèze' ou 'jeune mélèze'.

ăržúə s. f. pl. vx, *ăržėy, ɛržėy* s. m. vx 'petite forêt de mélèzes', 'groupe de mélèzes', 'endroit planté de mélèzes'; vx appellatif, actuellement uniquement lieu-dit: *ɛ aržėy*.

¹ Autrefois on répartissait le lot bourgeoisial de bois au mois de mai. Certaines personnes enlevaient alors une partie de l'écorce de leurs arbres pour qu'ils sèchent sur pied; après la répartition on demandait au voisin, p. ex., *a tu šavá?* 'as-tu enlevé l'écorce?'.

² Les forêts de Nendaz se composent de 83 % d'épicéas et de 17 % de mélèzes, les autres essences n'atteignant pas 1 % en tout.

bro s. m. sg. coll., *šutėy*, «litière»¹ 'aiguilles vertes ou sèches du mélèze', 'aiguilles tombées de l'épicéa'; *i bro ita pa ša ney* 'les aiguilles de mélèze ne restent pas sur la neige', c.-à-d. si la première neige en automne tombe avant la chute des aiguilles du mélèze, cette neige fondera avant l'hiver; *i bro da áržə ę krwi po ęrba, fe iní ę bęrló, i bro du šapə ę mē krwi* 'les aiguilles du mélèze nuisent à l'herbe des prés, elles font pousser les trolles, les aiguilles de l'épicéa sont moins nuisibles'.

baruė 'cône de mélèze'.

blā da áržə, «blanc de mélèze» 'aubier du mélèze'; *i blā da áržə ę pa du, pūrə mey vito k'i ródzo* 'l'aubier du mélèze n'est pas dur, il pourrit plus vite que la partie centrale du tronc'.

ródzo da (di) áržə 'le bois rouge formant la partie centrale et dure du tronc du mélèze'.

aržəña 'résine du mélèze'.

aržəñqow vx 'personne qui récolte la résine des mélèzes'².

šəñi vx 'saigner un mélèze pour en extraire la résine'³.

bayó ęntáka 'faire le trou par lequel la résine s'écoulera'.

ęntáka 'trou par lequel s'écoule la résine'.

ęrutšyó, otá a rútsi 'écorcer un mélèze abattu'.

arčə s. f. 'arolle, *Pinus cembra* L.'.

arčəta 'jeune arolle'.

tsėyba 'vieil arolle, à la limite supérieure de végétation des arbres, qui a des branches mortes ou cassées, le tronc blessé ou privé en partie de son écorce'.

mūnė, mowńə, mōńə 'cône d'arolle'; *i fə rutí ę mowńə pə ai ę grā* 'il faut faire rôtir les cônes d'arolle pour en sortir les amandes'; *mundá ę mōńə* 'défaire les cônes d'arolle pour en sortir les amandes'.

grā, nwi s. f., *pipi də mōńə, bō* 'amande comestible du cône d'arolle'.

táya 'bois gras, résineux, d'arolle'.

pádzi d'arčə 'résine d'arolle'.

¹ Cf. autre ex. ci-dessus p. 195.

² Dans les comptes de la commune de 1819: «[Reçu] des largi-neurs...» (Arch. cant. Valais, Prot. judiciaires Nendaz).

³ Interdit par la loi du 9 déc. 1825, art. 7.

lwęy s. m. 'if, *Taxus baccata* L.'; arbre pour ainsi dire inconnu¹.
maroní 'marronnier, *Aesculus Hippocystanum* L.'.
maró 'marron d'Inde'.
avyó, ęvyó s. m. pl. 'gui, *Viscum album* L.'.

3. Les arbres fruitiers²

fríti, fręyti, fritálə, s. f. coll. 'fruits'; *də bęa fríti* 'des beaux fruits'; *amašá a fritálə* 'cueillir des fruits'.

ábřo 'arbre fruitier'³.

arbərá, arborižý mod. 'planter des arbres fruitiers'; *i a ũ pra dzē arbərá* 'il a un pré bien planté d'arbres'.

arbərádzo, ęrbərádzo 'droit qu'a le propriétaire d'un fonds de ramasser une partie des fruits tombés des arbres appartenant à un autre' vx; mod.: id., mais seulement pour les arbres mitoyens ou d'un fonds voisin; 'ces fruits'; cf. ci-dessus p. 238 N 1.

batá, šovažó mod. 'sauvageon'.

*qdzá*⁴ s. m. 'pommier en général' vx, 'pommier portant des fruits de peu de qualité, surtout des anciennes sortes, seules connues jadis'.

pqmí 'pommier greffé, portant des fruits de qualité'.

butsaši, bętsaši 'pommier sauvage', 'bâtard'.

*qdzi, qdzədúra*⁵ 'pomme des anciennes sortes de pommiers', c'était surtout 'de petites pommes blanches, légèrement roses d'un côté', elles étaient peu appréciées.

póma 'pomme d'un arbre greffé'.

¹ Le nom de lieu *Ache* que le *GPSR* II, 37 (s. *asə* 2) dérive du nom de l'if se rattache plutôt à la famille de *ARSUS* (*GPSR* II, 20).

² A l'exclusion de la terminologie se rapportant à l'arboriculture (travaux, traitements et maladies des arbres).

³ Cf. ci-dessus p. 237.

⁴ Dans une minute de notaire de 1807: «Un second pomier dit *loget* aussi au dit jardin» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 24). — Nous n'avons pu obtenir confirmation de la forme *qdzýž* de l'*ALF* 1058 'pommier'; cf. p. 256 N 3.

⁵ Dans un partage d'arbres vers 1830: «Le petti norier desou le pomier de *loge dure*.» — Cf. *Bulletin de la Murithienne*, 57 (1939), 84: «Ravoire [sur Martigny] a des pommiers (*Pyrus malus* var. *acerba*) que les gens de l'endroit appellent *lodzes*.»

butséy, *butsí*, *botséy* s. m., *botsášə* s. f.¹ 'pomme sauvage très acide'.

*barbutóna*², *braboténa* 'espèce de pomme ronde, tardive, qui ne se conserve pas, aujourd'hui très rare'.

grădăp, *grădăp* s. m. 'ancienne pomme, assez grande, conique et rouge, a été introduite après la *barbutóna*'.

péma d'avérna 'pomme rouge, tardive, dure, aujourd'hui peu fréquente'.

kanadá 'reinette du Canada, la pomme la plus répandue aujourd'hui'.

béa də bəskóp 'Belle de Boscoop, pomme moderne'.

žwē 'œil d'une pomme ou d'une poire'.

ęž ármə 'le cœur d'une pomme ou d'une poire'.

rədză 'trognon de pomme ou de poire'.

pípi s. m. 'pépin'.

káwa 'tige de pomme ou de poire'.

píri 'poirier'.

blətsuní 'poirier sauvage, *Pyrus malus* L. ssp. *acerba*'.

pərwí s. m., «poire s. m.» 'poire'; *ši pərwí ę dow* 'cette poire est douce'.

pərwášő 'petite poire malingre'.

blətső, *blətső*, *butsí*³ 'poire sauvage'.

pərwí žu 'poire en forme d'œuf'⁴.

pərwí šē Orč 'poire mûre à la St-Laurent'.

pərwí šē Marté 'poire tardive, mûre en novembre'.

¹ Dans une minute de notaire de 1799: «Cessit pratum ... cum arbor *bozache*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1798–1802, p. 24/25).

² Terme vx, mais parfois familier à nos témoins plus jeunes, si leurs parents possèdent un arbre de cette sorte. Même remarque pour *grădăp* et *péma d'avérna*. – Le GPSR II, 251, ne connaît *barbutóna* que pour Nendaz.

³ Signifie 'pomme sauvage' et 'poire sauvage'; les matériaux du GPSR II, 559, confirment cette confusion pour Nendaz.

⁴ Un œuf est aujourd'hui appelé *kokő*. – Tous les noms de poires que nous citons se retrouvent plus d'une fois dans les minutes de notaires du XIX^e siècle, p.ex.: «Trois poiriers, un de *poires saint Martin*, un dit de *poire roz* et le troisieme dit de *poire euf*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, 1854, n^o 7, p. 1).

- pɛrwí pápa* 'vieille sorte de poire qu'on mangeait crue'.
pɛrwí ró 'vieille sorte de poire qu'on ne mangeait que cuite'.
pɛrwí šē Dzakyémo 'vieille sorte de poire'.
kartí 'quartier de pomme ou de poire fraîche'.
krušó 'poire séchée au four'.
bu 'partie dure qui se forme dans certaines espèces de poires'.
*blá*¹ 'blet', se dit des poires très mûres qui brunissent à l'intérieur.
blətsó s. m. 'poire d'un arbre greffé devenue blette'.
kwē 'coing'.
ábbo dā kwē 'cognassier'.
šərižyó, širižyó 'cerisier'.
gryotí, gəryotí 'cerisier-griotte'.
gafyoní 'cerisier portant de petites cerises noires'.
šəryéži 'cerise'².
gryótə, gəryótə 'cerise-griotte'.
gafyó 'petite cerise noire'.
pinggyəló, pēgyəló, ɣlɔtsó 'pendeau de cerise'.
pēgyəlóná f. -áyi 'chargé de cerises', ou d'autres fruits, surtout à grappes, comme le sureau, le sorbier; *i vārē a trəšá ba na úša tóta pēgyəlónáyi* 'le vaurien a cassé une branche toute chargée de cerises'.
brāntsó 'grappe de cerises avec un petit bout de branche'; 'ce qui reste quand on a mangé toutes les cerises d'un pendeau'.
amapá 'arracher les cerises à la poignée en laissant les queues sur l'arbre'; *i pa o tē dā prēdr ɛ šəryéžə ɛž únə aprɛ ɛž átrə, fážo rē k'amapá* 'je n'ai pas le temps de prendre chaque cerise isolément, je ne fais que les arracher à la poignée'.
dəblotá 'cueillir les cerises sans soin, à la va-vite, en laissant une partie des queues attachées aux branches'; *šē ɛ pa akwédra, ɛ rē kyə dəblotá* 'ce n'est pas cueillir (soigneusement), ce n'est qu'arracher à la va-vite'.
dəblotáyí 'fait d'arracher sans soin et en assez grande quantité', des cerises, rarement d'autres fruits; *ɛ krwɛy ši šō inú ɛnú šərižyó ɛ ā fɛ na bóna dəblotáyí* 'ces enfants sont montés sur le cerisier et ils l'ont bien vidé'.

¹ Nous n'avons pu obtenir de forme féminine; *pɛrwí* est s. m.

² Pour 'noyau', 'tige', etc. voir ci-dessus p. 235.

pádzi 'gomme du cerisier'; *kā ē šarižyō ā dā pādzi, mənášō dā šəlšyō* 'quand les cerisiers ont de la gomme, ils vont sécher'.
prumí 'prunier'.

prúma, prō^ama 'prune'; *prúma bėši, bėši* s. f. 'prune double'.

tšuėška vx r., «pruneau» 'variété bleue de prune'.

nēdzarėši 'petite prune bleue'; *ē nēdzarėša šō dā doėntā prúma pėrša* 'les *nēdzarėša* sont de petites prunes bleues'.

dzanėta 'petite prune jaune'¹.

ėž ētėy 'toutes les variétés de prunes greffées'.

abrikotí 'abricotier'.

abrikó 'abricot'.

pėrši 'pêcher'.

pėrša 'pêche'.

Les agrumes et les fruits exotiques n'ont pas de noms patois.

noėri, noėra s. f. vx 'noyer'.

noyė 'noyer'².

nwi s. f. 'noix'; *una nwi bugáyi* 'une noix vide ou évidée par un insecte'.

katsəbəmbə 'petite noix'.

pələ 'brou de noix'.

dəpəlotá vx, *dəpəotá* mod. 'dépouiller les noix du brou'.

kriüži 'coquille de noix'.

kašá ē nwi 'écaler les noix'.

bō dā nwi, grumá vx s. m. r., «*bon de noix*»³ 'amande de la noix'.

*uyáyi, uyėyi*⁴ adj. f. 'rance', 'noire et huileuse', en parlant d'une noix.

əmpya (ə accentué) adj. f. vx 'mauvaise', 'non comestible', d'une noix.

króya adj. f. mod. 'mauvaise' ou 'vide', d'une noix.

pāmpətė s. m. 'noix écrasées au foulon, prêtes à être pressées'.

¹ Cf. «le prunier des jaunes» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 30 oct. 1900, p. 3).

² Partage d'arbres entre 1830 et 1850: «Un grot *norier*, 2 pommier et 4 *norier*.» – La forme *noyā* qui figure sur la carte 927 'noyer (arbre)' de l'ALF représente en réalité le p. p. du verbe *noyer*.

³ «Pour avoir du lait (nourrice), il faut manger des *bons de noix*.»

⁴ Litt. huilée.

krəšě də nwi 'tourteau de noix pressé'.

*mādui*¹ 'amandier'.

amāda 'amande'.

tsatañi 'châtaignier'.

tsatáñə 'châtaigne'.

pələ 'bogue'².

figi 'figuier'.

figa 'figue'.

murjó 'mûrier'.

múra 'mûre, fruit du mûrier'.

vərdá 'fruit vert, non arrivé à maturité', surtout en parlant de poires³; *ə vərdá ši šō rē kyə rowdi ri* 'ces fruits verts ne sont que de la marchandise sans valeur'.

dələ, *agré* vx 'fruit vert tombé avant la maturité'.

ařəná, *mətr ařəná*, *ařjó ařəná* 'achever de mûrir des fruits en les mettant dans le foin', se dit surtout des prunes.

ərmənořw 'véreux'; *sta pruma ət ərmanəřwza* 'cette prune est véreuse'.

dəblá 'plier sous le poids des fruits', en parlant des branches⁴.

dəblo f. -a 'plié sous le poids des fruits', se dit des arbres ou des branches.

ərdžjó 'verger'.

akwədrə, *akuli*, *kuli* mod. 'cueillir'.

rəkərtá 'récolter', surtout des fruits; *n'ě řurněj də rəkərtá a řřiti* 'nous avons fini de récolter les fruits'.

¹ Chronique ms. de 1834: «Les fleurs des *amendoli* nennettè pa rare, le 27 et le 28 [février] jeanè porte jusque a Nendaz.»

² Le nom de *krwřži* de l'ALF 1467 'bogue' n'a pas été confirmé par nos témoins; il doit s'agir d'une transposition occasionnelle de *krwřži* 'coquille de noix'. D'ailleurs, comme il n'y a pas de châtaignier à Nendaz, le mot *pələ*, qui rend le mieux l'idée de 'bogue', est pris également dans la terminologie de la noix.

³ Selon certains témoins, il s'agirait même d'une variété de poire, verte et acerbe.

⁴ Cf. ci-dessus p. 241.

c) Les arbrisseaux et plantes à baies

1. Les arbrisseaux et plantes à baies comestibles

bqtsá s. m. 'terrain couvert de buissons et d'arbrisseaux'; cf. p. 243.

bqšó 'buisson'; dim. *bqšqnó* 'petit buisson'.

bqšqnáyi s. f. 'gros buisson' ou 'groupe de buissons'¹; *una bqšqnáyi dā pāndáno* 'un gros buisson d'épine-vinette'.

āmbqšqnā r. 'plein de buissons', 'couverts de buissons'.

šēá 'haie vive'; *una šēá et una rēntšyá dā bqšó* 'une haie vive est formée d'une rangée de buissons'.

bróši, bruš, brúši s. f. 'broussailles', 'petit buisson nain'; *i pidrí fe o ni dāžó una brúš dā dzanēybro* 'la perdrix fait son nid sous un buisson nain de genévrier'.

anəžó, nəžó, nēžó s. m. tous vx 'baie'; *ā brəšyá dā nəžó* 'ils ont cherché des baies comestibles'; *i mērla mēndz dā nēžó* 'le merle mange des baies'; *kā íro doēnta, i dzow íra pléyna d'anəžó* 'quand j'étais petite, la forêt était pleine de baies'.

šqiw, šau, šu 'sureau, Sambucus niger L.'.

rəžaná s. m. 'fruit du sureau noir'; *ū žlqtsá dā rəžaná* 'une grappe de sureau'.

šu rpdzo, šu dā dzow, šu di mūntāñə 'sureau hièble, Sambucus racemosa L.'.

grəžai², rəžayó r., *grəžayó, bqšó dā grəžáə* 'groseiller à grappes, Ribes petraeum L.'; *mē vito ei pa dā grəžai dərē e kurtí* 'jadis il n'y avait pas de groseillers dans nos jardins'.

grəžáa, grəžáyə, grožáyə mod. 'groseille'.

grəžai kə pikō 'groseillers à maquereau, Ribes Uva-crispa L.'.

grəžáa vérdə 'groseille à maquereau'.

grəžai di mūntāñə 'groseiller sauvage des alpages, Ribes petraeum L. et Ribes alpinum L.'.

grəžáa di mūntāñə, rəžə di mūntāñə 'groseille sauvage'².

āmpwí 'framboisier, Rubus idaeus L.'.

¹ Cf. ci-dessus p. 232, s. *porpú*.

² Les groseillers cultivés étant encore très rares à l'époque des enquêtes de l'ALF, le témoin d'EDMONT a donné le nom de la groseille sauvage (*ržə di mōtāñə*, ALF 670) en réponse à la question 'groseille à grappes'.

ámpwa, *žápwa* r., s. f. surtout au pl., *ámpó*¹ 'framboise'; *aá iž ámpə*, *aá iž ámpwə* 'aller cueillir des framboises'.

ərobéy adj. f. pl. 'se dit des framboises qui ne se détachent pas du pédoncule'; *əž ámpə ši šō ərobéy* 'ces framboises ne se détachent pas'.

pláta di frə 'fraisier², *Fragaria vesca* L.'.

frə s. m. 'fraise'.

ryóžə s. f. pl. 'ronces, *Rubus saxatilis* L. et *Rubus caesius* L.'.

š'ənggrabətá 'se griffer aux ronces'.

muró, «meuron» 'mûre de ronces'.

yutrí 'myrtillier, *Vaccinium myrtillus* L.'.

yótra, *yútra* 'myrtille'; *i ramašá na bléla də yútrə* 'j'ai ramassé une grande quantité de myrtilles'; *no wažé əná i yútrə* 'nous allons (vers l'alpage) ramasser des myrtilles'; souvent sens plus général: 'nous allons ramasser des baies sauvages'.

geró, *grérō* s. m. pl. 'airelles rouges', de même 'la plante qui les porte, *Vaccinium vitis idaea* L.'.

kúdra, *bəšó diž owáñə*³ 'coudrier, noisetier, *Corylus Avellana* L.'.

owáñə, *əwáñə*, *oáñə*, *ówñə* 'noisette'⁴.

kriwíži 'coquille de noisette'.

pələ 'involucre de la noisette'.

bō 'amande de noisette'.

χlɔtsə 'trochet de noisettes'.

kátsi, «cache» s. f. 'endroit où l'on sait trouver beaucoup de baies, de champignons, de mousse, etc.'.

¹ Forme assez fréquente. Elle n'est pas attestée dans les matériaux du GPSR. Même mot que l'italien *lampone*?

² La culture de la fraise introduite en 1914, puis de nouveau en 1953 et presque abandonnée aujourd'hui à Hte-Nendaz, a amené le terme à peine adapté à la phonétique patoise de *frəžyčé*.

³ Surtout lorsqu'on pense aux fruits; mais aussi terme général (mod.).

⁴ Les différentes formes de ce mot vivent toutes les unes à côté des autres et sont employées sans distinction, parfois deux de ces formes dans une même phrase. Dans le discours rapide, *ow-áñə* (< **owláñə*, GPSR I, 302) tend à passer à *o-wáñə*.

2. Les arbrisseaux et plantes dont les baies ont peu d'importance pour l'alimentation

bqšó diž òlēšə, «rosier sauvage»¹ 'églantier, désigne plusieurs variétés et sous-espèces de *Rosa* L.'.

ranu 'jeune églantier', 'pousse gourmande d'églantier'.

òlēšə 'fruit de l'églantier'.

pipi diž òlēšə 'petites semences contenues dans le fruit de l'églantier'.

arbəpə, *ərbəpə* 'aubépine, *Crataegus monogyna* Jacq.'².

*bəqšə*³, *bqšó di bəqšə* 'prunellier, *Prunus spinosa* L.'.

bəqšə s. f. 'prunelle'.

*pāndāno*⁴ vx, *bqšó də pāndāno* r., *bqšó di rədzétə* 'épine-vinette, *Berberis vulgaris* L.'.

rədzétə 'fruit de l'épine-vinette'.

dzənəybro, *bqšó də dzənəybro* 'genévrier, *Juniperus communis* L. et *Juniperus nana* Willd.'.

grāna də dzənəybro 'fruit du genévrier'.

dzənəvrə vx s. f. sg. 'baies de genièvre cuites avec de l'eau et du sucre pour obtenir un sirop contre la toux'.

bqšó di mowšó 'amélanchier, néflier-des-rochers, *Amelanchier ovalis* Medikus'.

mowšó 'baie du néflier-des-rochers'.

pəməta di matétə 'fruit rouge plus gros que la framboise et provenant d'une plante qui ressemble au fraisier': nous ne l'avons jamais vue ni pu l'identifier.

erəyó s. m. pl. 'raisin d'ours, *Arctostaphylos uva ursi* Sprengel et *Arctostaphylos alpina* Sprengel'.

¹ L'expression *rəži šarvādzə* qu'offre l'ALF 452 'églantier' n'a été confirmée par aucun de nos témoins; il s'agit d'une transposition du fr. rég. «rosier sauvage» en patois.

² On ne connaît pas de nom patois pour la cenelle.

³ *bəqšəy* de l'ALF 1098 'prunellier' ne nous a pas été confirmé. La finale nasalisée que l'ALF indique pour la majorité des infinitifs et des s. m. en *-ier* de Nendaz, a dû être une particularité du témoin d'EDMONT; nos témoins prononcent *-yə*.

⁴ Nos témoins ne comprennent plus le sens de ce composé, qui est «pain d'âne».

3. Les arbrisseaux et plantes à baies non comestibles

*bqšó di reyná*¹ 'coronille faux-baguenaudier, *Coronilla Emerus* L.'.

šauñó, šawñó 'sanguine, *Cornus sanguinea* L.'.

túfyo 'chèvrefeuille des Alpes, *Lonicera coerulea* L.'.

*tšerbafwá*² s. m. 'chèvrefeuille des haies, *Lonicera xylosteum* L. et *Lonicera nigra* L.'.

*šaryžž di šerpč*³ 'fruits de ces variétés de *Lonicera*'.

ātána, āntána 'mancienne, *Viburnum Lantana* L.'⁴.

ergoší 'argousier, *Hippophaë rhamnoides* L.'.

ergóšə, argóšə 'fruit de l'argousier'.

*púrğa di tsaá*⁵ 'bois-gentil, *Daphne Mezereum* L.'.

*vérna néyr*⁶ 'bourdaine, *Frangula Alnus* Miller'.

*bqšó di šaryžž di šarpč*⁶ 'belladone, *Atropa Belladonna* L.'.

šaryžž di šarpč 'fruit de la belladone'.

d) Les plantes alimentaires (céréales)⁷

bla 'blé'⁸, 'céréales'; *komunərey tu awí nq pə kopá o blá?* 't'associerais-tu avec nous pour la récolte des céréales?'.

grána s. f. coll. 'blé'; *i ilá šná a grána* 'j'ai été semer le blé'.

primaíri s. f. 'céréale (froment, seigle) semée au printemps'; *ši ā n'ě pa šná də primaírə* 'cette année nous n'avons pas semé de céréales au printemps'.

¹ Litt. buisson des renards. On dit que les renards aiment s'y cacher.

² Le mot *tšerbafwá* n'est pas analysé par nos témoins: on ne le rapproche pas du français *chèvrefeuille*.

³ Litt. cerises des serpents. Le qualificatif 'des serpents' caractérise des fruits vénéneux, aussi des baies qu'on connaît mal ou qu'on croit vénéneux.

⁴ Cf. ci-dessus p. 242.

⁵ Litt. purge des chevaux.

⁶ Cf. ci-dessus N 3.

⁷ Excepté la terminologie relative à la culture et à la récolte des céréales.

⁸ Bien que le seigle soit la céréale la plus cultivée à Nendaz, *bla* ne désigne pas uniquement le seigle.

fr̥mĕ 'froment'.

fr̥mĕ primaá, «froment printanier»¹ 'froment semé au printemps'.

fr̥mĕ ðvėrná 'froment d'hiver, semé en automne'.

šėya, *šėyl* r., s. f. 'seigle'.

*šėya prima*² 'seigle d'été, semé au printemps'; *a šėya prima ę o fr̥mĕ primaá kópō ata fowsólō*, *a šėya ðvėrnáya i šīyō ato barné* 'le seigle d'été et le froment semé au printemps se coupent à la faucille, le seigle d'hiver se fauche'.

šėya ðvėrnáya, *šėya vėrnáa*² 'seigle d'hiver, semé en octobre'.

aėna, *aína*, *aėyna* 'avoine'.

ōrdzo 'orge'.

mėxlo 'météil', souvent mélange de seigle et d'orge; *i mėxlo ę rē kyā pō feyrā dā faxōña pō ę bítšya* 'le méteil n'est utilisé que pour faire de la farine pour le bétail'.

šaradzē † 'sarrasin'³.

poėta, *poėnta* 'maïs'.

ėpyá s. f. 'épi des céréales'.

barū s. m. vx 'épi de maïs'.

ėpyá 'faire l'épi'; *i fō šėē a brūli dēá k'ušėy ėpyáyā*, *atramė tōrnā pa a powsá* 'il faut faucher le blé en herbe avant qu'il ait fait des épis, sinon il ne repousse pas'.

buts, *bútsā* s. f. 'tige des céréales'; *o tē gatūl o na at una butš* 'il lui chatouille le nez avec un fétu de paille'.

pal 'paille, tiges des céréales dans leur ensemble'; *ęž ępyá šō tōtā rākropšyáyā*, *ma i pal ę dzēta* 'les épis sont tous recroquevillés, mais les tiges sont belles'.

adzēšėy 'mal nourri, en parlant de l'épi ou du grain'; *i bla dā ši tsā ęt adzēšėy adrėy* 'le blé de ce champ a vraiment des épis malingres'.

¹ Chronique ms. de 1819: «De ble printagie.»

² Chronique ms. de 1816: «On na trouve de *segle prime* ann flour a la notre dame de setanbre; on na trouve de *segle verne* an flours pandan le moi de jullir.»

³ Source: ALF 1192. Aucun de nos témoin ne connaît le sarrasin ou en a entendu parler. Le mot n'est compris qu'en tant que terme ethnique; c'est ainsi qu'il faut sans doute interpréter la réponse du témoin d'EDMONT.

bpršú †¹ adj. '(épi, blé) attaqué par une maladie qui rend le grain rugueux'.

žlurí 'fleurir', en parlant des céréales; *š'ē žlurēy a šē Džyā, ē mu pō Fīta d'u* 's'il (le blé) est en fleur à la St-Jean, il est mûr le 15 août' (dicton).

žlōw 'inflorescence des céréales'; *itr ā žlōw* 'être en fleur, en parlant des céréales'; *dī² bla ā žlōw ša šanānā dā fā* 'de la floraison du blé à la récolte, il faut sept semaines', litt. sept semaines de faim.

grā 'grain isolé de céréale'; *tsīkyā grā fē šō pā* 'chaque grain contribue au pain'.

grāna coll. 'graine de céréale en tant que semence'; *ōra atsētō a grāna* 'maintenant on achète la graine de blé à semer'.

arīta 'barbe de certains épis'.

ēā, itrā fūra 'lever', des céréales³.

žveytēy, se dit d'un champ où le blé a une hauteur de 10 à 15 cm; *i tsā irā prōw byō žveytēy* 'le champ était couvert de blé bien levé'.

itr amū 'être grand, prêt à être coupé', du blé; *i bla žvernā ē džya amū, i primāā pa uykó* 'les céréales d'hiver sont déjà prêtes à être moissonnées, les céréales du printemps pas encore'.

aā a ōnlā⁴, se dit du seigle mûr: on prend l'épi, on presse avec l'ongle du pouce sur un grain; si le blé est mûr, le grain sort, sinon le grain s'écrase.

š'ūngreynā vx, *šā greynā* 'perdre ses grains', en parlant du blé trop mûr; *i bla š'ūngreynā, a tu šnā pō ē bītšyó?* 'le blé perd ses grains, as-tu semé pour les oiseaux?' (puisque tu ne moissonnes pas).

grānā, greynā un ēpyā 'défaire un épi en le frottant entre les mains pour en sortir les grains'.

ē džya byē ēkó ou *a itā ēkó ā ōdrā*, se dit du blé trop mûr qui a perdu beaucoup de grains, litt. il est bien battu au fléau, il a été battu comme il faut; *i fō tē kweytšyā pō kōpā a šēya, ē džya*

¹ Seule source: *GPSR* II, 837; cf. aussi ci-dessous p. 261.

² Litt. dès.

³ Cf. exemple ci-dessus p. 230.

⁴ Litt. aller à l'ongle.

byē əkóša 'tu dois te dépêcher de couper le seigle, il a déjà perdu beaucoup de grains'.

baí, baéy s. m. 'balle du blé, enveloppe du grain dans l'épi'.

brúli s. f. 'céréales en herbe', 'seigle vert utilisé en automne comme fourrage', 'maïs vert utilisé comme fourrage'¹.

érba 'céréales en herbe'; *šē k' ũ mindz ān érba, ũ n'a pa ā dzérba* 'ce qu'on mange en herbe, on ne l'a pas en gerbes'.

tapéy 'dru', se dit du blé en herbe.

tsarbóχlo, tsərbúχlo 'charbon ou carie du blé'.

tsarbóχlá r. 'atteint de charbon ou de carie', en parlant du blé.

*mar du bla*² s. f. 'ergot du seigle, *Claviceps purpurea*'.

fokašyá 'enchevêtré', 'couché', 'restant humide à cause de la rosée', du blé écrasé par le vent.

akwašyá 'écrasé, couché par le vent', du blé.

e) Les plantes potagères

kurtí 'jardin maraîcher'. Les jardins étaient jadis groupés hors du village; entre les maisons il n'y avait que les chènevières, transformées aujourd'hui en jardins; *a rē k' ũ kurtí dā tsu* 'il ne possède rien qu'un jardin planté de choux'.

kurtiyádzo s. m. coll. 'légumes'; *āmo mē dā kurtiyádzo kyā dā tsē* 'je préfère les légumes à la viande'; *stowž ā pašá írō pa prōw āmbišyonā dā kurtiyádzo* 'jadis on n'aimait pas beaucoup les légumes'.

šāmēntíri 'porte-graine', 'plante bisannuelle qu'on laisse en terre ou qu'on replante la seconde année pour en avoir les semences'.

rəplá s. m., surtout pl. 'semis à repiquer', 'jeunes plantes repiquées'; *ši pa pə dēky ē rəplá vīnō tšwi dzāno* 'je ne sais pas pourquoi les semis à repiquer jaunissent tous'.

tsu 'chou', terme général.

tsu frižyá 'chou de Milan'³.

bərdzō s. m. 'tête de chou'.

¹ Cf. exemple ci-dessus p. 258, s. *epyó*.

² Litt. mère du blé.

³ On connaît aussi le chou-fleur et le chou rouge, mais on n'en plante pas; pas de noms patois.

bɔrdzoná, pomá mod., *feyr a tita* mod. 'se former en parlant de la tête d'un chou'¹.

kɔraló 'cœur de chou'.

trô 'trognon de chou'.

tsu-ráa 'chou-rave', 'rutabaga'².

ribóna 'carotte'.

ráa, rava mod. 'rave', 'navet'.

bɔršú 'dur et ayant des trous à l'intérieur', 'spongieux', 'extérieurement rugueux', se dit des légumes à racines, surtout des raves; *ɛ ráa šō bɔršwé* 'les raves sont spongieuses'.

bu f. *bwa* 'creux', 'évidé par des animaux'; *ɛ eymašó à brāmé ataká ɛ ráa, šō tótə buɛ* 'les limaces ont mangé les raves, elles sont toutes évidées'.

šaáda 'laitue, salade pommée'.

bɔrdzō s. m. 'tête de salade'.

bɔrdzoná, pomá mod. 'pommer', en parlant de salades.

blətəráa da šaáda, blətəráa ródzi, «carotte rouge», «betterave rouge» 'betterave comestible'.

rāmpú s. m. pl. 'douceur, mâche'.

epiná s. m. pl. 'épinards'.

dzóta 'bette'.

kúta 'tige', 'côte de la bette'.

*těra*³ 'pomme de terre'.

amɛrikéynə s. f. pl. 'sorte de pomme de terre à pelure rouge, précocce'.

āgléyžə s. f. pl. 'pomme de terre jaune, un peu plate'.

¹ Il n'y a pas de terme ni pour le chou qui est monté en fleur sans pommer, ni pour le fait de monter.

² Les colraves sont encore presque inconnus, on n'en plante pas.

³ L. SPITZER, *Die Namengebung bei neuen Kulturpflanzen im Frz.*, dans *WS 4* (1912), 158, se demande: «Ist e *těre* in [Punkt] 978 (*ALF*) eine verlässliche, auch außerhalb des Satzzusammenhangs denkbare Form?». Or *těra* est le seul mot pour désigner la pomme de terre à Nendaz. Une confusion avec *těra* au sens de 'terre (matière qu'on peut prendre en main, cf. ci-dessus p. 223)' n'est pas à craindre, le nom de la pomme de terre s'employant presque exclusivement au pluriel. — Clèbes est le seul village de la commune de Nendaz où on dit *poməłérə* 'pommes de terre'.

będźwášə s. f. pl. 'grosse pomme de terre jaune à yeux rouges'.

ămperatŏr s. f. pl. 'grande pomme de terre précoce'.

virgŭlă s. f. pl. mod. 'pomme de terre virgule'.

érba di tĕră 'fanes de la pomme de terre'.

ergŏyă 'monter en herbe au lieu de faire des tubercules', des pommes de terre; *ă tŏt ergŏyă ă érba ę tĕră* 'les pommes de terre ont fait beaucoup de fanes et peu de tubercules'.

złŏw di tĕră 'fleur des pommes de terre'.

rubatŏ di tĕră 'fruit de la pomme de terre'.

*mwę dă tĕră, tsaplŏ dă tĕră*¹ 'morceau de pomme de terre utilisé comme semenceau'.

vyŏli s. f. 'tubercule qu'on a planté au printemps et dont on retrouve une partie lors de la récolte'; il n'est plus utilisé alors, même pas pour les cochons.

mără s. f., désigne un tubercule qui a formé de nouvelles pommes de terre, parce que la récolte des pommes de terre mûres n'a pu se faire à temps; *ši ă ă fe ę mără* 'cette année, certaines pommes de terre ont produit une deuxième série de tubercules'.

grănă 'former des tubercules reliés entre eux, comme une chaîne'; *ă byĕ grănă*, les pommes de terre 'ont formé beaucoup de chaînes de tubercules'.

tseynă s. f. r. 'plusieurs tubercules reliés entre eux tels qu'on les trouve parfois lors de la récolte'.

*tĕra di kaŏ*² 'topinambour'.

kúši 'courge', 'citrouille', 'potiron'³.

pŏră, pŏré 'poireau'.

blă du pŏră 'partie inférieure du poireau'.

uňŏ 'oignon'.

¹ Les semenceaux ne sont achetés que depuis peu de temps, on ne leur connaît pas de nom patois.

² Litt. pomme de terre des porcs. Ce légume, dédaigné par les gens de Nendaz, ne sert de nourriture qu'aux porcs. Dans l'ALF 1725 'topinambour', *tĕr dę kaă* est une mauvaise notation; l'interprétation qu'en offre SPITZER, WS 4, 154 N 1, est erronée.

³ Ces trois légumes sont rares et peu utilisés pour la nourriture humaine.

vóə s. f. 'herbe des oignons'.

ā s. m., pl. *ēž ā* 'ail'.

*tūta dāž ā*¹, *póma d'a* †² 'bulbe d'ail'.

kūta dāž ā 'gousse d'ail', 'caïeu'.

tséyna dāž uñó, *tséyna dāž ā* 'chaîne, tresse d'oignons, d'aulx'.

tséyná 'faire une tresse d'oignons ou d'aulx'.

brēḡta di kurti 'ciboulette'.

jáa, *jáva* 'fève'; *ē jávə šō mūrə kāt ē žwē šō nē* 'les fèves sont mûres lorsque les graines sont devenues noires là où elles sont attachées'.

dówsa 'gousse de fève'.

ékó s. m. 'fane fraîche ou sèche des fèves', 'fane dépouillée des gousses de fèves'; *ū grō ékó byē tsardžyá* 'un beau plant de fèves plein de gousses'.

pīga 'cosse de la fève' (pellicule entourant chaque graine).

pigá, *otá a pīga* 'écosser les fèves'.

pya 'partie inférieure du plant de fève', terme usité seulement dans le dicton: *tsárdzə mū pya*, *rēmplərēy tū ša* 'charge mon pied (de terre), je remplirai ton sac'.

pēy 'terme général pour toutes les sortes de pois ou de haricots'.

On distingue:

pēy di ráma 'pois grimpants'; *pēy a dāgreyná*, *pēy a grāná* 'pois à écosser'; *pēy bašó* 'pois ou haricots nains'³; *pēy mēdzətó* 'pois mange-tout'; *pēy di gróša dōwsə* 'pois mange-tout à grande gousse'; *pēy də šašó* 'pois «Saxon»'⁴; *pēy šəkrá* 'petits

¹ Flottement entre *d'ā* et *dāž ā*, la dernière forme étant utilisée de préférence par les témoins âgés. Cf. ci-dessus p. 166 N 2.

² Seule source: ALF 1775 'bulbe d'ail'. Cette expression ne nous a pas été confirmée.

³ Les haricots nains ont été plantés pour la première fois vers 1880 à Basse-Nendaz, vers 1923 à Haute-Nendaz.

⁴ Il s'agit non pas de la variété actuelle de petits pois appelée «Saxon», mais des petits pois qu'on cultivait vers 1900 à Nendaz pour la fabrique de conserves de Saxon. Le transport jusqu'à Riddes se faisait par les cultivateurs, sur des luges. Après l'assainissement de la plaine du Rhône, cette culture fut abandonnée à la montagne.

- pois sucrés'; *pɛy faʒyú*, *pɛy faʒyów* 'haricots'; *pɛy di bātó* 'haricots à rames'; *pɛy kukú* 'haricots «Borlotti»'.
- fəášə* 'fil des haricots et des pois mange-tout'.
- fəášú* 'qui a beaucoup de fils', se dit des haricots.
- rapí*, *rapašyó* 'grimper', en parlant des haricots; *ɛ pɛy rápõ tāk a sō di bātó* 'les haricots grimpent jusqu'au sommet des rames'.
- rapašyów*, *rapašó* 'grim pant', en parlant des haricots.
- fəó s. m.* 'vrille des pois'.
- dówsa* 'gousse de pois, de haricots'.
- dowšyá* 'former des gousses', en parlant des plantes de haricots, de pois ou de fèves; *ɛ pɛy šō dowšyá* 'les pois (haricots) ont formé des gousses'.
- graná* 'former des graines'; *ɛ pɛy ă prow dowšyá, ma grénõ pa* 'les pois ont bien fait des gousses, mais ils n'ont pas de graines'.
- grənati* adj. r. 'grenu'; *ɛ pɛy a nɔ šō grənati* 'nos pois ont les gousses bien pleines'.
- tsardžyá* se dit d'une plante de haricots ou de pois chargée de nombreuses gousses.
- dəblotá ɛ pɛy* 'arracher les gousses de pois ou de haricots sans prendre soin de ne pas blesser les plantes', voire 'arracher les plantes elles-mêmes'.
- mundá ɛ pɛy* 'cueillir soigneusement les gousses de pois ou de haricots'.
- pəžéy* 'fanes des haricots et des pois', 'les plantes entières, vertes ou sèches'.
- otá ɛ pəžéy* 'arracher les plantes de pois ou de haricots à la fin de la saison'; jadis on les battait au fléau pour en sortir les graines.
- graná*, *dəgreyná* mod. v. tr. 'écosser les pois'.
- ātiyə*, *lātiyə* 'lentille'¹; *də lātiyə mētō pa amú ši* 'on ne plante pas de lentilles ici'.
- ɛž ɛrbétə* 'les fines herbes', 'les herbes aromatiques'.
- mardzoéyna* 'marjolaine, Majorana hortense Mæench'.

¹ Légume à peine connu; on en parle à propos d'Esau, dans l'histoire biblique.

šōréa 'sariette, *Satureia hortenses* L.'.

šárva 'sauge, *Salvia officinalis* L.'.

ruṃaní 'romarin, *Rosmarinus officinalis* L.'.

pēpyqó 'thym' et 'serpollet', '*Thymus vulg.* L.' et '*Thymus Serpyllum* L.'.

tsəriyó 'cumin, *Carum carvi* L.'.

ānís 'aneth, *Anethum graveolens* et *Pimpinella anisum* L.'.

ápyo 'ache¹, *Levisticum officinale* Koch'.

tsərřwé 'cerfeuil, *Anthriscus Cerefolium* (L.) Hoffm.'.

pəřsil, *parsi* †² 'persil'³.

rubárba 'rhubarbe'.

triko, *kúta* 'tige de la rhubarbe'.

Les asperges, les courgettes, les poivrons, les concombres, les aubergines et les artichauts parfois plantés dans les villages de plaine de la commune (surtout les asperges), n'ont pas de noms patois.

f) Les plantes fourragères

fě, «foin», désigne toutes les graminées et plantes des prés; *wę i řo šěé o fě* 'aujourd'hui il faut faucher l'herbe pour en faire du foin'; *a to wasá o fě* 'il a piétiné l'herbe du pré'.

*žes*⁴ r. 'gesse, *Lathyrus sativus* L.'.

pəžěta surtout au pl., «vesce» '*Pisum sativum arvense* (L.) A. et G.'.

*sāřwě*⁵ 'luzerne, *Medicago sativa* L.'.

trioé 'trèfle'.

¹ Utilisé, dans la cuisine, à la place du céleri qui est presque inconnu et qui n'a pas de nom patois.

² Forme de l'ALF 1004.

³ Connu dès 1900 environ, planté à Haute-Nendaz depuis 1920 environ.

⁴ Forme incertaine.

⁵ La luzerne est d'introduction récente. Le nom de *myōdže* m. que l'ALF 789 indique pour 'luzerne' ne nous a pas été confirmé; en réalité, le terme désigne une légumineuse sauvage (cf. ci-dessous p. 273).

tēdō 'esparcette, *Onobrychis viciifolia* Scop. et *Onobrychis arenaria* Ser.'.

tēdonú 'qui a beaucoup d'esparcette', en parlant d'un pré; l'esparcette est fréquente à l'état subspontané.

blētááa, *bētááa*, *karóla* vx, *bōdānsə*¹ 'betterave fourragère'.

bētááa ð *grā*² 'semence de betterave'.

brúli s. f. coll. 'céréales en herbe'.

poénta, *poéta*, *brúli* 'maïs en herbe'.

g) Les plantes d'importance industrielle (sans détail)

*tsənέo*³ 'chanvre'.

tsənέo də ð 'lin'.

vĩñə 'vigne'.

tabá 'tabac'.

uríyə 'olive'; *úyo d'uríyə* 'huile d'olive'.

h) Les plantes des prés et des bois, les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes

Nous réunissons ici les chapitres «Les plantes des prés et des bois» et «Les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes» du *Begriffssystem* de Hallig et v. Wartburg, l'incorporation de nombreuses plantes dans l'une ou l'autre des deux listes s'avérant impossible. A l'intérieur de ce chapitre, nous avons adopté la classification scientifique⁴ pour que ce catalogue puisse également servir

¹ Ce dernier terme n'est jamais utilisé ni à Haute-Nendaz ni à Basse-Nendaz; il est seul connu dans les autres villages de la commune.

² ð *grā* ne se dit d'aucune autre plante potagère ou fourragère.

³ La notation *tsənέer* de l'ALF 234 'chanvre' est inexacte.

⁴ Un grand nombre de noms patois nous ont été fournis par Barthélemy et Maurice LOYE qui, botanistes de valeur et herboristes, ont su nous donner aussi les noms latins des plantes correspondantes. Nous avons contrôlé toutes leurs déterminations à l'aide de A. BINZ et E. THOMMEN, *Flore de la Suisse*, Lausanne 1941; en outre, nous avons déterminé les plantes dont nous avons trouvé un spécimen à Hte-Nendaz. La précision de notre terminologie patoise est donc due essentiellement à la qualité remarquable de MM. LOYE, nos

de complément patois, pour Haute-Nendaz, aux catalogues de la flore valaisanne de Jaccard¹ et de Becherer².

Polypodiacees

fyówža, *ërba fyówža*, *fužérə* mod., «fougère mâle» 'fougère en général', désigne surtout les grandes formes telles que *Dryopteris Filix-mas* (L.) Schott.

dowšëta, *regulîš di krəpô* 'régliſse-des-bois, *Polypodium vulgare* L.³.

dowšëta di šarpčë, «fougère femelle», désigne plusieurs espèces de petite taille: '*Ceterach officinarum* DC., *Asplenium Rutamuraria* L., *Cryptogramma crispa* (L.) R. Br., etc.'

Equisétacées

*kawätsá*⁴ 'prêle, *Equisetum arvense* L., *Equisetum pratense* L., *Equisetum variegatum* Schleicher et autres espèces de prêle'.

Lycopodiacees

*môfa di ç*⁵ 'lycopode en massue, *Lycopodium clavatum* L.'

Ephédracées

*rəžž də mç*⁶ 'uvette, *Ephedra helvetica* L.'

témoins, et elle justifie le classement scientifique adopté dans ce chapitre. — Ajoutons que nos autres témoins, et même les meilleurs, ne connaissent qu'un nombre fort restreint de noms patois de plantes et que leurs définitions sont moins précises: certains termes indiqués par MM. LOYE appartiennent manifestement au vocabulaire passif d'une grande partie de la population.

¹ HENRI JACCARD, *Catalogue de la Flore valaisanne, Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles*, 34, 1895.

² ALFRED BECHERER, *Florae Vallesiaceae Supplementum, Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles*, 81, 1956.

³ Les enfants qui en sucent la racine douce savent fort bien reconnaître cette plante.

⁴ Cf. p. 271 N 1.

⁵ Litt. mousse des ours. Il ne s'agit pas d'une mousse, bien que la plante en ait l'apparence; elle est assez rare, mais on la recherche en médecine populaire. Les spores (*i pówša*) s'emploient comme talc, la plante, en tisane.

⁶ Litt. raisin de mer. Plante rare; elle croît aux bords de la

Graminées

*érba*¹, *fanáš*, «herbe» 'graminées en général'.

tšúfa 'touffe de graminées arrachée avec les racines et un peu de terre adhérente'.

brúši d'érba 'touffe de graminée épaisse'; *i yü partí a ívra dā dāžo na brúši d'érba* 'j'ai vu partir le lièvre de dessous une grande touffe de graminées'.

i prē s. m. coll. 'les graminées fines aux feuilles minces'.

erbadzú 'qui a beaucoup de graminées', en parlant d'un pré².

fúro, nom de différentes graminées poussant sur les bords des chemins et entre les différents champs, récoltées comme foin sauvage.

tépa 'ensemble des graminées et autres plantes formant les prés'.

šyoníri 'graminées à feuilles bleuâtres, poussant sur les crêtes et dans les endroits arides, *Sesleria coerulea* (L.) Ard.'; parfois il s'agit d'autres graminées sèches, devenues grisâtres, souvent de *Nardus stricta* L.

šyoníri 'lieu où poussent des graminées bleuâtres ou grisâtres, sèches, dures'.

gramú 'chiendent, *Cynodon Dactylon* (L.) Pers.' et 'Agropyron repens (L.) P.B.'³.

panóši 'racines et stolons souterrains du *gramú*'.

rāžíya r., *plumó* 'plumet, *Stipa pennata* L.'.

érba dúra r. 'nard, *Nardus stricta* L.'.

fanáš di tsā '*Arrhenatherum elatius* (L.) Presl, *Bromus erectus* Hudson, *Bromus sterilis* L.'; pour beaucoup de témoins: 'toutes les graminées des prés'.

gróša fanáš 'vulpin, *Alopecurus pratensis* L., *Alopecurus geniculatus* L., *Bromus erectus* L.'.

Morge, le long du chemin que les Nendards empruntaient pour se rendre à leurs vignes.

¹ Le sens de *érba* s'étend parfois à toutes les plantes (trèfle, etc.) qu'on sème pour faire un pré artificiel; *et un érba k'ün šlépā* 'c'est une herbe qu'on sème pour faire un pré'; *érba di prá* 'l'herbe des prés'.

² S'oppose à *folú* (ci-dessus p. 233).

³ Les deux plantes sont rampantes et ont des stolons.

*doǵnta fənáš, fənáš di dzənǵlǵ*¹ 'Poa annua L.'.

fənáš a ʒlǵtsǵtǵ 'Dactylis glomerata L.'.

fənáš di marǵ 'graminées des lieux humides', sans distinction d'espèces.

fǵtuyá, fǵtuyá 'différentes espèces de Festuca L.' ainsi que 'Agrostis spica venti' et 'Poa pratensis L.'.

vanǵši, «faux seigle» 'Avena fatua L.'.

*ǵwa di dǵmǵ*², *pǵngyǵlǵ di dǵmǵ*³, *pyǵ* (ǵ→o) *dǵ dǵma* †⁴ 'brize tremblante, Briza media L.'.

rožǵ 'roseau, Phragmites communis Trin.'.

Cypéracées

bǵkyǵ di marǵ 'linaigrette, Eriophorum latifolium Hoppe, Eriophorum angustifolium Honckeney'.

ǵrbǵdzo 'Carex sempervirens Vill.'; pour d'autres témoins: 'sorte d'herbe verte, sans valeur, qui pousse sur les crêtes et les pentes'; pour d'autres: 'différentes espèces de carex'.

Liliacées

lǵǵǵši rǵdzi r. 'bulbocode, Bulbocodium vernum L.'.

lǵǵǵši d'owtǵ 'colchique, Colchicum autumnale L., Colchicum alpinum DC.'.

*atsǵdǵra*⁵ 'plante verte et fruit du colchique'.

lǵšǵ di pra, kǵmpǵnǵ blǵtsǵ di pra 'Paradisica Liliastrum Bert.'.

uǵńǵ šǵrvǵdzo 'Muscari comosum (L.) Miller'.

uǵńǵ šǵrvǵdzo di vǵńǵ 'Muscari racemosum (L.) Miller em. D.C.'.

žǵ šǵrvǵdzo 'ail sauvage, Allium Victorialis L.'⁶.

¹ Litt. fenasse des poules. On place la cage des petits poussins à un endroit couvert de Poa annua ou on leur en donne.

² Litt. langue des dames (toujours en mouvement).

³ Litt. pendentif des dames.

⁴ Forme non confirmée de l'ALF 1475 'brize tremblante'.

⁵ Les enfants jouent avec les fruits du colchique qui représentent pour eux de petits veaux. Nos témoins ne savent pas expliquer le nom.

⁶ Nous n'avons pas pu contrôler l'identification de cette plante que nous n'avons pas vue.

*érba diž agašó, rašóna diž agašó*¹ 'sceau-de-Salomon, Polygonatum verticillatum (L.) All. et Polygonatum officinale All.'.

*murgyó*² s. m. 'muguet, Convallaria majalis L.'.

érba di šarpé 'parisette, Paris quadrifolia L.'.

Iridacées

læřšə, læřšə də furtě 'crocus, Crocus albiflorus Kit.'.

Orchidacées

ēdruméyti di marə surtout pl., *bokyə ródzo di marə* 'Orchis maculata L., Orchis latifolia L.'.

Moracées

vyábla 'houblon, Humulus Lupulus L.'.

pě^hgyəló 'cône du houblon'.

Urticacées

urtšyá grédzə 'ortie, Urtica urens L.'.

gróša urtšyá, urtšyá di kurti 'ortie, Urtica dioeca L.'.

urtšyá, pwéndrə 'piquer', en parlant des orties; *ə dzuénə urtšyá úrtsə pa tā* 'les jeunes orties ne piquent pas fortement'; *i itá pwě diž urtšyá* 'j'ai été brûlé, piqué, par des orties'.

Polygonacées

*řöl řórtə*³ s. f. pl. 'oseille sauvage, Rumex Acetosella L.'.

*ěwa bu*⁴ 'Rumex crispus L.'.

tsu grašó 'Rumex obtusifolius L.'.

*řql d-āpě*⁵ 'rhubarbe sauvage, Rumex alpinus L. et Rumex Patientia L.'.

¹ Litt. herbe des cors, racine des cors. Les rhizomes portent des traces de pousses annuelles ressemblant aux cors des pieds.

² La forme *mugyě* de l'ALF 1640 'muguet' est francisée.

³ Litt. feuilles acides.

⁴ Litt. langue (à) bœuf; cf. p. 271 N 1.

⁵ Prononciation usuelle. On s'attendrait à *řql də apě*.

*érba žu*¹ 'traînasse, *Polygonum aviculare* L.'.

fəl di kaó, *érba di kaó*² '*Polygonum bistorta* L.'.

Chénopodiacées

erkyémo s. m. pl. 'épinard sauvage, *Chenopodium Bonus-Henricus* L.'.

bonéta s. f. 'ansérine blanche, *Chenopodium album* L.'.

bonéta batárda, *fəs bonéta* '*Chenopodium hybridum* L.' et '*Chenopodium glaucum* L.'.

Caryophyllacées

neá, *ya* s. f. 'nielle, *Agrostemma Githago* L.'.

žlakyó, *žlaków* s. m., *žlokáa* s. f., *žláka* †³ 'silène, *Silene Cucubalus* Wibel'.

bokyó du bō Dyu '*Melandrium diurnum* (Sibth) Fries.'.

margóta šarvázə, *margóta di krétə*, *margóta di mūntáñə*, *džerožléyi* r.⁴, «*œillet des crêtes*» 'œillet sauvage, *Dianthus Carthusianorum* L., *Dianthus vaginatus* (Chaix) Hegi, *Dianthus Caryophyllus silvester* (Wulfen) Rouy et Fouc.'.

doé bokyó ródzo di krəpó '*Saponaria Ocymoides* L.'.

Pas de noms patois pour les diverses variétés de *Cerastium* pourtant fréquentes.

érba ríta 'herniaire, *Herniaria glabra* L.'.

Renonculacées

érba du maró, *bokyó di maró*, *bokyó dzáno du maró*, *fəl di trə rə*, *bokyó di trə rə*⁵ 'populage, *Caltha palustris* L.'.

¹ Nos témoins n'ont pu nous dire avec certitude s'il faut analyser ce nom en 'herbe à œuf' (*erb a žu*) ou en 'herbe-œuf' (*érba žu*). Il en est de même pour les autres composés botaniques de *herbe* (ici p. 271–280) et dans des cas analogues tels que *kawatsá* (p. 267), *pyúta q* (p. 275), *éwa bu* (p. 270), *éwa tsə* (p. 276, 281). Partout nous écrivons en un mot *érba*, *éwa*, etc.

² Litt. feuille, herbe des porcs. Les porcs en sont friands.

³ Forme non retrouvée de *GPSR* IV, 95.

⁴ L'ALF 934 'œillet' intervertit les significations: *margóta* avec le déterminant *des crêtes*, *des alpages*, peut désigner l'œillet sauvage; *džerožléyi* en revanche ne signifie jamais 'œillet cultivé'. – En outre, la forme *džerožlə* notée par EDMONT est inconnue de nos témoins.

⁵ La feuille de l'hépatique (cf. p. 272) étant trilobée, le nom peut

bərlə 'trolle, Trollius europaeus L.'.

nəá s. f. 'nigelle, Nigella arvensis L.'¹.

bəná di prírə 'ancolie, Aquilegia vulgaris L.'.

bəkyá də šē Péro 'dauphinelle, Delphinium Consolida L.'.

pweyžō di ɔw 'aconite jaune, Aconitum Lycoctonum L.'.

vyáblo s. m. 'clématite, Clématis Vitalba L.'.

*bəkyá də Pákyə, érba du fédzə, ʃə́l di trɛ rɛ*² 'hépathique, Hepatica triloba Gilib.'.

*éwa di tsa*³, *rubatō di tsa* 'ficaire, Ranunculus Ficaria L.'.

*érba du kalá*⁴ 'renoncule, Ranunculus acer L.'.

érba gṓta 'renoncule des prés, Ranunculus bulbosus L. et autres espèces de renoncules à fleurs jaunes'.

pyapów r., désigne toutes les renoncules à fleurs jaunes.

Papavéracées

pləwrəməyná s. m., *paú* r. 'coquelicot, Papaver Argemone L. et Papaver Rhoeas L.'.

pomó s. m. 'capsule de coquelicot contenant les semences'.

érba du dzáno, šə́pñə 'chélidoine, Chelidonium majus L.'.

Fumariacées

tsatə́á 'Corydalis solida (Miller) Sw.'.

Crucifères

bərsə di prírə, pərtəmonó di dāmə 'herbe-aux-écus, Thlaspi arvense L.' et 'bourse-à-pasteur, Capsella Bursa-pastoris (L.) Medikus'⁵.

s'expliquer, ce qui n'est pas le cas pour le populage. Plusieurs témoins pour chacune des deux indications.

¹ Confusion entre nielle et nigelle. Les deux plantes sont assez rares (la nigelle n'a été déterminée qu'en un seul exemplaire). Nom patois donné par deux témoins.

² Cf. p. 271 N 5.

³ Nom peu sûr, bien que provenant de deux témoins.

⁴ Litt. herbe de l'ampoule. Ce renoncule est en effet si caustique qu'on peut ulcérer la peau ou même y faire venir des ampoules, en y appliquant des feuilles de Ranunculus acer écrasées.

⁵ Grand nombre de nos témoins ne pensent qu'aux réceptacles contenant les semences et qui donnent à ces plantes leurs noms.

rāné s. m. 'moutarde des champs, ravenelle, *Sinapis arvensis* L.'.
krěšó 'cresson, *Nasturtium officinale* R.Br.'.
krěšó di pra 'cressonnette, *Cardamine pratensis* L.'.
érba du tróžlo 'bourse-à-pasteur, *Capsella Bursa-pastoris* (L.)
 Medikus'.
blātséta 'alysson, *Alyssum Alyssoides* L.'.

Crassulacées

*rəžž di rat*¹ 'poivre-de-muraille, *Sedum acre* L.'.
rəžž di rat blā 'orpin, *Sedum album* L.'.
*uňó di šę, tsu di rat*² 'joubarbe, *Sempervivum tectorum* L.'.

Rosacées

*tokyó, érba frę*³ '*Potentilla sterilis* (L.) Garcke'.
érba rita, érba du ekwi '*Potentilla anserina* L.'.
kāmpānā ródzə, «herbe de Saint Benoît» '*benoîte, Geum rivale* L.'.
kruéna, krowéna 'reine-des-prés, *Filipendula Ulmaria* (L.) Ma-
 xim'.
érba də nótřə dáma, fol də nótřə dáma, žlow də nótřə dáma 'al-
 chémille, *Alchemilla conjuncta* Babington em. Becherer et Al-
 chemilla vulgaris L.'.
pyapów, matéta '*Sieversia reptans* (L.) R.Br.'.

Légumineuses

myódzə s. f. 'bugrane, *Ononis repens* L.'.
érba rita '*Ononis spinosa* L.'.
katapúdzə 'bugrane gluante, *Ononis Natrix* L.'.
trioá, trioé s. m. 'toutes les variétés de *Trifolium* L.', parfois on
 distingue *trioé ródzo, trioé blā* 'trèfle rouge, blanc'.
tědó 'esparcette, *Onobrychis arenaria* Ser. et *Onobrychis montana*
 DC.'.
pəžžéta šarvádzə s. f. pl. 'plusieurs variétés de *Vicia* L.: *Vicia*
Cracca L., *Vicia sepium* L., etc.'.
aržəló généralement pl. '*Lathyrus tuberosus* L.'.

¹ Litt. raisin des souris.

² Litt. oignon des rocs, chou des souris.

³ Litt. herbe (à) fraise; cf. p. 271 N 1.

Geraniacées

māmō, māmō di pra 'Geranium silvaticum L.'.

Oxalidacées

mōta du kukú¹, pā du kukú 'surelle, Oxalis Acetosella L.'.

Rutacées

rúta, érba rúta 'rue, Ruta graveolens L.'.

Euphorbiacées

āsé di rat² 'toutes les variétés répandues d'Euphorbia: Euphorbia Helioscopia L., Euphorbia Seguieriana Necker, Euphorbia Cy-parissias L., etc.'.

Balsaminacées

bōkyó kə žlákō³ 'impatiente, Impatiens Noli-tangere L.'.

Malvacées

mávra s. f. pl. 'mauve, Malva silvestris L.'.
doéntə mávra, mavréta s. f. pl. 'mauve, Malva neglecta Wallroth'.

Hypéricacées

tradžéá, dradžéá 'millepertuis, Hypericum perforatum L.'.

Cistacées

doé šoéy 'hélianthème, Helianthemum nummularium (L.) Miller'.

Violacées

vyoéta 'violette, Viola odorata L., Viola pyrenaica Ramond, Viola collina Besser, Viola mirabilis L., etc.'.
vyoéta pérša 'Viola calcarata L.'.
vyoéta di tsā, «pensée» 'Viola tricolor L.'.

Onagracées

buñá di tšyébrā⁴ s. m. pl. 'épilobe, Epilobium angustifolium L.'.

¹ Litt. fromage du coucou.

² Litt. lait des souris.

³ Litt. fleurs qui éclatent.

⁴ Litt. beignets des chèvres. Elles en sont friandes.

Araliacées

*fol d'aíri, fol da íri?, fol d'aíla, fóli dā íla*¹ 'lierre, *Hedera Helix* L.'.

Ombellifères

*etéya blátsə*² 'grande astrance, *Astrantia major* L.'.

tsəriyó 'cumin-des-prés, *Carum Carvi* L.'.

érba bókya 'boucage, *Pimpinella major* (L.) Hudson'.

anis, «fenouille s. f.» 'fenouil, *Foeniculum vulgare* Miller'.

anis batá 'aneth, *Anethum graveolens* L.'.

érba āžāik, āžāiky, āžāika 'angélique, *Angelica Archangelica* L.'.

*āžāik di maró, regliš, regulīs*³ 'angélique, *Angelica silvestris* L.'.

owtrēs s. f. 'impératoire, *Peucedanum Ostruthium* (L.) Koch.'.

*pyúta q*⁴ 'patte-d'ours, *Heracleum Sphondylium* L.'.

šəkwó s. m. 'fleur de la patte-d'ours et généralement de toutes les grandes ombellifères'.

tsərřwé šərvádzo 'ombellifères à ombelles fines, *Chaerophyllum hirsutum* L. et *Anthriscus silvestris* (L.) Hoffm. p. ex.'.

Ericacées

*bruyér*⁵ 'bruyère, *Erica carnea* L.'.

Primulacées

margəríta dzána, margəríta du furté 'primevère, *Primula elatior* (L.) Hill em. Schreber' et '*Primula veris* L.'.

*žwé dā pidri*⁶, *margəríta ródzi du maró* (gén. pl.), *margəríta ródza du furté* 'primevère farineuse, *Primula farinosa* L.'.

mqró 'mouron, *Anagallis arvensis* L.'.

¹ Les deux dernières formes représentent probablement deux variantes de prononciation de -f- intervocalique; cf. ci-dessus p. 171. Le lierre est très rare et peu connu.

² Nom incertain, donné par un seul témoin.

³ Les deux dernières formes sont incertaines.

⁴ Cf. p. 271 N 1.

⁵ La bruyère est pour ainsi dire inconnue à Nendaz. De là notre nom adapté du français et celui de *arbádzo* qu'EDMONT donne, à juste titre, comme douteux (ALF 183 'bruyère'). En réalité, *erbádzo* désigne une autre plante, cf. ci-dessus p. 269.

⁶ Litt. œil de perdrix. Le pourtour de l'œil de la perdrix grise est rouge.

Gentianacées

ětsána 'différentes variétés de *Gentiana* L.', cf. ci-dessous p. 283.

Convolvulacées

íya s. f. 'liseron, *Convolvus sepium* L.'.

doěnta íya 'liseron, *Convolvus arvensis* L.'.

bernáda 'cuscute, *Cuscuta europaea* L.'.

Boraginacées

ěwa tsā¹ 'langue-de-chien, *Cynoglossum officinale* L.'.

ěrba kōnšówra, kōšówa 'consoude, *Symphytum officinale* L.'.

ěrba di parmó, ěrba du parbó 'pulmonaire, *Pulmonaria angustifolia* L.'.

bokýá da šěnta vyěrdzə, «jeux de la Vierge» 'myosotis', sans distinction d'espèces.

Verbénacées

ěrba du fe, vervěyna, varvěyna 'verveine, *Verbena officinalis* L.'.

Labiées

ěrba dā šě Orě 'bugle rampante, *Ajuga reptans* L.'.

džermādríya 'germandrée des montagnes, *Teucrium montanum* L.'.

džermādyá ródzi 'germandrée petit-chêne, *Teucrium Chamaedrys* L.'.

marěba s. m. 'marrube, *Marrubium vulgare* L.'.

tsənāš s. f., «chanvre bâtard» 'Galéopsis *Tetrahit* L.'.

urtšyá batārda 'lamier jaune, *Lamium Galeobdolon* (L.) Crantz'.

urtšyá mórta 'ortie morte, *Lamium maculatum* L.'.

urtšyá ródzi 'ortie rouge, *Lamium purpureum* L.'.

bqńqmo pę, řql dā bonqmo 'sauge des prés, *Salvia pratensis* L.'.

mokatāa 'Salvia *glutinosa* L.'.

žəpó s. m. pl. 'hyssope, *Hyssopus officinalis* L.'.

pěpyoá pę 'origan, *Origanum vulgare* L.'.

pěpyoá s. m. 'serpollet, *Thymus Serpyllum* L.'.

šqńabó vx s. m., *měnta, měnta věrdə* 'menthe sauvage, diverses espèces de *Mentha* L. et hybrides'.

¹ Cf. p. 271 N 1.

Solanacées

*érba di dē, érba də mašéá*¹ 'jusquiame, Hyoscyamus niger L.'.

puponá di víñə s. m. 'coqueret, Physalis Alkekengi L.'.

érba tsəraúta, tsaraúta s. f. 'morelle noire, Solanum nigrum L. em. Miller'.

Scrophulariacées

doé bonómo 'Verbascum nigrum L.'.

bonómo dzáno 'molène bouillon blanc, Verbascum Thapsus L.'.

əraníka, érba vəroníky, ərəníky 'véronique, différentes variétés de Veronica L., surtout Veronica Teucrium L. et Veronica officinalis L.'.

blātséta (di pra, di mūntáñə, d'owtó), bəkyó di frə 'différentes euphraises, surtout à corolle blanche'.

blātséta ródzi 'Euphrasia serotina Lam.'.

blātséta dzána 'Euphrasia lutea L.'.

tartaíri, tartaríri s. f. 'cocriste, Rhinantes minor L., Rhinantes Alektorolophus (Scop.) Pollich, etc.'.

Lentibulariacées

fol di maró, grašéta, grašéta pərsə 'grassette, Pinguicula vulgaris L.'.

Plantaginacées

doé plāté 'plantain, Plantago media L.'.

plāté 'plantain, Plantago major L.'.

káwa də rat 'inflorescence du plantain, surtout de Plantago major L.'.

*prēm plāté, brēm plāté, érba di tsapwí*² 'Plantago lanceolata L.'.

Rubiacees

*érba di tal*³ 'aspérule, Asperula odorata L.'.

¹ Litt. herbe des dents, de molaire. On utilisait des parties de jusquiame écrasée comme cataplasme sur les dents douloureuses.

² Litt. herbe des charpentiers. On en applique les feuilles sur les coupures.

³ Litt. herbe des coupures; nom sûr, mais inexpliqué.

*érba du kaló*¹, «tranche-lait» 'Galium verum L.' (et 'Galium Aparine L.'?).

žəpó dzáno 'Galium pedemontanum (Bell) All.'.

*lətáa*² s. f. 'gratteron, Galium Aparine L.'.

žəpó batá s. m. pl. 'Galium Mollugo L.'.

Valérianacées

*érba tsa, érb a tsa*³ 'valériane, Valeriana officinalis L.'.

Dipsacacées

bənómo ródzo, «scabieuse» 'Knautia arvensis (L.) Coulter em. Duby' et 'Scabiosa Columbaria L.'.

Campanulacées

kāmpána, kāmpanéta, kāmpána pěrša, kāmpanéta pěrša, kāmpánə di tsā, kāmpána pěrša di prá, kāmpána di krəpó, noms de différentes espèces non spécifiées de campanules à fleurs bleues (*kāmpánə* est devenu ainsi, pour beaucoup de témoins, presque l'équivalent de 'fleur à pétales assez grandes').

*ára di prá, bəkyó kyə mótrə o ára*⁴ 'raiponce, Phyteuma orbiculare L.'.

Composées

*pəkərétə*⁵ 'pâquerette, Bellis perennis L.'.

¹ Litt. herbe du caillet, nom adapté probablement du français; cf. autre signification de *kaló* ci-dessus p. 272.

² L'ALF 706 'ivraie' note «*létāa?*». Le point d'interrogation nous semble justifié, l'ivraie étant inconnue à Nendaz; nous n'en avons pas trouvé de nom patois. Le témoin a répondu à la question d'EDMONT en indiquant le nom du gratteron. – Sur la carte 1584 'gratteron' de l'ALF, «*létāu?*» est une mauvaise notation pour *létāa*.

³ Litt. herbe (à) chat; cf. p. 271 N 1.

⁴ Litt. voleur des prés, fleur qui désigne le voleur. La plante n'étant pas un parasite, nos témoins expliquent ces noms par la corolle fortement incurvée avant l'éclosion, qui ferait penser aux doigts crochus d'un voleur.

⁵ Dans l'ALF 969 'pâquerette', *mərgərīla* repose sur une confusion due au témoin. Souvent on ne fait pas de distinction

pakərɛ́ta da dzów, pakərɛ́ta du toré 'fausse pâquerette, *Bellidistrum Michellii* Cass.'.

margərɪ́ta, margərɪ́ta di pra, margərɪ́ta blántsi 'marguerite, *Chrysanthemum Leucanthemum* L.'.

danáa, dané̃ro, tanáa, dané̃a, ménta də nótɾə dāma 'tanaïsie, *Tanacetum vulgare* L.'.

mərɸwé 'mille-feuille, *Achillea Millefolium* L.'.

aywéno vɛ, danáa batárda, ʃə dané̃ro, mar diž ɛrbə¹, artəmíži 'armoïse commune, *Artemisia vulgaris* L.'.

aywéno s. m., alwéno s. m. r., aywéna s. f. r. 'absinthe, *Artemisia Absinthium* L.'.

bəkyá də mē² 'fleur du tussilage, *Tussilago Farfara* L.'.

ʃəl də tərkonó, takonó r. 'feuille du tussilage'.

pya d'áno, grə takonó, grə tərkonó 'pétasite, *Petasites albus* (L.) Gærtner'.

bəkyá dzáno di kurtí, bəkyá dzáno 'sénéçon, *Senecio vulgaris* L.'.

lőñə, ʃəl di lőñə, bošó di lőñə 'bardane, *Arctium minus* (Hill) Bernh.'.

bóə di lőñə 'capitules de la bardane'.

tsardó, doé tsardó, grə tsardó 'différentes espèces de *Carduus* L. et de *Cirsium* Miller'.

šōrɛ́a s. f. 'Centaurea *Jacea* L.'.

bəkyá pɛ du tsā, bəkyá də šē Péro, bəkyá pɛ 'bluet, *Centaurea Cyanus* L.'.

bənómo ródzo 'Centaurea *Scabiosa* L.'.

viɾəšojé 'salsifis des prés, *Tragopon pratensis* L.'.

ɛytašó 'pissenlit, *Taraxacum officinale* Weber'.

ɛytašó batá 'laiteron, *Sonchus oleraceus* L. em. Gouan'.

Nous n'avons pas trouvé de noms ni pour *Crepis* L. ni pour *Hieracium* L., pourtant si fréquents. Nos témoins non botanistes les confondent avec le pissenlit ou le laiteron.

entre la pâquerette et la marguerite: la première est alors qualifiée de *doénta margərɪ́ta*.

¹ Litt. mère des herbes (cf. mère du blé ci-dessus p. 260). Les deux plantes ont des propriétés abortives connues des témoins.

² Litt. fleur de mars.

Divers

bôĕ, boĕy s. m. 'champignon', terme général¹.

pörtəmoná du dyáblo 'vesses de loup, lycoperdon'.

bárba di kaputsé 'clavaires'.

bárba dā dzow, bárba di šapã 'usnée barbue, *Usnea barbata* L.'.

móĵa 'mousse en général', parfois aussi 'lichen'; *y a dā móĵa dzána pęž arĥā vyálā* 'il y a des lichens jaunes sur les vieux arolles'.

ęramĕ s. m. 'sorte de lichen jaunâtre, comme de la craie, sur la surface des rocs'; *áwā a dā ęramĕ, a rē ky a krowžá tsikyĕta pō tróá d'ō* 'là où l'on voit ce lichen jaunâtre, il n'y a qu'à creuser un peu pour trouver de l'or'; *ę kōrdanĕ jážō o tšyā ato ęramĕ* 'les cordonniers emploient l'*ęramĕ* pour faire leur noir'.

mána, «*manne*», désigne une sorte de sécrétion sucrée, trouvée très rarement par nos témoins, de bon matin, sur les branches du mélèze ou sur le blé.

ĕrba di šarálā, ĕrba kyā ĵē a tšer ę ĵermwīrā, «*herbe des serrures*»: on dit qu'elle fait tomber les serrures sur lesquelles on l'applique; elle fait aussi tomber les fers des chevaux qui marchent dessus².

ĕrba di žwē r., «*herbe des yeux*»: on dit qu'elle guérit de la cécité. On bouche le nid d'un pic, celui-ci cherche la plante pour ouvrir l'entrée du nid, puis il laisse tomber la plante. Elle guérit les aveugles, mais ouvre aussi les portes³.

**i) Les plantes médicinales cultivées ou favorisées
dans leur évolution subspontanée**

tsənĕo dā ā 'lin, *Linum usatissimum* L.'.

ĕrba rúta, rúta 'rue, *Ruta graveolens* L.'.

gróša mávrā 'guimauve, *Althaea officinalis* L.'.

āžāiky di kurtí, ĕrba āžāiky 'angélique, *Angelica Archangelica* L.'.

¹ On ne connaît guère les champignons et on ne les mange pas.

² Plante imaginaire, dont on parle surtout dans les contes et légendes.

³ Plante imaginaire. Selon un témoin, il s'agirait de la herniaire glabre (cf. ci-dessus p. 271).

- owtrēs* 'impéatoire, *Peucedanum Ostruthium* (L.) Koch'.
éwa tsə 'langue de chien, *Cynoglosse officinale* L.'.
bqrátsə s. f. 'bourrache, *Borago officinalis* L.'.
rumaní 'romarin, *Rosmarinus officinalis* L.'.
šárva 'sauge, *Salvia officinalis* L.'.
ménta ródzi 'menthe poivrée, *Mentha piperita* L.'.
kāmpānə ródzə s. f. pl. r. 'digitale, *Digitalis purpurea* L.'.
kamamila, kamomila 'camomille, *Matricaria Chamomilla* L.'.
tanáə, danəə, ménta də nótə dāma 'tanaïsie, *Tanacetum vulgare* L.'.
érba d'ána r. 'grande aunée, *Inula Helenium* L.'.
regulīs vx, *dəwsəta di kurti* vx, désigne une plante ressemblant au polypode vulgaire, jadis plantée dans les jardins.

Pour d'autres plantes médicinales, qui servent aussi en cuisine, cf. ci-dessus p. 264 s.

j) Les plantes ornementales cultivées

- zlow də kurti, bəkyə də kurti* 'fleur, plante cultivée dans les jardins pour l'agrément'.
dobliri s. f. 'fleur double, pleine'; *ši ā ɛ paú a mə ā rē də dɔblirə* 'cette année mes pavots n'ont pas de fleurs doubles'.
*ɛ ridɔ*¹ 'lis martagon, *Lilium Martagon* L.'.
lišə² dzāno 'lis de feu, *Lilium umbellatum* L.'.
lišə blā, kāmpānə blātsə s. f. pl. 'lis blanc, *Lilium candidum* L.'.
kāmpānətsə blātsə r. 'perce-neige, *Galanthus nivalis* L.'.
murgyə 'muguet, *Convallaria majalis* L.'.
dzanətsə, dzənətsə 'jonquille, *Narcissus Pseudonarcissus* L.'.
érba di dzənətsə 'feuilles des jonquilles'.
kəwtāa s. f. 'iris, *Iris germanica* L.'.
fəl di kəwtāa, «les couteaux» 'feuilles des iris'.
ləréšə di kurti 'crocus, *Crocus sativus* L. em. Hudson'.

¹ Cf. p. 231 N 3, 282.

² L'ALF 776 'lis' donne la forme *li*, que nous n'avons jamais entendue.

*margóta*¹ 'œillet cultivé'.

grō ródzo s. m. pl. 'pivoine, Paeonia L.'.

paú s. m. 'pavot, Papaver somniferum L.'.

džerožléya 'giroflée, Cheiranthus Cheiri L.'.

rúža 'rose', différentes espèces, souvent avec adjectif de couleur:

ródzi, blátsə, dzána.

ruži 'rosier greffé'.

bucy, bui, gwéy 'buis, Buxus sempervirens L.'.

bokýə di kurti kyə žlákō 'balsamine, Impatiens Roylei Walpers'.

ə kāmpanə di kurti (ródza, blátsə, dzána) 'rose trémière, Althaea rosea Cav.'.

vyoéta 'pensée, Viola tricolor hortensis L.'.

lilá 'lilas, Syringa vulgaris L.'.

proés 'pervenche, Vinca major L.'.

kúfra 'tagetes'.

virəšoé 'tournesol, Helianthus annuus L.'.

*šorširi*² s. f. 'soucis, Calendula officinalis L.'.

rúža di kapətsə 'reine-marguerite, Callistephus sinensis L.'.

žlow di kapətsə mod. 'capucine, Tropaeolum maius L.'.

žiraňó 'géranium, Pelargonium L.'.

k) Plantes des pâturages et de la haute montagne

eráro 'vératre blanc, Veratrum album L.'.

ridó s. m. pl. 'lis martagon, Lilium Martagon L.'.

*kaləréši*³, *tərkonó*⁴ *di mūntáňə* 'orchis vanillé, Nigritella nigra (L.) Rehb.'.

brěéta di mūntáňə 'aconite napel, Aconitum Napellus L.'.

*epówža*⁵ 'anémone, Pulsatilla montana (Hoppe) Rehb. et Pulsatilla vernalis (L.) Miller'.

¹ Cf. ci-dessus p. 271 N 4.

² L'ALF 1247 'souci (plante)' donne *šorši*, appellation non confirmée par nos témoins. S'agit-il d'une mauvaise notation pour *šorširi*? d'une transposition du français *souci*?

³ On dit que son odeur suffit à faire cailler le lait.

⁴ Terme sûr, donné par plusieurs témoins; même nom que pour le tussilage, bien qu'il n'y ait pas de ressemblance entre les deux plantes.

⁵ L'ALF 1344 donne une forme «*əpōžə?*» [pl.], qui est définie

epówža dzána 'anémone soufrée, *Pulsatilla alpina* Ssp. *sulphurea* (L.) A. et G.'.

karlína (*di mūntáñə*) 'renoncule des glaciers, *Ranunculus glacialis* L.'.

krěšó di mūntáñə 'corbeille-d'argent, *Arabis alpina* L.'.

złow də nōtra dāma ardzētáyí, fól də nōtrə dāma ardzēntáyí, érba də nōtra dāma ardzētáyí 'Alchemilla alpina L. et *Alchemilla conjuncta* Babington em. Becherer'.

trioé rošó 'trèfle brun, *Trifolium badium* Schreber'.

šəkwó di mač, nom de différentes espèces d'ombellifères croissant à l'altitude; pour beaucoup de témoins: 'toutes les ombellifères des mayens et des pâturages'.

tsərřwé di mač 'cerfeuil sauvage, *Chaerophyllum hirsutum* L.'.

rōšəð s. m., «rhodo» 'rhododendron, *Rhododendron ferrugineum* L. (seule espèce indigène)'.

érba du šoé 'soldanelle, *Soldanella alpina* L.'.

*bokyó də šə Péro*¹ 'petite gentiane, *Gentiana verna* L.'.

*dzēsána, tsēsána, dzētsána, ētsána*², désigne différentes espèces de gentianes bleues.

tsēsána ródzi 'Gentiana purpurea L.'.

ētsána dzána 'gentiane jaune, *Gentiana lutea* L.'.

džermādyá blātsə 'Teucrium montanum L.'.

blāntséta di mūntáñə 'Euphrasia minima Jacq.'.

kāmpána dzána di mūntáñə 'Digitalis grandiflora Miller'.

grašéta di mūntáñə 'grassette, *Pinguicula alpina* L.'.

doém pláté di mūntáñə 'Plantago montana Hudson em. Lam.'.

arəníka pə 'aster, *Aster alpinus* L.'.

pyúta tsa 'patte-de-chat, *Antennaria dioeca* (L.) Gærtner'.

pya də lyō, edərváyš 'edelweiss, *Leontopodium alpinum* Cass.'.

'tulipe sauvage'. Il y a peu d'années, on ne connaissait pas encore la tulipe à Nendaz (ni sauvage ni cultivée); nous n'avons trouvé aucun nom patois pour la désigner. Il ne faut pas s'étonner de la confusion que le témoin d'EDMONT a faite entre la tulipe et l'anémone; cf. un cas parallèle dans *Bulletin de la Murithienne*, 63 (1945/46), 65 N 1.

¹ Fleurit vers la St-Pierre (29 juin).

² Toutes ces variantes sont employées aussi dans les deux composés suivants.

kamomila də mūntāñə 'Achillea moschata Wulfen'¹.

margərīta blāntsi di mūntāñə 'Chrysanthemum alpinum L.'.

blāntsĕta di krəpó, artəmīzi di mūntāñə, dzənəpī blā 'Artemisia Vallesiaca All.'¹.

dzənəpī, žənəpī, dzənəpī vĕ 'génėpi vrai, Artemisia Genipi Weber, Achillea atrata L.' et parfois 'Achillea moschata Wulfen'¹.

mōtəĕna 'génėpi blanc, Artemisia laxa (Lam.) Fritsch'.

arənīka, fōl d'arənīka 'arnica, Arnica montana L.'.

tsardó bašó di pra 'chardon argenté, Carlina acaulis L.'.

pĕrkqṛá s. m. 'mousse d'Islande, Cetraria islandica'.

mōtəna di mūntāñə (*ródzi, blāntsə*, etc.), désigne toutes les plantes de haute montagne qui forment tapis.

A suivre.

(Un index alphabétique des mots patois sera joint, dans *VRom. 21*, à la seconde partie de cette étude.)

Crans-sur-Sierre

Rose Claire Schüle

¹ Comme pour toutes les achillées et armoises, il s'agit de plantes qui servent à faire de la liqueur et des tisanes. Nos témoins savent parfaitement reconnaître leurs « vraies » herbes à liqueur, sans pour autant tomber d'accord sur les espèces ou sur les noms patois.